

JUNKPAGE

JAMAIS LE CUL ENTRE DEUX CHAISES



Numéro 14
JUILLET-AOÛT 2014
Gratuit

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

La passion en plus



Ce chevalet

OFFERT*

* dès 150€ d'achats dans votre magasin Boesner Bordeaux ou sur boesner.fr. Valable jusqu'au 31/08/14 dans la limite des stocks disponibles.

BOESNER BORDEAUX - Galerie Tattr
170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr
Parking couvert gratuit. www.boesner.fr

Sommaire

4 EN VRAC

8 SONO TONNE

**SUR LA ROUTE DES FESTIVALS :
ROCK, POP, JAZZ, CLASSIQUE...**

18 EXHIB

**TOUR DES EXPOSITIONS ESTIVALES
EN AQUITAINE**

24 SUR LES PLANCHES

**FEST'ARTS
MIMOS
JEUX DU THÉÂTRE DE SARLAT
CHANTIERS DE BLAYE**

32 CLAP

SORTIES ESTIVALES

36 LIBER

40 DÉAMBULATION

N° 14 / DERRIÈRE LES RIDEAUX ROUGES

42 NATURE URBAINE

**GREEN-WASHING : LES PAYSAGES MIGRATOIRES
OMA, REM KOOLHAAS, À ARC EN RÊVE
PARC MARITIME DU BASSIN D'ARCACHON**

44 MATIÈRES & PIXELS

46 CUISINES ET DÉPENDANCES

50 CONVERSATION

BRUIT DU FRIGO

54 TRIBU

Prochain numéro le 2 septembre 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

OÙ TROUVER LE JOURNAL ?
Liste des points de distribution sur : journaljunkpage.tumblr.com
Rubrique : Où trouver le journal ?

JUNKPAGE N°14 soutient le mouvement des intermittents [lire aussi page 26]

Crédit photo : Franck Tallon

Suivez **JUNKPAGE** en ligne journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com. Tirage : 20 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet**, vincent.filet@junkpage.fr / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, clemenceblochet@gmail.com, redac.chef@junkpage.fr, 06 27 54 14 41 / Déléguée à la rédaction : **Marine Decremps**, marine.decremps@gmail.com / Stagiaire publicité : **Zlatan Sibé** / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Lucie Babaud**, **Lisa Beljen**, **Sandrine Boucher**, **Marc Camille**, **Olivier Chadoin**, **Hubert Chaperon** (en association avec Chahuts), **France Debès**, **Matthieu de Kerdrel**, **Tiphaine Deraison**, **Julien Duché**, **Giacinto Facchetti**, **Glovesmore**, **Elsa Gribinski**, **Guillaume Gwardeth**, **Sébastien Jounel**, **Stanislas Razal**, **Guillaume Laidain**, **Alex Masson**, **Sophie Poirier**, **Joël Raffier**, **Aurélien Ramos**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé**, **Pégase Yitar**. Correction : **Laurence Cénédèse**, laurence.cenedese@sfr.fr / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Clémence Blochet**, **Alain Lawless**, **Franck Tallon**, **Serge Damidoff** et **Vincent Filet** / Publicité : publicite@junkpage.fr, 06 43 92 21 93 / Administration : **Marie Baudry**, administration@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), roulartaprinting.be. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution** - ISSN : en cours - OJD en cours
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



INFRA ORDINAIRE par Ulrich

CITY, SEX AND SUN

« Voilà l'été, j'aperçois le soleil, les nuages filent et le ciel s'éclaircit. Et dans ma tête qui bourdonne ? Les abeilles ! J'entends rugir les plaisirs de la vie. C'est le retour des amours qui nous chauffent. Les oreilles, il fait si chaud. Qu'il nous pousse des envies... Voilà l'été hé hé... » On n'a pas mieux dit l'effervescence qui s'empare de nos contemporains à mesure que la hauteur des jupes raccourcit proportionnellement à la montée des températures. Les peaux hâlées se dévoilent et, en ces temps héliotropes, l'intensité lumineuse réanime les hypothalamus... Le soleil au zénith nous surexcite... Les terrasses des cafés s'animent, on imagine comment les développer sur les toits, sur des péniches, de façon ludique et créative... Nous ne sommes pas exactement sur la Sun Belt, mais à n'en pas douter nous entrons dans des temps de californication !

Les villes entrent dans le temps et l'espace du tourisme, et ce tourisme est désormais mondial. Pourtant, le tourisme a été le plus souvent conçu comme une fuite de la ville et de ses rythmes. Il pouvait être pensé jusqu'à aujourd'hui selon des oppositions simples. Il était urbain ou rural, à la mer ou à la montagne... Le touriste urbain était porté par la consommation culturelle, patrimoniale. Il était réputé raffiné et cultivé, le touriste plagiste était un idiot culturel surveillant chaque jour la position de la trace du maillot... Les vacances n'échappent pas aux jeux des différences et des distinctions qui fondent la comédie humaine.

Mais il en est désormais un peu autrement ; la consommation touristique de la ville s'est étendue au point que le monde urbain propose ses propres simulacres et interprétations : ici une plage en bord de Seine, là une randonnée périurbaine, là des cabanes originales pour passer une nuit d'amour, une nuit de campagne et un pique-nique dans les parcs... Comme si la ville voulait absorber l'ensemble des pratiques touristiques qui jusqu'ici se fondaient sur sa fuite.

Le tourisme redéfinit alors la ville et ses formes (complexes hôteliers, quartiers touristiques, bars à thèmes sur des bateaux, lieux insolites d'où voir la ville, transports en commun adaptés, lieux d'attraction, architectures spectacles...). Nos soucieux sociologues toujours empressés de maîtriser les choses par les mots ont donné des noms moches à ce phénomène : touristification et festivalisation, qui ensemble forment le fameux « recreational turn » des villes. Il s'agit simplement là de désigner l'extension du domaine de la récréation et du loisir et ses effets sur la vie des villes et leurs habitants. Deux tendances travaillent en effet la ville : la patrimonialisation, dont l'échelle est aujourd'hui mondiale, avec par exemple les effets du réseau des villes Unesco, et l'offre récréative, qui se traduit par le développement des événements festifs, des lieux concept, lounge et branchés, forcément originaux, ou encore l'exploitation des rives des fleuves sur le registre balnéaire (lire *Junkpage* numéro 4 pour ceux qui suivent !). Il s'agit d'offrir la ville comme une expérience à vivre. Simulacres et simulations ? Urbanités festives et factices ? Peu importe, si vous y croyez, c'est que c'est vrai.

Le prophète Houellebecq l'a annoncé : le seul et dernier atout économique de la France sera le tourisme. Dans ce cas, il faudra bien un jour alors s'interroger sur ce que le tourisme fait à la ville et ses habitants et aller au-delà du regard intéressé de l'économiste et de la revendication d'un fameux « capital touristique ». L'essor d'une offre touristique est en effet un mode d'urbanisation, une manière d'organiser la vie urbaine, de produire des divisions entre des lieux et des secteurs, de définir des quartiers, de définir la fréquentation et les usages des espaces publics. Et ce n'est pas la moindre des charités à faire aux autres que d'y réfléchir, en ces temps où une bonne partie de nos concitoyens vont travailler plus pour partir moins en vacances ! Et c'est ainsi que la métropole est TOURISTIQUE !



D.R.

PULSATIONS DU MONDE

Afrique du Sud, Cuba, Espagne, États-Unis, France, Gabon, Guadeloupe, Japon et Mongolie réunis en Dordogne pour un rendez-vous déclinant chant, danse, ciné-débats (quatre consacrés à la culture africaine), apéros concerts chaque soir dès 18 h 30. Pour néophytes et initiés, en famille ou entre amis.

34^{es} Cultures au cœur, du 28 juillet au 3 août, Montignac (24). www.festivaldemontignac.assoo.org



© D. Scaravetti

LES CAPRICES D'UN FLEUVE

Le temps d'un week-end, Sent-Macari la Gasconne, pointe du triangle Sud Gironde avec Langon et La Réole, honore la Garonne. Au menu : animations nautiques, démonstrations, spectacles, rencontres artistiques, concerts, expositions, conférences et vieux gréements. Une initiative menée depuis 2011 par l'association Port Nava'l dans le prolongement d'un ambitieux projet : revitaliser le port, présent depuis le Moyen Âge, mais hélas tombé en déshérence.

4^e Saint-Macaire fête la Garonne, du 5 au 6 juillet, Saint-Macaire (33). www.stmacairefetelagaronne.com



D.R.



D.R.

SACRÉ GRAAL

Située dans le haut Agenais, la splendide bastide lot-et-garonnaise, érigée sur un pech en 1256 par Alphonse de Poitiers, se livre depuis près d'un quart de siècle à un voyage dans le temps transformant son imposante place des Arcades, ainsi que ses rues escarpées, en théâtre idoine pour banquets, tournois de chevaliers, gestes de troubadours, marchés, parades et autres saynètes. Les plus motivés ont même la possibilité de louer un costume, mais aussi de visiter Pollen (lire aussi p. 22-23), l'excellent centre d'art contemporain.

24^{es} Médiévales de Monflanquin, du 15 au 17 août, Monflanquin (47). www.monflanquin.fr



D.R.

E LA NAVE VA

Une semaine durant, une vingtaine d'embarcations venues d'Aquitaine, de Bretagne, de Normandie ou de PACA viennent naviguer sur l'estuaire de la Garonne et sur la Dordogne. Leur arrivée dans le petit port niché après Langoiran signe le début de la Fête à terre. Histoire, musique et nautisme sont à l'honneur grâce à l'action des chantiers navals Tramasset, qui souhaitent initier le grand public au patrimoine culturel, industriel et naturel. Pour l'anecdote : la majorité des bateaux présents ont été construits ou restaurés par les chantiers.

17^e Rencontre des bateaux en bois et autres instruments à vent, du 21 au 27 juillet, Le Tourne (33). www.chantierstramasset.fr



D.R.

PÉDALE !

Tous les samedis, dès 19 h, un mois durant, au point relais-vélo de Créon, halte aménagée de la piste cyclable Roger-Lapédie dans l'Entre-deux-Mers : arts de la rue, cirque, spectacles vivants et guinguettes pour tous. Et c'est gratuit !

La Piste sous les étoiles, du 26 juillet au 30 août, Créon (33). www.larural.fr



D.R.

SURF CITY

Sur les rives de la Dordogne, dans le petit port de Saint-Pardon, à l'heure du mascaret — cet impressionnant phénomène naturel unique —, les animations de rue le disputent aux concerts. À partir de 17 h, une affiche réunissant Soma, Bagdad Rodéo, Kebous (ex-Hurléments d'Leo) et Sofian Mustang. Gratuit.

6^e Festival Mascarock, samedi 23 août, Vayres (33). www.mascarock.over-blog.com



D.R.

L'AUTRE BASSIN

Quand la nature fait son spectacle sur le Domaine de Certes-Graveyron, elle convie le public à une série de 7 animations entre concerts en plein air et balades artistiques. Le tout gratuitement, mais sur réservation, ce qui n'empêche nullement de s'y rendre muni d'une paire de jumelles afin d'admirer la faune et la flore constituant cet écosystème unique sur le bassin d'Arcachon.

Un été à Certes, jusqu'au dimanche 21 septembre, Audenge (33). www.gironde.fr



D.R.

AVEC MES GROSSES BOULES

Must have branché ou nouvelle tocade : la pétanque chère à feu Henri Salvador et Eddie Barclay fait désormais le bonheur des soirées locales à la mode en déclinaison techno. Prochaine compétition au célèbre boulodrome de Canéjan en mode « doublette » et accompagnement musical idoine : Jusai, Nasty Lewis, Drum Theatre, Browser et Feldub. Anisette Berger et cochonnet jusqu'à 1 h du mat'.

Pétanque électronique #3, samedi 5 juillet, dès 13 h, boulodrome de Canéjan (33). volume4prod.tumblr.com

AFRICA 2.0

Depuis 2002, l'Agence de médiation culturelle des pays du Sahel promeut les rencontres avec l'autre, transformant la gare cycliste saint-médardaise en baobab géant pour y accueillir danses, théâtre, contes, causeries, conférences, marché d'artisanat et autres animations gastronomiques. Après le Mali, le Niger, le Burkina Faso, le Sénégal et le Tchad, l'édition 2014 fait la part belle à la diaspora africaine vivant sur la métropole bordelaise.

13^e Festival des pays du Sahel, du 9 au 10 août, Saint-Médard-en-Jalles (33). www.mediation-culturelle.net



© Abracadà'Sons - Kap Bambino

47 REPRESENT

Bien en vue sur la carte des festivals de musique à caractère amplifié, l'étape lot-et-garonnaise de Miramont, sise au lac du Saut du Loup, poursuit son modeste bonhomme de chemin. Cette année, trois jours d'agapes réunissant Paris Combo, St.Lô, Congopuro, Kanka, Boogers, Kap Bambino, Apostol Cumbia, le suave DJ Martial Jesus, les Australiens Blank Realm, Hot Flowers, Le Club Electric et Bernard Adamus, le Québécois de l'étape.

14^e Abracadà'Sons, du 18 au 20 juillet, Miramont-de-Guyenne (47). www.staccato-asso-47.blogspot.fr



© Je Léandre

CHEMINS IMAGINÉS

Ville jardin mais aussi porte de la vallée de la Vézère, à l'entrée du Périgord noir, la commune de Terrasson-Villedieu s'apprête à célébrer le spectacle de rue sous toutes ses formes (cirque, danse, musique, théâtre, mais aussi installations). Depuis un quart de siècle déjà, et toujours gratuit.

24^{es} Chemins de l'imaginaire, du 10 au 12 juillet, Terrasson-Lavilledieu (24). www.ot-terrasson.com

ALOHA

Enfin ! Bordeaux célèbre le surf, sport emblématique de la région. À cette occasion, la halle des Chartrons se transforme en véritable village éphémère dédié à l'art polynésien de la glisse sous toutes ses formes : sculpture, peinture, photographie, gravure, cinéma. Au programme : expositions, performances, ai nsi que



BOUSSOLE

Initiée par le Conseil régional d'Aquitaine pour renforcer son dispositif d'aide au tourisme d'itinérance et portée par les départements, ItiAQUI est la toute nouvelle application gratuite, pour IOS et Android, destinée aux locaux comme aux touristes souhaitant visiter le territoire en favorisant l'itinérance douce, afin de leur offrir un service de qualité. ItiAQUI propose ainsi des itinéraires de randonnées à pied, à cheval, en VTT ou à bicyclette à effectuer en famille à travers les sentiers de pays, mais également les chemins jacquaires, les GR et les grands itinéraires en vélo européens. Application pour téléphone intelligent, elle permet de déterminer son parcours selon le mode de locomotion choisi, la localisation, la durée, le niveau de difficulté, la thématique. Guidage GPS, points d'intérêt, fond cartographique, étapes proposées... Besoin d'autre chose ?



D.R.

GHOST IN THE SHELL

On l'oublie trop souvent, mais la navigation sur les Internets revient « IRL » à se balader cul nu en ville. Plutôt embarrassant... Tout ce vous ferez ou écrierez sera accessible par tous, analysé et réutilisable à loisir ou à l'infini, c'est selon, dans le temps et en fréquence. Aussi, à l'époque de la NSA, du CAS et autres Big Data, StudioXine et Ecce-Info organisent un atelier-débat sur les informations personnelles en ligne : « confidentielles ou partagées » ? À cette occasion sera présenté Tor, non pas le dieu du tonnerre de la mythologie nordique, mais le navigateur alternatif permettant une navigation anonyme et la protection des informations.

Internet anonyme, le 9 juillet, 18 h, Node, Bordeaux, (33). bxno.de



D.R.

CHINE

Réserve connue des passionnés d'ornithologie, la commune du Teich, dans le Val de Leyre, peut s'enorgueillir d'accueillir l'un des rassemblements d'antiquaires les plus importants du Sud-Ouest. Cette année encore, pas moins d'une cinquantaine d'exposants proposeront mobilier, pièces rares et objets d'art.

31^e Salon des antiquaires du bassin d'Arcachon, du 12 au 16 juillet, Le Teich (33). www.leteich-tourisme.com



D.R.

GARDIENS DE LA TERRE

Deuxième édition d'un étonnant et unique festival consacré à de la pensée, placé sous l'égide de l'enfant du pays foyen, Elisée Reclus, géographe, voyageur et libertaire, pour qui « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même ». Sociologues, historiens, philosophes, géographes, anthropologues venus de toute la France interrogent les questions agricoles et de l'alimentation. Questions aujourd'hui sur le devant de la scène : accaparement des terres, brevetabilité du vivant, contrôle des semences, réduction des intrants, qualité des aliments, végétalisation... Avec un thème majeur : « Comment les rêves libertaires d'une "écologie sociale" trouvent-ils leur place dans le monde de 2014 ? » Soit 50 événements se succédant en une semaine : grands entretiens, conférences, ateliers, repas de rue, apéritifs, programmation ciné et musicale, débats, salon littéraire, lectures de paysages, expositions de sculptures, de peintures, de photographes et d'art premier.

2^{es} Réclusiennes, du 8 au 13 juillet, Sainte-Foy-la-Grande (33). www.lesreclusiennes.fr



Duke Kahanamoku - D.R.

de nombreuses animations ouvertes au grand public. Cette manifestation a pour ambition de rassembler la communauté surf bordelaise et de présenter des artistes au rayonnement local, national et international. Le festival Vagabonde se veut également un événement responsable, associé à une cause environnementale de premier ordre : l'érosion des côtes.

Vagabonde, art et culture surf, du 3 au 6 juillet, halle des Chartrons, Bordeaux (33). www.festivalvagabonde.com



D. R.

SIMULACRES

Giulio Achilli, conseiller technique et de productions à l'Opéra national de Bordeaux, qui avait conçu en 2013 l'exposition « Alice au pays de l'opéra », prolonge sa conversation avec Lewis Carroll en invitant le public à passer au-delà du rideau de scène. Soit un parcours à travers nos « souvenirs du présent », invitant à une découverte de la face cachée de la création : techniques de l'illusion, perspectives de décors, travail des miroirs... Opéras et ballets dévoilent leurs secrets de « fabrication » et la manière dont les jeux de lumière modifient la perception du lieu, sculptent l'espace et les volumes, créent la magie du spectacle ; fût-ce au moyen de trompe-l'œil. Mettant en scène salons et vestibules, présentée dans le hall, dans les foyers et dans la grande salle, en galerie et aux balcons, l'exposition propose un cheminement au cours duquel chaque nouvelle porte poussée dévoile un mystère, révèle un secret, jusqu'à conduire le visiteur dans la grande salle pour un son et lumière final.

« **Au-delà du miroir** », du 7 juillet au 31 août, Grand Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com



D. R.

À LA CAMPAGNE

Opération culturelle entièrement gratuite à destination d'un large public familial, Un été sous les étoiles propose le temps d'une soirée un marché nocturne, des expositions, des spectacles labellisés Scène d'été et des projections de films en plein air sur les communes de Cadaujac, l'Isle-Saint-Georges et Castres.

2^e Été sous les étoiles, du 15 au 19 juillet, communauté de communes de Montesquieu, Martillac (33). www.cc-montesquieu.fr



© Terre & Océan - Banc de Plassac

MOUSSAILLONS

Découvrir la Garonne, le fleuve, certes, mais également son environnement naturel, l'histoire des hommes le long de ses rives, grâce à une série de croisières thématiques et de ballades culturelles à pied ou à bicyclette, tel est l'ambitieux programme de l'association Terre & Océan à la faveur de l'Été métropolitain. Soit huit rendez-vous sur l'eau : Au cœur de l'estuaire du futur (8/07), Le jour se lève sur la Garonne (16/07), La nature sauvage aux portes de Bordeaux (25/08), Livres en live sur l'eau (28/07), Villages de Garonne en amont de Bordeaux (5/08), La Garonne au clair de lune (11/08), Quand la Garonne se prend pour le Danube (19/08), Bordeaux/Bègles, l'union du fleuve (28/08). Pour les sujets au mal de mer, sessions de rattrapage sur deux roues : Nature de la Garonne béglaise (3/09), Boucle en vélo autour de la Garonne bordelaise (22/07). Réservations vivement conseillées.

Terre & Océan, du 8 juillet au 13 septembre. www.ocean.asso.fr



Travailleurs Kanakas des îles du Pacifique - D. R.

DEVOIR DE MÉMOIRE

À l'occasion des manifestations célébrant le centenaire de la Première Guerre mondiale, la Fondation du mémorial de la traite des noirs, avec le soutien de nombreux partenaires institutionnels et associatifs, organise une exposition documentaire itinérante – Blanquefort, Bordeaux, Cenon, Martignas-sur-Jalle, Mérignac, Saint-Médard-en-Jalles... – jusqu'au 14 décembre. À travers une centaine d'images empruntées aux collections des archives départementales de la Gironde et une solide documentation issue des dossiers des archives militaires de la caserne Bernadotte de Pau, « Frères d'âme » vise à retrouver et à partager les solidarités entre combattants, anciens combattants et descendants d'anciens combattants, de Métropole et d'outre-mer, tous unis par la singularité d'un conflit et les leçons d'une expérience unique de défense de la liberté et de construction de la paix.

« **Frères d'âme, les héritages croisés de la Grande Guerre** », jusqu'au 14 décembre. www.fondationdumemorialdelatraitedesnoirs.com



© Anthony Rolo

NOUVEAU CYCLE

Après une période de réglages techniques provenant de commentaires des premiers testeurs, la ville de Bordeaux met à la disposition des Bordelais, début juillet, les 160 premiers Pibal. Dès septembre, des dizaines de nouveaux vélos-patinettes au concept inédit, disponibles en prêt gratuit à la Maison du vélo, viendront compléter le parc existant. À terme, les Pibal remplaceront totalement les 4 000 vélos classiques prêtés depuis près de quinze ans par la ville aux Bordelais. Simple et fonctionnel, le Pibal est notamment doté de jantes, garde-boue et pneus jaunes à bande réfléchissante, d'un moyeu deux vitesses automatiques, d'une dynamo dans le moyeu de la roue avant, d'un solide porte-bagages, d'une selle et de poignées confortables, d'un repose-pieds sur lequel est reproduit un plan de Bordeaux. Il est assemblé en France. Avec plus de 10 % des déplacements quotidiens de ses habitants à vélo, la ville s'est hissée dans le peloton de tête des capitales cyclables.

www.bordeaux.fr



© Guillaumit

SÉSAME

En formule 1, 2 ou 3 jours, de 21 à 33 euros, le Bordeaux Métropole CityPass est un astucieux forfait permettant de visiter gratuitement une vingtaine de musées et monuments historiques, comme de bénéficier de réductions sur de nombreuses activités (visite en bateau-mouche sur la Garonne, petit train, Segway, excursions dans le vignoble, dégustation de vins au bar du CIVB). Il permet, en outre, un accès libre au réseau de transports en commun, à des visites guidées à pied assurées par les guides conférenciers de l'Office de tourisme ainsi qu'à une visite de la ville en bus à impériale.

www.bordeauxmetropolecitypass.com

la galerie du saint-james présente

Jofo se love au st james...



85 peintures
dessins
digigraphies
dans un décor de rêve
signé Jean Nouvel

exposition
du 11 juin au 06 octobre
(entrée libre)

visites commentées par Jofo, sur réservation*,
les mercredi 16 juillet, 20 août et 17 septembre,
à 18h, suivies d'un apéritif... too much class!

commissaire
de l'exposition
le très mamequin
"glasy"



le portfolio
"Chari"
"Chato"
en vente
exclusive
au saint-james
50€
tout rond

HÔTEL-RESTAURANT LE SAINT-JAMES
3 place Camille Hostein - 33270 Bouliac
* 05 57 97 06 00
reception@saintjames-bouliac.com
www.saintjames-bouliac.com
www.jofoland.fr

SJ





© Le Grand Souk

Trois jours dédiés à un mix électro, rock, rap et chanson en centre-ville de Ribérac. Le Grand Souk est comme une gigantesque sono posée dans un coin de son jardin.

GRAND TOUR

C'est bien connu, dans un souk, tout se négocie. Le Grand Souk, lui, a dû négocier un virage : l'année dernière, le festival avait passé son tour. Non pas pour des raisons économiques ou d'insuccès, mais pour des considérations logistiques : le centre culturel accueillant artistes et équipes de production était en pleins travaux. Le public, loin d'avoir oublié le rendez-vous, a pris régulièrement des nouvelles du retour du festival, à commencer par les habitants de Ribérac, fidèles supporters. Il a beau avoir choisi le souk comme inspiration, l'événement apparaît plutôt comme équilibré et à taille humaine. Grands noms côtoient découvertes, et le mélomane peut faire son marché artistique avec goût. L'accent est mis sur la convivialité, avec, dès le jeudi, des concerts gratuits en centre-ville – final assuré par Dafrat, Illuminati hypnotiseurs venus en voisins de Périgueux, un VJ et un DJ manipulant les codes de la société secrète en plus de délivrer une bass music qui tabasse. Le week-end, le parc des Beauvières s'ouvre, avec, sur la grande scène, des artistes comme IAM, soit un quart de siècle de hip hop français et incarnation du rap adulte, ou encore Vanessa Paradis, forte de son statut d'icône intergénérationnelle. Formule idéale pour afters in situ, la musique électronique est bien représentée, avec la techno de SebastiAn ou Super Discount 3, le projet réunissant Étienne de Crécy, Alex Gopher et Julien Delfaud. Mars Red Sky, Be Quiet, Le A, Pendentif, Gatha : un beau convoi de groupes bordelais fera aussi la route vers Ribérac, et on ne peut qu'inviter le public à en faire autant. **Guillaume Gwarddeath**

Le Grand Souk, du 17 au 19 juillet, Ribérac (24).

www.legrandsouk.com



© Foster The People

Les perles pop vont tomber comme des comètes sur terre au BBK Bilbao. Si MGMT, The Black Keys ou encore Foster The People ne vous suffisent pas pour prendre votre billet pour la côte basque, les DJ sets de Chromeo feront certainement pencher la balance.

FEVER OF BILBAO

Pas besoin d'artifices ou de gros budgets pour convaincre. Tout bon mélomane, aux oreilles aiguës, se laissera tenter par cette affiche au bleu saillant. Une couleur rappelant l'océan Atlantique de cet environnement paradisiaque. Et pour cause : le BBK nous donne « à boire et à manger » et sait contenter son peuple en trois « M » : mer, montagne et musique. Et à ce niveau on ne sera pas déçu ! Pointures avec les Prodigy ou Franz Ferdinand, et plus indés avec les Black Keys : ce sont des noms qui sautent aux yeux. Qui n'a jamais rêvé de sentir la sueur couler sur son front au son du duo américain ? Il va faire chaud à Bilbao, et leur rock suave né des cendres des 70's sera l'événement majeur du festival. Le paradis pourrait se transformer en un enfer de plaisirs, donc. Mais, même sur la corde raide, le rockeur, et ce jusqu'à la dernière goutte de bière : headbang frénétiquement. Quand l'amateur de pop lui, voyage dans les contrées new wave et 80's du combo de Foster The People. Alors que le soleil crame la peau et que les embruns viennent saisir les narines, la déferlante Phoenix, suivie de Crystal Fighters et leur pop lumineuse, ainsi que Future of The Left feront, de la première journée, une vague pop rafraîchissante. La programmation pointue et éclectique s'ouvre aussi au folk anglais plein d'histoires de comptoirs du valeureux Frank Turner & The Sleeping Souls. Entraînante et prenante, la musique à haute dose de chaleur humaine, s'appuie sur le folklore irlandais, ses mélodies populaires et sa joie de vivre. Un instant de plaisir dansant nécessaire pour pouvoir se retrouver avec sérénité sur les douces mélodies épurées de The Lumineers. Leur Ho Hey a pour moindre défaut de donner le goût de l'aventure. Si l'envie vous en dit, commandez ce cocktail, coloré et relevé, appelé : Bilbao BBK Live 2014. Viva España ? **Tiphaine Deraison**

BBK, les 10, 11, 12 juillet, Bilbao, Espagne. www.bilbaobbklive.com



© Nicki Hill - Angela Vincent

Si la nature a horreur du vide, l'association Allez les filles ne semble toujours pas résolue à laisser le silence s'installer dans l'espace public. Le festival Relâche prend ses quartiers d'été.

RELÂCHE GÉNÉRALISÉE

Relâche est pour ainsi dire la saison d'été d'Allez les filles. À l'heure où la quasi-totalité des salles bordelaises ferment leurs portes pour cause de torpeur estivale, l'association musicale bordelaise reconduit sa manifestation urbaine itinérante. La programmation est fortement colorée rock/R&B/soul, mais Allez les filles n'a jamais reculé devant l'éclectisme – et n'hésite pas à proposer par exemple une thématique country/bluegrass (avec Bob Wayne et The Dinosaur Truckers), ou à inviter The Dictators, pionniers du punk new-yorkais. Pour remplir son programme, Allez les filles a su exploiter au mieux les opportunités des calendriers des artistes. Ainsi la chanteuse roots rock'n'roll Niki Hill est programmée un lundi soir, entre un engagement au festival Nuits du blues de Cabannes et un départ pour le Festival de Thau à Mèze. Même schéma pour The Excitements, qui feront le chemin dans la foulée du Zik Zac Festival d'Aix-en-Provence. Quasiment tous les concerts sont gratuits (le tarif du concert des Black Lips au Rocher de Palmer est en cours de négociation) et bénéficieront de cadres d'exception : le parc des Angéliques, rive droite, le square Dom-Bedos, entre l'école des Beaux-Arts et le Conservatoire, ou encore le site des Vivres de l'Art, connu pour abriter l'atelier du sculpteur Jean-François Buisson – lieu tellement protéiforme qu'il a même été jugé assez balnéaire pour accueillir la Tournée des plages du Reggae Sun Ska, même s'il ne sera pas indispensable de prévoir son maillot de bain. Les quinze concerts proposés seront doublés d'une quinzaine d'autres rendez-vous : mix boxe & funk, roller derby disco, ultimate frisbee, DJing de rue, et même, pour le repos des jambes et de l'âme, des « siestes soul » dans les jardins de la ville. **G. Gw**

Relâche, du 7 juillet au 6 septembre, Bordeaux, Eysines, Cenon (33). Programmation et infos sur : www.relache-festival.com



© Ires Boultous

Pas beaucoup d'erreurs de programmation dans la 6^e édition du Big, un festival placé sous les couleurs de l'électro, du folk, de la pop et de l'agitation non stop.

BIG IN BIARRITZ

Option inattendue pour le samedi soir, c'est le vaillant Garland Jeffreys qui aura la charge de réveiller tout le monde avec un concert fixé à midi. Jeffreys sera là comme le porteur d'un courant historique dans ce festival, comme le détenteur des valeurs traditionnelles du rock et d'un bagage costaud qu'il a transporté aussi bien avec Bob Dylan qu'avec Bruce Springsteen. Héritier d'une veine où se mêlent soul, reggae, funk ou encore blues, Garland Jeffreys se pose un peu ici comme la caution morale de la fête. Ailleurs, sur l'affiche, c'est le nom de Placebo que l'on repère, fort de 20 années de tournées et d'un 7^e album paru l'an dernier. Les révélations plus récentes (!) ne manquent pas. Metronomy affiche la tranquille assurance d'un conquérant averti, avec sa musique façon Supertramp version 2.0. Fauve, avec son unique album, a conquis le public du pays. Tandis que Stromae... Stromae est partout chez lui désormais. Avec ses trois scènes bien distinctes, le Big rayonne sur un large territoire musical et géographique. Le Big Village reste le bon plan, en accueillant les concerts gratuits sur la Côte des Basques. Le stade Aguiléra tient le cap des têtes d'affiche (Kavinsky, Patrice, Yodelice...) en plus de ceux déjà cités. Et la Big Boîte aura raison des derniers insatiables avec les « concerts » des DJs, des vedettes comme Gesaffelstein, The Hacker, Louisahhh !!!... On retiendra les deux soirées live du vendredi et du samedi. Mais il faut prévoir d'arriver dès le mercredi, le club de la Big Boîte ouvrant pour les amateurs ce soir-là à 20 h.

José Ruiz

Big Festival, du 16 au 20 juillet, Biarritz (64). www.bigfest.fr



© Guillaume Anselin

Sur le littoral basque, le festival Baleapop nourrit la double ambition de ravir et de surprendre. Pique-niques chics, MCs arty, plasticiens au vert et beatmakers en espadrilles.

STATION BALNÉAIRE POP

Après Bidart et Guéthary, le Baleapop se pose à Saint-Jean-de-Luz, dans cette baie qui a vu grandir bon nombre des organisateurs. Pointu, mais assumant son état d'esprit hédoniste, le Baleapop entend bien faire la fête sur cette passerelle qu'il tend entre musiques actuelles et art contemporain. Son credo : ne jamais négliger la notion d'expérience esthétique, la revendiquant même comme signature. Au programme de ces quatre journées de début août, un parcours artistique à travers les installations proposées dans l'espace luzien, des DJs sets et des lives mêlant guitares et synthés, dans le théâtre de verdure du parc Ducontenia et sous la halle Kechiloa. Le festival ayant donné carte blanche au collectif Iceberg, on retrouve dans le programme des noms connus : Petit Fantôme, le Landais aux racines basques, et Botibol, originaire du canton voisin. Pour peindre une fresque live, Iceberg dépêche une belle délégation d'ambassadeurs : Loïc Doudou, Vincent Yoko et Mehdi Beneitez. Le reste du crew sera occupé à mettre en place une mini discothèque karaoké pour les afters. Et comme apprendre le basque est vraiment une tâche ardue, un vocabulaire original a été conçu, construit avec l'apposition systématique du préfixe ou suffixe « balea » : une guinguette sur la plage, c'est la « Baleabeach », un atelier pour les enfants, c'est le « Minibalea », une expo thématique, c'est la « Baleagalerie », une sélection de courts métrages, c'est le « Baleaciné », un txakoli avec les hipsters de The Drone ou de Hartzine, c'est le « Baleapéro ». Vous avez compris le concept, il ne vous reste plus qu'à prendre langue.

G. Gw

Baleapop, 6 au 10 août, Saint-Jean-de-Luz (64). www.baleapop.com



D.R.

Si l'été est synonyme de vacances, côté rock, à Bordeaux, ça ne chôme pas. Même si la grande passion des rockeurs a toujours été la procrastination, elle va de pair avec celle d'écouter de bons disques. Et, pour avoir de bons disques, il faut qu'ils soient produits. Bordeaux Rock l'a bien compris en montant son propre label et en unissant pour la 3^e édition des Plages pop les étoiles montantes de la scène pop sur le sable de Lèges-Cap-Ferret.

BEACH PARTY

Après avoir réuni sur une compilation dix titres, en vinyle, des dix groupes de rock bordelais les plus marquants, et cela depuis dix ans, l'association met le Cap sur le dandy rock de Marc Desse. De quoi fêter les dix ans de l'association dont le point fort reste de soutenir les nouvelles perles pop jusqu'à ce qu'elles resplendissent. Et c'est ce qui risque d'arriver au rockeur Marc Desse, taillé pour exprimer mélancolie et ombres de vie aux Plages pop, ces 22 et 23 juillet. Parmi la beauté des coquillages et crustacés, c'est un nouvel apollon de la pop rock française, à l'aura déjà bien mesurée, qui remplira de douceur les nuits noires du Cap-Ferret. Une 3^e édition donc, bien affûtée, puisque Bordeaux Rock n'est pas le seul à croire en Marc Desse. L'animal, révélé par *Les Inrocks*, est un de ces jeunes gens modernes qui marque au-delà du temps et des mélodies. Puisque langue française et féerie font, qu'on se le dise, bon ménage, Gomina fera partie de cet événement gratuit sur deux jours. Au bord du bassin et les pieds dans l'eau, les Caennais déverseront autant de swing sixties que de rébellion rock. Dans ce tourbillon parisien, auquel s'ajoute Hold your Horses, entre beauté et liberté expérimentale pop, les petits Bordelais de Banquise et Gatha joueront de leurs plus beaux atouts pour vous envahir de poésie aux beats électroniques dansants. Si la musique de Banquise fait fondre, n'oublions pas le tendre folk de A Call at Nausicaa, qui fera le pont entre ces deux mers musicales qui se rencontrent sur la plage abandonnée du cap Ferret. **TD** **Les Plages pop**, Bordeaux Rock, les 22 et 23 juillet, 20 h, Cap-Ferret, Le Canon, place Ubeda (33), www.bordeauxrock.com



Habituellement déserté pendant l'été, le cœur du campus va vibrer au rythme de la communauté reggae. Pour sa 17^e édition, le Reggae Sun Ska, originaire du Médoc, reprend ses chères études. Mais attention, par définition, une équipe roots ne perd jamais de vue la notion d'enracinement.



© Patrice

MONTAIGNE MONTESQUIEU MARLEY

« Il y a toujours des gens à qui apprendre l'existence d'un festival de reggae, le premier week-end d'août, du côté de Bordeaux. » Et pour Xabi Ospital, coordinateur des événements off, la meilleure communication, c'est celle qui se fait sur le terrain. « La première date du Reggae Sun Ska, c'est dès le 1^{er} mars », extrapole-t-il même un peu, « avec la présence de notre char sound system pendant le carnaval des 2 Rives ! » Dans le même état d'esprit, la Tournée des plages est devenue extrêmement populaire au fil des années. De Longeville-sur-Mer, en Vendée, jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, au Pays basque, la caravane donne l'ambiance et met en avant les artistes à l'affiche. À chaque étape, concert gratuit avec Vanupié, Symbiz, et DJ The Rezident, MC officiel du Reggae Sun Ska. « Bien sûr, on s'adresse ainsi aux touristes », précise Xabi Ospital, « et de nombreux étrangers tombent un peu des nues en découvrant notre programmation ! »

Pour le Reggae Sun Ska, la grosse aventure de cette année, c'est le départ de sa terre natale, le Médoc, pour inaugurer une première édition sur les bancs de l'université. Ou plutôt sur ses pelouses. Selon Fred Lachaize, directeur du festival, le changement répond avant tout à un « souhait de qualité de l'accueil des festivaliers suite aux épisodes vécus l'été dernier » (une tempête dévastatrice et la soirée inaugurale annulée pour raisons climatiques). L'université a mis à disposition du projet une partie de son vaste domaine des sports. La seule activité physique, ce sera des ateliers yoga. Pour le reste, du jeudi 31 juillet au dimanche 3 août, les disciplines au programme seront le reggae, le dancehall et autres déclinaisons de l'immense diaspora musicale jamaïcaine. Une affiche massive, forte de plus de 80 concerts, mixant têtes d'affiche mondiales et nouveautés à découvrir. S'y bousculent des noms tels que Shaggy, Madness, Patrice, Tiken Jah Fakoly, Danakil, Busy Signal, The Skatalites, The Skints... ou Daniel Bambaata Marley :

pas de festival réussi sans un membre de la famille du grand Bob – nous en sommes ici à la troisième génération, avec le fils de Ziggy Marley !

Selon Jean-Paul Jourdan, président de l'université Bordeaux-Montaigne, « cet accueil du Reggae Sun Ska nous est vite apparu comme une évidence », et il faut y voir une ouverture vers « une jeunesse bien plus diverse que celle qui fréquente nos murs ». L'université accueille déjà les Campulsations, événement culturel majeur sur le campus, mais passe à un stade nettement plus élevé avec un festival de notoriété internationale. Arnaud Bengochea, directeur technique de la manifestation, confesse une « énorme crise de réunionite » pour mener à bien un « chantier pharaonique ». Le site promet d'être impressionnant, et le campus méconnaissable une fois les six scènes implantées.

Cette migration en terres estudiantines s'annonce sous les meilleurs auspices, mais l'équipe du Reggae Sun Ska est loin d'abandonner pour autant ses terres d'origine. L'association encadre le Reggae Sun Ska avec deux gros concerts en Centre Médoc : Ayo, le 19 juillet, au stade de Cissac, et Sinsemilia, le 14 août, à la salle culturelle de Cissac. Ces deux rendez-vous supplémentaires ont été rassemblés sous l'appellation « Summer Médoc Festival ». À présent, toutes les affiches sont collées. Pour le « Reggae » et le « Ska », la présence est assurée. Le « Sun » ne devrait pas faire défaut. **G. Gw**

Tournée des plages, du 16 au 26 juillet, côte sud de l'Atlantique (17, 33, 40, 64, 85).

Reggae Sun Ska, du 31 juillet au 3 août, domaine universitaire de Pessac-Talence-Gradignan (33).

Summer Médoc Festival, 19 juillet et 14 août, Cissac-Médoc (33).

Programmation complète et infos pratiques : www.reggaesunska.com
www.summermedocfestival.com



Skip4Die © Laura Andalon

Comment un village de 700 âmes passe-t-il en 4 jours à 52 000 « habitants » ? Le secret est dans le dosage et dans la proposition que Musicalarue maintient depuis 25 ans.

LANDES EN FOLIE

Musicalarue, trois jours de musique, d'arts de la rue, de révélations, de consécration et de rencontres. Trois jours par an, une commune modeste devient le cœur battant de l'Aquitaine musicale et festive. Et quand on jette un œil au programme, on mesure combien les artistes annoncés ont choisi ce lieu et ce moment par amitié – et par plaisir. Dès lors, ces valeurs mises au pot par chacun se font contagieuses. Alors on les partage, et Musicalarue devient ce qui fait de lui son succès : un grand rassemblement où l'on vient autant pour ce qui s'y passe que pour s'y retrouver, comme entre amis. 70 groupes et compagnies feront ainsi le déplacement pour se produire sur les treize scènes de toutes les tailles. Les plus grandes verront défiler des gens confirmés, Bernard Lavilliers, IAM, Johnny Clegg, Têtes Raides, Gaëtan Roussel ou Maxime Le Forestier. On note déjà là des options nobles, qui jusqu'au bout président à la programmation. Bien représentée, la scène locale envoie Pendentif, John and The Volta ou The Hyènes. Côté trublions, Didier Super fera le nécessaire, et HK & les Saltimbanks diffuseront la parole de la résistance. C'est que Musicalarue ancre ses racines dans l'après-68, comme le raconte le livre du festival, qui rappelle la soif de rêve, de liberté et de musique qui animait les révoltés devenus les organisateurs. Et le volet « Arts de la rue » de l'événement reprend et poursuit cette veine festive avec la vingtaine de compagnies. Ainsi, on guettera les prestations de Bougrellas, celle de l'Arbre à vache, ou le cirque AlbaTros. Trois jours de musique, et d'arts de la rue, presque sans un instant pour se (re)poser, on est là tout près de la formule de l'époque « vivre sans temps morts, jouir sans entraves ». **José Ruiz**

Musicalarue, les 14, 15 et 16 août, Luxey, Landes (40). www.musicalarue.com



D.R.

L'Uzeste musical a ses adeptes, des inconditionnels qui font de cette semaine le phare de leur été, mais de nouveaux spectateurs viennent chaque année y découvrir la langue en y posant leurs valises. Comme les mots, qui s'y inventent sans cesse.

UN ÉTÉ À UZESTE

À Uzeste, on ne fait pas de poésie. Ni de politique. Étant entendu que la dénomination d'origine ici est poïélitique. L'un ne saurait marcher sans l'autre. Le village est champion du monde du langage imaginatif, celui qui éclaire davantage, où le sens du mot vous éclate au visage dès lors qu'il vous apparaît. Et, mine de rien, cette méthode consistant à concasser, emboîter, reconstruire le vocabulaire s'inscrit à son insu dans une dynamique contemporaine. À moins qu'elle n'en soit l'origine. Des mots comme « élitriste » ou « populaire » disent bien ce qu'ils veulent dire. Pourtant, ils n'existent pas ailleurs qu'ici. Et les mots ne viennent que pour se hisser à la hauteur de l'indicible. Quand souffle le sax de Michel Portal ou celui d'Archie Shepp. C'est qu'il faut leur tenir la dragée haute, à ces messieurs. Être par les mots à la mesure de leur propos. Cette année, les noms de philosophes comme Bernard Stiegler et Alain Badiou, du journaliste Charles Sylvestre, de l'économiste Jean- Marie Harribey, des voix que l'on ne se presse pas d'inviter dans les cénacles en vue feront entendre la leur. Les musiques, entre les mains des habitués uzestois comme Michel Macias, André Minvielle, Christian Vieussens, et les invités « permanents » (Louis Sclavis, Jacques Di Donato, François Corneloup), voisineront avec les propositions dansées de la compagnie Hors Série et de Raphaëlle Camus. Uzeste prétend que l'art n'est qu'improviser. Et si c'était vrai ? **JR**

L'Uzeste musical, du 16 au 23 août, Uzeste (33).
www.uzeste.org

JUILLET

DÉTOIT

22/07 LES ARÈNES, BAYONNE

OCTOBRE

HBC THE SUPER TRIO

14/10 ROCHER DE PALMER, CENON

EDGUY

15/10 ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

TRIGGERFINGER

18/10 KRAKATOÏ, MERIGNAC

HOLLYSIZ

29/10 KRAKATOÏ, MERIGNAC

NOVEMBRE

SHAKA POKK

15/11 PATINOIRE MERIADECK, BORDEAUX

SKIP THE USE

16/11 ESPACE MEDOQUINE, TALENCE

DICK ANNAGARN

21/11 ROCHER DE PALMER, CENON

ALDEBERT

22/11 THÉÂTRE FÉMINA, BORDEAUX

DÉCEMBRE

ARTHUR H

03/12 ROCHER DE PALMER, CENON

EPICA

04/12 ROCHER DE PALMER, CENON

RODRIGO Y GABRIELA

12/12 ESPACE MEDOQUINE, TALENCE

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente (circuit) : Locations (Place, Carrefour, Océane, Magasin U, Intermarché) www.fripo.com © 892 88 35 22 (0 34 6 6 6 6 6 6)

**LA PETITE BOUTIQUE
★ DANS LA JUNGLE ★**

SMART SHOP / GROW SHOP

MURS VEGETAUX / LAMPES / PLASMA / HPS / MH / FHS / LED
CHAMBRES DE CULTURE / SYSTEMES HYDROPONNIQUES / GESTION CLIMATIQUE
ENGRAIS BIO / IRRIGATIONS / SUBSTRATS / POTS / PLUS DE 3500 REFERENCES

59 RUE DU MIRAIL 33000 BORDEAUX
14H // 19H30 le Lundi
11H // 20H du Mardi au Samedi
☎ 0556313290

28 RUE CLAUDE BONNIER 33000 BORDEAUX
11h // 19h30 du Mardi au Samedi
magasin 300m² / parking privé
☎ 0556517078

Culture Indoor



© Zara McFarlane



© The Foolish Kings

De Saint-Émilion à Marciac, de Sanguinet à Bordeaux, le jazz se glisse dans l'été comme dans un sac de plage. Pour nous accompagner partout dans le Sud-Ouest.

JAZZ EN VILLE & JAZZ DES CHAMPS

On ne s'étonne plus des affiches de celui que l'on a baptisé **JIM** pour **Jazz In Marciac**. Le festival a installé en 36 ans le village du Gers sur la mappemonde du jazz comme un jalon majeur. Seize soirées de musique, rien que ça, entre le 28 juillet et le 12 août. Voilà pour l'amplitude des réjouissances. Quant au programme, libre à chacun de picorer à sa guise. Si l'amoureux de la guitare, électrique plutôt, pointe l'oreille à l'ouverture, c'est Lucky Peterson et le très rare Jeff Beck qui l'accueilleront. Lui, l'ex-Yardbirds devenu guitar hero et porteur d'un style inimitable, est attendu de pied ferme. Ibrahim Maalouf partage la soirée du 30 juillet avec Christian Scott, et le jazz lyrique, exalté et flamboyant du trompettiste trouvera à qui parler avec le septet du (entre autres) cornettiste Christian Scott. Cela pour illustrer la teneur du propos, chaque soir maintenu à un niveau élevé, comme la promesse du duo Herbie Hancock et Wayne Shorter, véritable rencontre au sommet de deux légendes vivantes. Ou encore le retour aux affaires de Return to Forever, qui marqua le jazz rock des années 70 avec le face-à-face Chick Corea-Stanley Clarke. On attend aussi une consécration supplémentaire pour Youn Sun Nah, d'autant que les dames sont bien présentes au programme, avec aussi Stacey Kent ou Dee Dee Bridgewater. Côté sensations, le compte y est avec le soul jazz immaculé de Gregory Porter et celui plus échevelé d'Avishai Cohen. On n'oublie pas que cette édition est également placée sous les bons auspices de Claude Nougaro, avec un vibrant hommage le 6 août, et l'intéressant duel Thomas Dutronc versus Biréli Lagrène. Le bonheur est encore dans le Gers.

Plus modeste dans ses intentions cette année, plus resserré dans sa programmation, le **Saint-Émilion Jazz Festival** se lira en deux volets. Le parc Guadet et sa scène gratuite permettront aux artistes locaux une exposition devenue rare et difficile hors du temps estival. Et la gratuité de tous ces concerts fera de ces journées des moments précieux où le jeune Franck Dijeau, avec ses Big Band Swing Sessions, fera une entrée remarquée à Saint-Émilion. Le Bordeaux

All Stars 7tet rendant hommage à Art Blakey sera un autre moment précieux du samedi, avec aussi la carte blanche au batteur lormontais Roger Biwandu. Le dimanche, la devise « Let's get funky » est inscrite au frontispice de la journée avec, dès 17 h, quatre formations (The Foolish Kings, Madison Street Family, etc.) Elle donne un ton nouveau au festival, qui reçoit la chanteuse Youn Sun Nah, tête d'affiche d'une manifestation qui trouvera cette année une assise plus stable.

Le **festival Jazz and Wine** relève des affinités aussi bien du monde du vin que de celui du jazz. Les concerts dans les châteaux réunissent amateurs de flacons prestigieux et adeptes du bop et autres joyeusetés. Le programme aligne 6 concerts jusqu'au 27 août. Des musiciens d'exception, tels le Jack DeJohnette Trio avec Ravi Coltrane et Matthew Garrison, le 5 juillet, au château Maison-Blanche (avec son vin rouge Montagne Saint-Émilion) ou cette carte blanche à Baptiste Trotignon, le 19 juillet, à l'église Saint-Martin de Gajac. Steve Swallow, Dave Liebman, Adam Nussbaum, Joe Lovano : il faut guetter les annonces, ils seront à Beychevelle, à Bourg...

Sanguinet a cette année le jazz plus modeste, budgets serrés obligent. Mais on note quand même la présence des deux Manu, Katché et Dibango. Deux artistes vedettes d'une manifestation plus tournée vers le jazz vocal ou le New Orleans, et les talents du coin... À ne pas rater, Les Gosses de la Rue, et les irrésistibles Bignol Swing.

Et puis, un jour ou l'autre, **Jazz En Liberté à Andernos** retrouvera sa splendeur d'antan, quand il accueillait Miles Davis ou Claude Nougaro. En attendant, le festival reste une joyeuse fête populaire entièrement gratuite, ce qui demeure son atout principal. Et le public se presse en confiance et en famille aux divers concerts, swing, blues, jazz manouche, et un final à savourer sur l'esplanade de la Jetée avec le guitariste Andrew Strong.

L'amateur bordelais, lui, trouvera cet été de quoi assouvir ses envies de jazz au pas de sa porte. **Jazz [at] Botanic (JAB)** installe sa deuxième

édition au Caillou. Et les organisateurs ne pouvaient espérer un parrain plus bienveillant pour l'aventure. C'est le saxophoniste Lee Konitz, habitué de nos scènes, qui a tenu à veiller sur les soirées de juillet. L'homme qui s'est frotté aux plus grands (Miles, Mingus...) viendra se mêler aux artistes programmés entre le 23 et le 27 juillet. De quoi placer fermement JAB parmi les temps forts de la saison musicale de la ville. Avec cette scène du Caillou, la génération jazz locale a déjà trouvé tout au long de l'année un point de ralliement avec les concerts de fin de semaine. Et ces 10 jours de programmation estivale ouvrent l'espace à des figures internationales venant renforcer le déjà consistant contingent bordelais. La Bastide devenant là encore le lieu de découvertes artistiques, le public ne devrait pas hésiter à traverser le pont pour ce festival en deux parties. Juillet verra défiler des artistes de passage (auxquels Lee Konitz viendra chaque soir prêter main forte). Les saxophonistes Émile Parisien et Emanuele Cisi se présenteront en quartet. François Corneloup et les étonnants Aerophone ont aussi répondu à l'appel et promettent tous des moments vertigineux. Davantage tournée vers les artistes du cru, la session d'août rappellera combien notre ville abrite de talents, de Post Image, infatigable formation toujours en quête, à Batépatù pour tirer le rideau sur la fête aux rythmes de leur funk soul brésilien. **José Ruiz**

Jazz in Marciac, du 28 juillet au 17 août, Marciac (32). www.jazzinmarciac.com

Saint-Émilion Jazz Festival, du 17 au 20 juillet, Saint-Émilion (33). www.saint-emilion-jazz-festival.com

Jazz and Wine, du 27 juin au 27 août, divers lieux (33). www.jazzandwine.org

Jazz in Sanguinet, du 24 au 27 juillet, Sanguinet (40). www.sanguinet.com

Jazz en liberté, Andernos, du 25 au 27 juillet, Andernos (33). www.andernoslesbains.fr

Jazz [at] Botanic, du 23 au 27 juillet et du 13 au 17 août, Le Caillou, Jardin botanique, Bordeaux. lecaillou-bordeaux.com

SONO
TUNNE



El Duende de los Sentidos © D. R.

Chaque nouvelle édition d'Arte Flamenco raconte à sa manière une page de l'histoire de cette musique, de ces danses et de ce qu'elles transportent. Voici Arte Flamenco 2014, señoras y señores.

DUENDE

Le flamenco, de la tête aux pieds. Cette musique qui semble embraser les corps qui dansent comme guidés par un feu intérieur qui les gagne jusqu'au bout des doigts. Le flamenco de l'allégresse, celui de l'inconsolable perte, de l'amitié, de la trahison et de l'amour-passion. Chaque année, les organisateurs d'Arte Flamenco exposent, expliquent, racontent cet art mystérieux, si fécond et si intense. Les Landes ne sont pas l'Andalousie ; pourtant, durant la semaine du festival, Mont-de-Marsan vous a des allures de Séville. Depuis les propositions « jeune public » comme *El duende de los sentidos*, de la compagnie José Galán, qui interroge la question du handicap dans l'art, jusqu'au flamenco de rue, pour partager avec le public la « nature de la danse », la musique et la danse sont partout. L'affiche des soirées concerts et danses déborde de maestros, tel le grand cantaor Miguel Poveda, au cœur du cante jondo (on l'a vu à l'écran chez Saura ou chez Almodóvar), ou les danseurs Manuela Carrasco et Antonio Canales, deux monstres sacrés sévillans dans un mano a mano prometteur, avant un bord de scène avec le public. Des guitaristes comme Antonio Rey, avec son Camino al alma, nous diront combien les cordes de la guitare tissent une toile ensorceleuse, et la compagnie Concha Vargas ainsi que le Ballet flamenco de Andalucía apporteront au spectacle tout leur éclat. Et comme Arte Flamenco se veut aussi didactique, dans les ateliers et les rencontres, les artistes ouvrent leurs grimoires pour initier les curieux. **JR**
Arte Flamenco, jusqu'au 5 juillet, Mont-de-Marsan (40). arte flamenco.landes.org



Leyla McCalla © D. R.

Fidèles à leur histoire, Les 24 heures du swing de Monségur proposent trois soirées ouvertes aux musiques bleues. Du bebop à la salsa et du gospel à la soul, la palette des genres est étendue.

BASTIDE EN JAZZ

Chaque année, au début du mois de juillet, la bastide de Monségur voit débarquer trombones et pianos pour un raout dont elle détient le modèle unique. Un marathon bon enfant de musiques joyeuses que le profane comme l'initié goûteront avec une égale gourmandise. Le choix des organisateurs est de ne laisser personne sur sa faim. Pour l'édition 2014, l'effort vers une programmation ouverte mais exigeante fait se côtoyer le jazz vocal de l'Irlandais Andrew Strong et le new bop pointu du Bordelais (de la Bastide !) Francis Bourrec. L'un comme l'autre incarnent cet esprit fédérateur, et si Bourrec marche sur les pas de Michael Brecker, c'est Frank Sinatra qui éclaire la route de Strong. Arriver à Monségur durant ces 24 heures, c'est se retrouver plongé dans un village-musique où, tout autour de la halle, résonnent les notes du jazz New Orleans de Sweet Dixie, là où, un peu plus tard, la salsa muy caliente de Rico Canales prendra le relais. Sous les arcades, le blues de Red Médoc succède au swing manouche de Confit de Swing mené par la chanteuse Célia Amsellem, bien entourée. Peu de répit dans cette 25^e édition, comme d'habitude. Avec probablement son lot de découvertes, comme par exemple Leyla McCalla, le pari 2014 du festival, qui, avec son folk jazz, ouvrira la fête avec son violon inspiré. En refermant le bal avec les Shaolin Temple Defenders, Monségur se donne un final funky propre à dérouiller les ultimes sceptiques. **JR**

Les 24 heures du swing de Monségur, les 4, 5 et 6 juillet, Monségur (33). www.swing-monsegur.com



Lily Allen © D. R.

Rien de tel qu'un bon verre de cognac et un vieux blues du Delta pour passer une agréable soirée d'été.

VAGUE À L'ÂME

Éclectique, la programmation au cœur du festival est aussi représentative d'une fervente passion du blues, âme du festival. Plus que celle de l'événement, c'est celle des artistes sélectionnés qui importe. Une cuvée musicale, à boire cul sec ! M ou encore Ben l'Oncle Soul en témoigneront sur scène, tandis que la petite Anglaise en sneakers et jupons chantant *Smile* en 2006 fera son grand retour sur scène. Avec un album « mi-figue, mi-raisin », mêlant pop colorée et pétillante mais au ton assuré, Lily Allen pétillera avec le satyrique Sheezus. Et ce n'est pas pour nous déplaire. Si sa fraîcheur s'est un peu essoufflée, son esprit de dédain, lui, pique au vif. Rebelle ? Ce qui l'anime en tout cas n'est pas sans rappeler les plus ferventes âmes du blues. Car si la musique doit sortir des tripes, elle doit aussi savoir rugir. Autant dire qu'à ce niveau Imelda May est aussi glamour que déterminée. Sa voix envoûtante semble affoler les cordes d'une contrebasse endiablée. Le blues, elle le côtoie dès ses 16 ans au Sing Blue Harlem, et son énergie la mène à jouer aux côtés de Jeff Buckley puis à présenter son nouvel opus *Tribal*, tout aussi sauvage qu'unique. Si les femmes seront d'une exquise présence sur scène, il faudra également compter sur la maîtrise des instruments de puristes du genre. Steven Seagal, entre autres, qui joue depuis ses 12 ans d'un blues mélangeant jazz, pop et même reggae. L'homme armé d'une guitare est d'ailleurs l'un des plus attendus. L'album *Songs from the Crystal Cave* rend de vibrants hommages aux plus grands du genre : de Muddy Waters à James Cotton. Une essence que chacun respire et transpire dès lors qu'il passe les portes du Cognac Blues Festival. **TD**

Festival Cognac Blues Passions, jusqu'au 6 juillet, Cognac (16). www.bluespassions.com



© Staff Benda Bilili

Les « musiques du monde » prennent leurs quartiers au parc des Vergers le vendredi 25 juillet. Mais, dès le lundi 21, l'accordéon donne la note, et l'occitan le ton. Les Nuits atypiques de Langon (NAL) célèbrent un ici proche qui contient bien des ailleurs.

ICI & AILLEURS

Avec désormais le traditionnel prélude attentif aux langues régionales, et l'occitan au premier plan, le festival part d'ici pour aller voir ailleurs, oui, c'est bien ça. Convoquant des formes d'expression aussi diverses que le cinéma, la danse, la musique ou simplement la parole, les NAL poursuivent cependant leur but de toujours : montrer combien chacun partage avec l'autre, les autres, et à quel point l'échange des singularités renforce plus qu'il ne divise. Patrick Lavaud, le directeur, a voulu une édition qui place les voix de femmes bien en avant sur l'affiche. Des voix familières, même si inattendues dans le registre, comme celle de Catherine Ringer venant offrir avec *Plaza Francia* son nouveau projet tourné vers le tango. Les NAL auront un final flamboyant, mais d'autres femmes se seront illustrées jusque-là, telles Rosemary Moriarty et Christine Salem, dans une complicité à l'unisson de l'atmosphère du lieu, en liant folk nord-américain et maloya réunionnais. Habituees des NAL, Las Hermanas Caronni mettent leur grâce entre nos mains, voix et violoncelle tissant une élégante confiance. Retour sur scène également du généreux Staff Benda Bilili, qui laisse ensuite la place au tonique Shantel et Bucovina Club Orkestar, la musique des Balkans à la sauce électro. La scène de l'Estaminet à nouveau ouverte étend encore davantage le champ des possibles dans ces nuits où le mirage ne se dissipe jamais. **JR**

Les Nuits atypiques de Langon, du 21 au 27 juillet, parc des Vergers, Langon (33). www.nuitsatypiques.org

GLOIRE
LOCALE
par **Glovesmore**

Asseyons-nous au bord de l'eau, sous de doux ombrages. Le A, quatuor psyché pop, a choisi de nous livrer un EP tout en harmonie, intitulé *Inseln*. Une délicatesse envoûtante, une tension palpable avec le vent qui tourne.

BLEU PROFOND

Comme nombre d'entre nous, la BD a baigné notre enfance. Leur nom de scène vient tout droit de l'univers de Fred et de la série *Philémon*. Le premier tome, *Le Naufragé du A*, dévoile un monde imaginaire où les lettres prennent la forme d'îles. Le «A» pour «océan Atlantique». Ita est à l'initiative du projet et a lancé un appel pour voir en deux ans s'agrandir progressivement le groupe. Avec Blandine, Émeline pour les voix, clavier et guitare, puis Michaël à la batterie. Courants et nuances se dessinent au gré de leurs influences : le rock des 90's et la scène rock psyché actuelle. Ils les ont réaffirmées en enregistrant au studio Machine à rêves. Leurs compositions et leurs lignes de chant s'inspirent de différents lieux, naturels ou urbains (*Forest*, *Le Bus*). Ils les ont d'ailleurs habilement représentés sur la pochette du disque, dans un clip. Remporter un tremplin comme jouer en première partie de Vampire Weekend les aura marqués. Sans oublier une récente *Release Party* en excellente compagnie : Julien Pras, El Brindador et Alex & Glo. La bande espère aujourd'hui partager une scène avec Warpaint ou encore Eels. Ils font également partie du collectif Les Disques du Fennec, au sein duquel ils cultivent un soutien mutuel, une dynamique essentielle pour affirmer leur identité visuelle. Une compilation sortira prochainement pour vous accompagner pendant vos virées. Le A prépare de nouveaux titres tout en profitant de la programmation estivale pour faire vivre leurs représentations grandeur nature, leur candeur électrique. Même si l'on pourrait être surpris par un orage, on ne craint rien avec Le A.

Le A, à écouter lors du festival Le Grand Souk de Ribérac, le jeudi 17 juillet (lire aussi p. 8). **Inseln** (autoproduit, CD et vinyle) : www.le-a-music.fr et lalettrea.bandcamp.com



© Axel Bride

fepopia
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

**LABEL
DU
MOIS**



**Vicious
Circle**

Créé en 1993 par les fondateurs du fanzine *Abus dangereux*, le label Vicious Circle, fort de 130 productions, s'est toujours distingué par des choix éclectiques et parfois surprenants. Artistes français mais également américains, norvégiens, suédois, allemands ou canadiens se croisent avec exigence : Shannon Wright, Chokebore, Mansfield.TYA, Elysian Fields, We Insist!, Lisa And The Lips, Flip Grater...

ALBUM DU MOIS



Pigalle de Flip Grater
(indie folk)

Ce nouvel album marque un tournant dans le parcours de Flip Grater, songwriter néo-zélandaise récemment installée à Paris. Plus sombre, il est surtout le premier conçu loin de son île natale, au studio *Pigalle*, à Paris. Le résultat est captivant. Plus mature, plus urbain, Pigalle est aussi plus dense et nuancé que ses prédécesseurs. Combinant adroitement voyages folk décharnés, ballades douillettes, ambiances romanesques et complaints ténébreuses, la globe-trotteuse signe ici son album le plus passionnant.

SORTIES DU MOIS

Destiny + Judgement Day, de Raging Fyah (reggae). Coffret 2 albums chez Soulbeats Records

Meïr, EP de Dorian & The Dawn Riders (pop expérimentale) chez Animal Factory Records.

Vent de guitares, de Garlo (rock world) chez BP12.

Sahara Remixes, de Smitech Wesson (électro) chez Boxon Records.

Zone 51, EP de Skinlips (techno) chez Boxon Records.

LA MAISON DE LA [PHOTO]GRAPHIE DES LANDES
présente, sur une proposition de Frédéric Desmasure



**[LAND]
SCAPE**
échappées landaises

avec
Maitetxu Etcheverria
Sabine Delcour
Romann Ramshorn

EXPOSITIONS DU 1^{ER} JUILLET AU 23 AOÛT 2014
TLJ DE 15H À 18H- ENTRÉE LIBRE
WWW.PHOTOLANDES.FR

ESPACE FÉLIX ARNAUDIN &
PLACE DE LA MAIRIE
LABOUHEYRE



Labouheyre



JUNKPAGE



POINT D'ORGUE par France Debès

Riches Heures, Grands Crus, Festes, Itinéraires, Estivales, tous qualificatifs pour nommer la profusion de festivals surgis de la moindre commune, du plus insolite des sites restaurés et réalisés par des passionnés.

CLASSIQUES ESTIVAUX

Les festivals font le plein l'été et rassemblent une population locale ou déplacée selon l'intérêt festif ou artistique qu'ils dégagent.

Qu'ils soient traditionnels, branchés, convenus, exotiques, chics, relax, agités du bocal ou audacieux, ils font partie de la culture, qui est un employeur non négligeable en ces temps de disette annoncée ; ce serait même le quatrième fournisseur d'emplois. Qu'on traite donc la culture comme une nécessité première.

Mais les festivals ne survivraient pas sans l'appui local des associations, qui sont très souvent moteur et exécutant.

Les rendez-vous de l'été sont profusion, chaque pays a le sien, la presqu'île du Cap-Ferret, les Périgords, le Médoc, les Graves, le Sauternais pour notre région.

Les Estivales de musique en Médoc assurent sans risque des artistes confirmés autour de l'animateur-agitateur-musicien Frédéric Lodéon, qui poursuit l'été ses interventions enthousiastes et convaincantes ; il fait aimer la musique sur les ondes de Radio France et, dans la vie, ne lâche pas le micro.

Omo Bello, chanteuse de caractère, lauréate du concours international Luciano Pavarotti, en duo avec Clément Mao-Takacs au piano, le trio Karénine, Rémi Geniet, pianiste, et d'autres jeunes talents issus des concours internationaux pour lesquels ce festival reste une scène privilégiée et fiable.

Estivales de musique en Médoc,

du 1^{er} au 10 juillet, divers lieux (33).

www.estivales-musique-medoc.com

Les Grands Crus musicaux, fondés par Marc Laforêt, pianiste, ouvrent les portes des châteaux Pape-Clément, Agassac, Kirwan, Smith-Haut-Lafitte, Yquem, lieux d'exception qui présagent de la qualité des programmes Grands Crus.

On y distinguera Antoine Tamestit, alto, Emmanuelle Bertrand, violoncelle, Vanessa Wagner, piano, et une originale soirée dédiée à « Chopin, l'âme déchirée » avec Jean-Philippe Collard accompagnant des textes dits par Patrick Poivre d'Arvor.

Les Grands Crus musicaux, dix concerts du 15 au 30 juillet, divers lieux (33).

Bureau du festival : 05 61 91 81 91

www.grandscrusmusicaux.com

Le Périgord verts éclate autour de Ton Koopman, musicien baroque universel et fondateur du festival, Néerlandais émigré en belle saison dans la Dordogne, qui l'a séduit et adopté.

Chance pour les amateurs de musique habitués des grandes scènes. Il nous offre le meilleur et se dévoue sans compter. Son charisme est notoire et rien de ce qu'il offre n'est mineur. Son

Itinéraire baroque en Périgord vert sillonne des lieux pour la plupart ignorés des circuits classiques : Champagne, Verteillac, Cercles, Boulouneix, les châteaux de Richemont,

Bourdeilles, mais aussi Ribérac, Brantôme, Saint-Astier.

Exemple de journée chaude : le vendredi 25 juillet, plongée immédiate dans *Les Fables* de La Fontaine avec le très crédible Benjamin Lazar et son Théâtre de l'incrédule. Lui qui le premier rendit à Lully *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière dans son intégralité, sa diction d'époque et son authenticité à la bougie.

Pour *Les Fables de La Fontaine*, il compose avec la comédienne Louise Moaty et Thomas Dunford, très jeune et talentueux luthiste.

La représentation donnera lieu à une table ronde autour de la gestuelle baroque dans le théâtre et l'opéra, sujets brûlants s'il en est. Alain Durel, ex-directeur du théâtre des Champs-Élysées, sera l'ouvreur de ces pistes de réflexion.

L'heure du goûter est dédiée à la musique de chambre de d'Arcangelo Corelli, suivie d'une conférence d'Alain de La Ville, architecte, sur les dilemmes de la restauration des édifices de la région, ce qui en Périgord constitue une savante réussite.

Enfin la journée se clôt avec des œuvres peu connues car peu jouées de Telemann, Vivaldi, Hasse, Purcell, Lully... évoquant les influences orientales en Europe à cette époque.

Mais d'autres journées sont tout aussi excitantes, et la dernière culmine avec les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, œuvre majeure de la musique sacrée par l'Amsterdam Baroque Orchestra and Choir, dirigés par leur chef Ton Koopman.

Itinéraire baroque, du 24 au 27 juillet, divers lieux (24). www.itinerairebaroque.com

Périgord toujours avec le **Festival du Périgord noir** ou « Rêves d'Orient ».

Fanlac, les jardins du manoir d'Eyrignac, Auriac, Rouffignac, Saint-Léon-sur-Vézère et l'orgue de Sarlat accueillent des programmes appétissants et originaux illustrant le thème de l'année sur l'Orient.

Jazz et musique de chambre, un récital de Jean Rondeau, très jeune claveciniste décoiffant et décoiffé qui vous fera préférer cet instrument à toute autre addiction ; le quatuor Modigliani, le trio Les Esprits, Eugénie de Padirac (invitée d'office !) et l'ensemble Les Saisons, sans oublier les récitals d'orgue avec Michel Bouvard et Paul Goussot, constituent la fine fleur des invités.

Pendant que Michel Laplénie dirige une académie, formation pour professionnels du spectacle avec le programme autour de Mamamouchie ou Molière et Lully, de Versailles à la Sublime Porte. Costumes, décors, mise en scène, mises en voix, gestique, lumières, tout est fait sur place.

Festival du Périgord noir, thème « Rêves d'Orient », du 5 août au 20 septembre, divers lieux (24). www.festivaldupérigordnoir.fr

Pour les amoureux de l'opérette et de l'opéra-bouffe, allez chez les Bariots, habitants de Barie, région de Langon. **L'Opéra de Barie** est



un microfestival créé en 2008, unique en son genre.

Les fondateurs voulaient offrir l'art lyrique pour le prix d'une place de cinéma. Le pari fut tenu, et le festival perdure. Le public a suivi, c'est l'opéra aux champs, ou plutôt l'opérette. Rien ne leur fait peur ; pour preuve, trois œuvres à l'affiche, *L'Alchimiste* d'Hervé (dont ils ont déniché la partition enfouie) et deux d'Offenbach : *Jeanne qui pleure et Jean qui rit* et *La Leçon de chant électromagnétique*, histoire loufoque d'un prof de chant italien qui convainc n'importe qui de chanter grâce à sa méthode dite « néo-nervoso-électro-magnétique » qui consiste à imposer ses mains sur la tête du candidat.

À Barie, venez faire le plein de bonne humeur. Trois opéras en quatre jours. Qui le fait ?

Du 12 au 16 août, Barie (33).

www.operadebarie.com

ALLEGRO VIVACE

Cap-Ferret Music Festival / L'exotique

La presqu'île s'anime, de l'orchestre de plectre aux fantaisies de François-René Duchâble, de la sérieuse Académie au pyroconcert. Hélène Berger, pianiste, a tout créé et a invité les artistes de la transmission en joie. Dix classes de formation et douze concerts, de la Pointe aux chevaux à la chapelle de l'Herbe.

Du 5 au 12 juillet. www.capferretmusicfestival.com

Festival Orgues d'été / Le fidèle

Été, saison des orgues, de l'instrument vert rutilant de Sainte-Croix à celui de Saint-Michel à Bordeaux, en poussant vers Guîtres, où les tuyaux soufflent et parfois cohabitent avec d'autres musiciens. Pour voir, on entre ; pour entendre, on lit.

www.renaissance-orgue.fr

Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais / L'audacieux

Les tribulations des musiques et des vins. Du Jeune Orchestre atlantique que manage et forme Philippe Herreweghe au rare duo viole de gambe et violon de Mathilde Vialle et Alice Julien-Laferrrière, on ne ronronne pas, on explore ; châteaux et musiques proches de Montesquieu. Quelques pépites des deux ordres.

Du 2 au 17 juillet. www.festesbaroques.com

Sinfonia en Périgord / Le branché

Dix-sept concerts en journées continues. Monteverdi, Corelli, Vivaldi, Scarlatti font la part belle, et musique indienne et contemporaine pimentent les programmes. Le gratin de la nouvelle génération assure le tout, dont Les Cris de Paris, l'Ensemble Desmarests, Sagittarius, Le Concert des planètes. Pas de temps mort à Périgueux.

Du 25 au 30 août. www.sinfonia-en-perigord.com

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

CONCERTS SOUS CHAPITEAU - 21H

L 28/07

Lucky Peterson
"The Son of The Bluesman"

Jeff Beck

MA 29/07

Herbie Hancock & Wayne Shorter
Chick Corea & Stanley Clarke Duet
"The Songs of Return to Forever"

ME 30/07

Christian Scott
with special guest Isadora Scott

Ibrahim Maalouf
"Illusions"

J 31/07

Omar Sosa Quarteto AfroCubano
Orquesta Buena Vista Social Club
"Adios Tour" featuring Omara Portuondo,
Eliades Ochoa, Guajiro Mirabal, Barbarito Torres,
Jesus "Aguaje" Ramos

V 01/08

Virginie Teychené
Youn Sun Nah Quartet
Eliane Elias Quartet
with special guest Rick Margitza

S 02/08

Daniel Humair "Sweet and sour"
Didier Lockwood fête ses 40 ans
de carrière à Marciac

Didier Lockwood Réunion
avec l'Orchestre du Conservatoire
à Rayonnement Régional de Toulouse
Direction Jean-Pierre Peyrebelle
Didier Lockwood Quartet
with special guest Médéric Collignon

D 03/08

Spyro Gyra
The Kenny Garrett Quintet

L 04/08

Maraca & his Latin Jazz All Stars
Fatoumata Diawara
& Roberto Fonseca

MA 05/08

Nicholas Payton
"Gil Evans' Sketches of Spain"
featuring Nicholas Payton (tp, k),
Vicente Archer (b), Bill Stewart (dms)
avec l'Orchestre instrumental
de Gascogne dirigé par Bob Belden

Ahmad Jamal

ME 06/08

Cécile McLorin Salvant
Dee Dee Bridgewater Quintet

J 07/08

Stacey Kent
Jamie Cullum

V 08/08

Kenny Barron + Stefon Harris
Wynton Marsalis & Richard Galliano
"From Billie Holiday to Edith Piaf"

S 09/08

Evan Christopher
& Clarinet Road
Thomas Dutronc
invite Bireli Lagrene
"Création"

D 10/08

Tigran Hamasyan
"Shadow Theater"
Avishai Cohen Trio

L 11/08

Gregory Porter
Wynton Marsalis "Création"
MA 12/08
Monty Alexander
"Harlem Kingston Express"
Jimmy Cliff

ME 30/07

Tingvall Trio
Giovanni Mirabassi Trio
with special guest Pascal Neveu

J 31/07

Melissa Aldana & Crash
Belmondo Family Sextet
"Mediterranean Sound"

V 01/08

LPT3 invite Andy Emier
Jazz & Harmonies
LPT3 et l'Harmonie
de Bayonne

S 02/08

Dave Mitchell / Biel Ballester Trio
Première du disque
"Sketches of New York"

Chano Dominguez /
El Niño Josele
Première du disque "Chano & Josele"

D 03/08

Leïla Martial Baa Box
Raphael Gualazzi Sextet

L 04/08

Laurent Coulondre Trio
Melanie De Biasio

MA 05/08

Pierre Bauzerand
Harold Lopez Nussa

ME 06/08

Ignasi Terraza - Pierre Boussagnet
Esteve Pi
"Jazz in the dark"

Nathalie Blanc
sings Michel Petrucciani

J 07/08

The Headbangers
Pierre De Bethmann Médium
Ensemble

28
JUILLET
17
AOÛT 2014

V 08/08

Hervé Sellin
À NOUS GARO!

S 09/08

Camins Mesclats

Carte blanche à Michel Portal
Michel Portal
Vincent Peirani
Bojan Z

D 10/08

Benoît Berthe
Benny Golson - Eric Alexander
Quintet

L 11/08

Jazz à Bichon
Hippocampus Jass Gang

MA 12/08

Géraldine Laurent / Manu Codjia /
Christophe Marguet
"Looking for Parker"

The Cookers

ME 13/08

L'Orchestre de JIM & C^e
en Région

Jean-Charles Richard
& Eric Prost Quintet
"L'Équilibre de Nash"

J 14/08

Initiative H
Jacques Schwarz-Bart
"Jazz Racine Haïti"

FESTIVAL BIS

du 28/07 au 17/08
Concerts gratuits
de 10H45 à 19H45

jazzinmarciac.com
0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



Rejoignez
Jazz in Marciac
sur les réseaux
sociaux !

facebook.com/jazzinmarciacfestival
twitter.com/jazz_in_Marciac
youtube.com/user/jazzinmarciac



(sous réserve de modifications)

Lopez, Albert, *Half-Ass Donkey*, 2001 (coll. Cheech Marin)

C'est une histoire des fiertés que raconte l'exposition « Chicano Dream » au musée d'Aquitaine, l'un des événements marquants de la célébration du cinquantième anniversaire du jumelage Bordeaux-Los Angeles.

LA GUERRE DES IMAGES

Près de 70 œuvres, réalisées par 32 artistes mexicains américains (chicanos), provenant pour l'essentiel de la collection privée de l'acteur et réalisateur Cheech Marin, retracent ainsi quarante années de création picturale indissociables de la lutte menée par cette communauté pour la reconnaissance de sa double identité. Depuis les années 1960, c'est une volonté de mémoire que revendique dans l'action le mouvement chicano. Son histoire trouve son origine dans la conquête et le peuplement au XIX^e siècle par les Américains d'un tiers du territoire mexicain, les états actuels d'Arizona, du Nevada, de la Californie, de l'Utah et d'une partie du Nouveau Mexique, du Colorado et du Wyoming. Les rapports de classe et les rapports coloniaux sont à la base de la coexistence conflictuelle américano-mexicaine dans le sud-ouest des États-Unis. Les figures centrales qui ont émergé dans cette minorité au cours des années 1970 sont incarnées par des intellectuels et des artistes comme les muralistes, qui ont réécrit leur propre histoire dans l'espace urbain des « barrios ». C'est de tout cela et bien plus encore que témoigne « Chicano Dream » au musée d'Aquitaine. Les œuvres donnent à voir des langages à la fois personnels et collectifs, toujours hauts en couleurs qui, ensemble et de façon solidaire, expriment unanimement la fierté de ce double héritage. **Marc Camille**

« **Chicano Dream – La collection Cheech Marin (1980-2010)** », jusqu'au 26 octobre, musée d'Aquitaine, Bordeaux.
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



D.R.

Depuis une dizaine d'années, Aaron Curry explore les sources de la culture populaire à la lumière des maîtres avant-gardistes. Le CAPC présente dans la grande nef la première exposition à caractère rétrospectif en France de cet artiste californien. Haut voltage garanti.

LE PRINCIPE DU DÉCLOISONNEMENT

Aaron Curry s'inscrit dans le sillage des Paul McCarthy, Mike Kelley, Jim Shaw et des diverses tendances de l'art prolifique et décapant de Los Angeles. Il oscille entre le kaléidoscope et le puzzle, à l'affût d'une vision éclatée, d'une matière vivante, organique, qui refuse toute forme d'enfermement. Face à un monde chaotique qui ne répond plus au besoin humain de sens, son engagement boulimique, pluriel, traduit une énergie ravageuse au service non pas de l'interprétation, mais de l'expérimentation. Sa production est livrée aux échos, récurrences, correspondances, superpositions et accidents. La collision semble tenir lieu de logique. La fragmentation est le signe d'un renouvellement créatif et d'une attention à d'autres domaines d'expression et de pensée. Une telle esthétique dépend de l'appropriation et du collage, dont les effets sont la fantaisie et la transgression. En effet, l'extravagance et le débordement répondent à une mise à distance, à un regard décalé, hors des normes qui habituellement régissent la perception. Tous les mélanges et les recyclages sont alors possibles : Calder, Miró, Picasso et Dalí, le pop art, le cubisme, le graffiti et la bande dessinée, la peinture figurative et l'abstraction gestuelle, la mythologie et la publicité. En brassant brutalement, dans ses sculptures, peintures et installations, les discours, les figures et les genres, Aaron Curry dérange, décroïsonne, met en mouvement, et donc sort des schémas conventionnels. Il se frotte aussi à une condition humaine qui se cherche des points d'appui et se heurte à une incohérence où règnent l'arbitraire et l'absurde.

Didier Arnaudet

« **Bad Brain** », Aaron Curry, jusqu'au 21 septembre, CAPC musée d'Art contemporain, Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



D.R.

Deux œuvres majeures ont déjà apporté une visibilité importante à Antoine Dorotte : *Una misteriosa bola* en 2011 à la Biennale d'Anglet, et, depuis l'an dernier, la commande publique *Les Fées* à la station de tramway La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc. L'exposition présentée par le Frac Aquitaine confirme le singulier potentiel de cet artiste.

L'ENCHANTEMENT DE LA PLAQUE DE ZINC

Dans sa démarche où tout respire et se reprend, Antoine Dorotte enchevêtre thèmes et variations, culture savante et culture populaire, concilie différentes notions de rythme, et souligne ainsi tout l'intérêt du mouvement, du déplacement et de leurs pouvoirs de mutation et d'innovation. Il pratique la gravure, qui lui apporte la possibilité d'échapper à l'immédiateté du dessin sans perdre les ressources créatives du geste et l'étendue de ses alternatives. Il utilise la plaque de zinc, qui s'offre comme un matériau maniable, susceptible d'être accumulé, agencé et modifié selon des modalités et des intentions déterminées par des procédures de construction. Il produit ainsi quelque chose d'atypique, une sorte d'hybridation qui convoque à la fois l'image et la sculpture, et lève comme par enchantement toute frontière entre les deux. La plaque de zinc gravée à l'aquatinte est ainsi l'élément déterminant d'animation et de structuration de son remake de la rixe au couteau de *West Side Story* entre deux étranges créatures, de ses vidéos, où se retrouve l'effervescence primitive, fascinante et sautillante du cinéma d'antan, et de sa surprenante arène monumentale, qui embarque dans une vertigineuse découverte du motif géométrique de l'octaèdre. Dans ces compositions, la capacité d'étonnement est maintenue à vif par une virtuosité décapante et un sens particulièrement affûté de l'espace et de ses possibilités d'activation. De fait, il s'agit moins ici d'une introduction à la rêverie que d'un alliage de forces toniques, issues d'une réalité contemporaine, et de ses redoutables dérivés poétiques et fictionnels. **DA**

« **magmas & plasmas** », Antoine Dorotte, jusqu'au 21 septembre, Frac Aquitaine, Bordeaux.
www.frac-aquitaine.net

« Toto se love au Saint-James », Jofo,
jusqu'au 6 octobre, galerie de l'hôtel
Saint-James, Bouliac.
www.saintjames-bouliac.com



APRÈS LA RÉPÉTITION

comme symbole d'éternel et comme élément géométrique purement formel se retrouve dans la sculpture d'acier intitulée *Galilée*, de Pierre Labat, comme dans la matière picturale plus informelle du tableau *Chute d'yeux*, de Sophie Lamm, nouvellement acquis par le Frac Aquitaine. La question du temps, de son passage et de son inexorable fuite en avant est au cœur de la pièce *Le Palais*, de Patrick Tosani, véritable vanité représentant l'image d'un bâtiment prisonnier d'un glaçon. Le cycle de la vie est aussi l'un des enjeux de la nature morte d'Otmar Thormann capturée dans un état transitoire, mais également des autoportraits de Roman Opałka ou des récits photographiques de l'artiste américain Duane Michals, intimement liés à la solitude et à la mort. **MC**

« Le cercle parfait de la Lune ne dure qu'une nuit », jusqu'au 11 novembre, Château Guiraud, Sauternes.
www.frac-aquitaine.net





Wim Delvoye, Madone © ADAGP © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN - Grand Palais / André Morin

Florence et Daniel Guerlain ont légué en 2012 au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou – leur remarquable collection de dessins d'une ampleur internationale. Thierry Saumier, directeur du musée des Beaux-Arts de Libourne, en propose cet été un choix judicieux, articulé autour d'une vingtaine d'artistes.

LE DESSIN DANS TOUS SES ÉTATS

Depuis longtemps, le dessin s'est émancipé de ce rôle préparatoire à la peinture et à la sculpture pour s'imposer comme un médium en lui-même. Il a su affirmer son histoire dans toute sa spécificité et la multiplicité de ses propositions, et ainsi se densifier à l'intérieur de ses propres frontières, tout en s'ouvrant à d'autres champs et registres. Il est ainsi devenu un incontestable terrain d'expérimentation qui rivalise avec ceux développés par la photographie, la performance, l'installation et la vidéo. Car le dessin a l'avantage de la légèreté, de l'agilité, de l'élégance incisive qui enregistrent au plus près les moindres secousses du réel et le vol libre de l'imagination. Son extrême mobilité appelle la vigilance et entraîne dans un jeu dangereux qui étend notre perception du monde mais supporte mal la médiocrité.

Ce choix rassemble des personnalités venues d'horizons très divers qui font montre d'approches d'une grande variété permettant l'accès à bien des espaces de vibration, d'investigation et d'interprétation. De la Madone revigorante, sur peau de cochon, de Wim Delvoye à l'indéfinissable inquiétude du visage de Pat Andrea, de l'étrange alliance du végétal et de l'animal de Javier Pérez à l'atmosphère incertaine, obsédante, de Marc Bauer, des cabinets de curiosités tout en fraîcheur suspecte de Mark Dion aux ombres à la lisière de Sergey Anufriev, la dynamique du dessin revendique des partitions refusant toute unification, dans le voisinage de références stimulantes et de constantes recherches formelles. **DA**

« **Esprit d'une collection – Guerlain** », jusqu'au 21 septembre, chapelle du Carmel, Libourne. www.ville-libourne.fr



Carter Mull, Alice, 2010-2011. © Courtesy the artist and Marc Fox Gallery, Los Angeles

Dans le cadre du 50^e anniversaire du jumelage des villes de Bordeaux et de Los Angeles, le CAPC présente, dans ses galeries du rez-de-chaussée, deux expositions consacrées à Dan Finsel et Carter Mull. Ces deux jeunes artistes, forcément marqués par le pouvoir de fascination de la ville, échafaudent dans leurs travaux respectifs une critique de la société du spectacle témoignant d'une maîtrise nouvelle de son langage et de ses codes.

FAKE EMPIRE

S'il est un point commun à retenir entre ces deux artistes, c'est certainement le passage de Dan Finsel et Carter Mull par la célèbre école CalArts (California Institute of the Arts). Fondée par Walt Disney en 1951 et destinée à la formation aux techniques de l'image animée, cette école délivre dans le même temps un enseignement en art imprégné de fait des pratiques du divertissement, de la consommation et de la culture de masse. L'intérêt de Carter Mull se porte sur les modes de production et de réception des images, sur le flux dans lequel elles sont emportées et sur la sursaturation qui en résulte. Ses compositions aux couleurs passées formées d'un amas fourraque de logos, de typographies, de vidéos ou encore de captures d'écran de boutiques en ligne pour hipsters semblent issues d'un monde pop dont la séduction ne serait plus opérante. Un monde d'après la saturation où toute la production visuelle se trouverait mise à plat en amalgame. Une manière pour le jeune plasticien, selon le commissaire d'exposition Alexis Vaillant, d'« *accuser réception de l'obsolescence des images et de l'interchangeabilité de la surface et de la profondeur du monde* ». Dan Finsel, dont c'est ici la première exposition monographique, présente une vingtaine de vidéos, peintures, photographies, sculptures et installations marquées par la présence d'un personnage, une sorte d'alter ego qui endosse une multiplicité d'identités dans des mises en scène liées en partie à son histoire personnelle, à la sphère familiale ou au passage de l'adolescence. Fortement influencé par l'univers des séries TV, le plasticien joue d'un sens certain de la mascarade et du brouillage de pistes. L'usage permanent de son double ne semble pas avoir de limites établies. Dan Finsel n'a de cesse que de saper la question de la véracité de l'identité dans le travail et de distiller par là une œuvre privée d'auteur. Une culture du faux qui semble symptomatique de cette génération d'artistes de l'après-Internet. **MC**

« **Becoming Her, for Him, for He : Becoming Him, for Her, for She (Becoming Me, for Me, for Me)** », Dan Finsel et « **We Tell Apple Stories in Order to Live** » Carter Mull, jusqu'au 21 septembre, CAPC, Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



LE PEUPLE DE MANDELA, 20 AVANT, 20 APRÈS

Quand, en 1994, Ann Cantat-Corsini entend au hasard d'une radio que Nelson Mandela a de grandes chances d'être élu président d'Afrique du Sud, elle saute sur l'heure dans un avion pour Johannesburg, rejoignant ensuite Pretoria, le lieu d'investiture, dans un bus affrété par l'ANC, avec la foule en liesse. Au pied du podium, elle immortalise l'immense joie, le fol espoir, la foi en un avenir nouveau qui se lisent sur les visages qui l'entourent. L'an dernier, quand le monde entier était suspendu au dernier souffle de Madiba, elle reprit son appareil photo et partit saisir au pied de l'hôpital où ce dernier était accueilli la ferveur et la tristesse sur d'autres visages. Les gens chantent, dansent, prient, entrent en transe au milieu des bougies. Ces portraits d'artiste, pris à vingt ans d'intervalle, seront présentés tout l'été et jusqu'en septembre à l'écosystème Darwin. Ceux qui marquent la fin du grand homme couvriront une partie des murs extérieurs, et ceux de 1994 seront installés dans une salle. À vingt ans d'intervalle, ils racontent l'évolution de l'Afrique du Sud – tout comme de la photographe. **Lucie Babaud**

Caserne Niel, écosystème Darwin, quai de Queyries, Bordeaux. www.darwin-ecosysteme.fr

LA MATRICE DES PLAISIRS »

Avec l'exposition « Les commodités de la conversation », le musée d'Aquitaine accueille le travail à la fois figuratif et conceptuel de l'artiste guadeloupéenne Marielle Plaisir. Constitué d'un ensemble d'huiles sur toile et de scénettes mises sous cloche à la manière des « boules de neige souvenirs », le travail de la plasticienne mêle dans un tout l'esprit frivole de la bourgeoisie des « Plaisirs » de Versailles sous Louis XIV, des scènes de l'histoire de l'esclavage, dont l'opulence de la cour, dépendait ou encore des personnages extraits de la commedia dell'arte, avec leurs masques, leur sens de la satire et des inversions de rôles. Un univers pictural à la fois poétique et politique nourri par une pensée critique des rapports de pouvoir et des formes de domination qui s'originent dans l'histoire de la traite négrière. **MC**

« **Les commodités de la conversation** », Marielle Plaisir, jusqu'au 31 août, musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.web2a.org

À voir aussi : « **Réservés** », Marielle Plaisir, jusqu'au 20 septembre, dans les chais du château d'Arsac, Arsac-en-Médoc, et découvrir le jardin des sculptures. www.chateau-arsac.com

GENRE : FÉMININ

Valérie Murcia est accueillie tout l'été sous la forme d'une exposition-résidence au centre culturel du Château Palmer, à Cenon. Ses peintures donnent le plus souvent à voir des fragments de corps de femmes (des mains, un torse, des visages) qui remontent à la surface de grands aplats de couleurs monochromes. Ce travail, qui interroge une forme classique de la représentation de la beauté et du féminin, repose sur une maîtrise consommée de l'art du dessin. Bon à savoir : en juillet, l'artiste propose trois stages d'initiation à la peinture et au dessin. Ces ateliers sont ouverts à 10 participants seulement. **MC**

« Une question de regards », Valérie Murcia, du 4 juillet au 1^{er} août, centre culturel du Château Palmer, Cenon. Inscriptions aux stages : 05 56 86 38 43.

CAP À L'OUEST

Dans le cadre du cinquantième anniversaire du jumelage Bordeaux-Los Angeles, le musée des Beaux-Arts accueille près de 80 photographies issues de la collection du Los Angeles County Museum of Art. Une vision très élargie de l'Ouest américain se dessine au fil de cet ensemble de clichés allant du XIX^e au XXI^e siècle. Parmi les artistes réunis ici, citons Edward Weston (1886-1958), représentant de la « straight photography » ayant banni le flou au profit de la netteté pour mieux restituer la réalité, Ansel Adams (1902-1984), amoureux des paysages, qui a largement influencé l'école photographique outre-Atlantique, notamment par ses recherches pour améliorer les techniques de prises de vue, ou encore Robert Adams, né en 1937, considéré comme l'un des chroniqueurs les plus importants de l'Ouest des États-Unis. C'est assez rare d'avoir tous ces grands noms au générique d'une exposition. **MC**

« Road Trip : photographs of the American West », du 28 août au 10 novembre, musée des Beaux-Arts, Bordeaux. www.musha-bordeaux.fr

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



ET AUSSI

Jusqu'au 20 juillet, un accrochage de **90 œuvres de la collection** de l'homme d'affaires Bernard Magrez, comprenant les acquisitions récentes, est visible à l'hôtel Labottière, 5, rue Labottière, à Bordeaux, www.institut-bernard-magrez.com • Une sélection d'œuvres du peintre Antonio Uria Monzón (1929-1996), coloriste talentueux et passionné de taumachie, est exposée au château Beychevelle, à Saint-Julien-Beychevelle, jusqu'au 24 octobre, 05 56 73 20 70 • Cécile Noguès investit la vitrine du Crystal Palace, 7, place du Parlement, à Bordeaux, avec un ensemble de céramiques murales colorées, du 3 juillet au 24 août, vernissage le 3 juillet à 18 h 30 • L'institut Cervantès, 57, cours de l'Intendance, à Bordeaux, rend hommage jusqu'au 7 juillet au peintre espagnol Francisco de Zurbarán (1598-1664) en exposant les gravures de Charlotte Massip, qui réinterprète les tableaux du maître andalou, burdeos.cervantes.es • Jérémie Profit, invité par l'association Zébra 3, présente ses dessins au Polarium/Fabrique Pola, à Bègles, du 10 au 25 juillet, vernissage le 10 juillet à 19 h, www.pola.fr • La céramiste d'origine autrichienne Eva Haudum donne à voir ses créations dans l'ancienne poterie, 92, avenue de la Poterie, à Gradignan, du 5 juillet au 29 août, vernissage le 4 juillet à 19 h, www.poterie-gradignan.org • Les douaniers de la Grande Guerre 14-18 sont à l'honneur au Musée national des Douanes, à Bordeaux, jusqu'au 4 janvier 2015 ; visites guidées et activités pédagogiques sur rendez-vous au 05 56 48 82 82, www.musee-douanes.fr • Deux expos à la galerie Xenon, Bordeaux : « Rien ne va plus » de Jo Brouillon jusqu'au 19 juillet et « D'ici là jailliront des cascades » (œuvres des artistes Allison Blumenthal, Sylvie



© Françoise Huguiet collection MEP 1998.

UN NOUVEAU FESTIVAL

Mérignac affirme son intérêt et son engagement en faveur de la photographie contemporaine en lançant la première édition du Mérignac Photographic Festival. Trois expositions seront aussi à découvrir jusqu'à la fin du mois d'août. La première, à la Vieille Église, accueille un ensemble de photographies montrant les points forts de la carrière de Françoise Huguiet (prix des Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 1987). La deuxième, dans le hall B de l'aéroport de Mérignac, est consacrée aux images élégantes en noir et blanc de Jacques Henri Lartigue (1894-1986), découvert et célébré par les États-Unis en 1963 à l'âge de 69 ans. Et la dernière, visible à la médiathèque de Mérignac, rassemble les clichés d'Anne Leroy, qui a documenté le travail du duo de plasticiens Dewar & Gicquel lorsqu'ils fabriquaient l'œuvre *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles* dans le cadre du dispositif de la commande publique du tramway. **MC**

« Mode et Voyage », Françoise Huguiet, jusqu'au 31 août, vieille église Saint-Vincent, Mérignac.

« Entre ciel et terre », Jacques Henri Lartigue, jusqu'au 17 août, hall B de l'aéroport de Mérignac.

« Pantalon de jogging et mocassins à pampilles » Anne Leroy/Dewar & Gicquel, du 4 juillet au 23 août, médiathèque, place Charles-de-Gaulle, Mérignac.

www.merignac.com



Apparu au cœur des années 1970 en marge du milieu artistique de la ville de Los Angeles, le collectif d'artistes activistes chicanos Asco fait l'objet d'une exposition rétrospective au CAPC rendant compte de la singularité joyeusement transgressive des formes performatives avec lesquelles ils s'imposèrent alors dans les espaces publics de la ville.

ACTIVISME ET PLATFORM SHOES

Imaginée dans le cadre du 50^e anniversaire du jumelage de Bordeaux avec Los Angeles, cette exposition rend compte de l'importance d'un collectif dont le travail a été réévalué lors d'une grande rétrospective organisée en 2012 par The Getty à L. A. Asco désigne la « nausée » en espagnol. Un terme employé par les membres de ce collectif né dans les ghettos d'immigrés d'East L.A. pour exprimer leur dégoût envers le pouvoir en place. « Nous voulions réagir à l'absence des chicanos dans l'imagerie des médias de masse », raconte l'un de ses membres, Harry Gamboa. « Notre communauté était invisible, mais comme elle était très active intellectuellement et culturellement, elle n'a pas tardé à prendre d'assaut la ville. » À une période où les luttes d'émancipation, le mouvement des droits civiques et la contestation de la guerre du Vietnam et du Chili de Pinochet prenaient de l'ampleur, les activistes d'Asco choisissent des armes alors inédites dans la contreculture chicano. Dotés d'une théâtralité outrancière, de costumes travestis et d'un sens affirmé de la provocation, ils mènent des actions express, happenings scénarisés réalisés parfois sur les lieux d'émeutes raciales quelques jours après les incidents, puis les restituent sous forme de photographies annotées à la manière de romans-photos. Devenus rapidement des « stars du barrio », les membres de ce collectif à géométrie variable n'ont eu de cesse de saper l'ordre établi et les normes de représentation par la parodie, le décalage et la réappropriation tous azimuts des codes des cultures dominantes. Réunissant un ensemble de photographies, de vidéos et de costumes, l'exposition du CAPC met en lumière l'histoire passionnante de cette véritable légende urbaine et incite par là au décodage critique du formatage cinématographique des individus made in L.A. **MC**

« No Movies », Asco, jusqu'au 5 octobre, CAPC, Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



Bonnot, Muriel Rodolosse, Éric Tabuchi et Claire Trotignon autour du thème fantasmé de la nature) jusqu'au samedi 2 août, www.galeriexenon.com • La librairie La Mauvaise Réputation, à Bordeaux, accueille l'univers burlesque et décalé de l'artiste peintre, dessinateur et vidéaste Thierry Lagalla avec une exposition intitulée « Les monochromes ne discutent pas », jusqu'au 31 août, www.lamauvaisereputation.free.fr • Florence Joutel présente à l'atelier-galerie 5F, à Bordeaux, une exposition intitulée « Mongrand-père, l'étoffe d'un héros », autour de l'histoire de son aïeul, pilote d'essai au cours de la Première Guerre mondiale, jusqu'au samedi 30 août, www.atelier-galerief5f.wix.com/atelier-galerie-5f • Le 29 août aura lieu aux Bassins-à-flot une sortie publique d'un workshop réunissant 12 artistes, issus du continent africain et de la diaspora, dans le cadre du projet porté par MC2a intitulé « Vaisseau fantôme - Les Revenants - Constellations du Tout-Monde » en vue de la production d'œuvres qui seront installées sur l'estuaire de la Gironde durant la période estivale 2015, www.web2a.org • Le Sochin, situé au sein de la galerie Tatry, 170, cours du Médoc, à Bordeaux, accueille une exposition réunissant 7 artistes bordelais, jusqu'au 31 juillet • Aux Galeries Lafayette, à Bordeaux, le CAPC, avec le collectif Asco, le Frac Aquitaine, avec Sébastien Vonier, et l'institut Bernard-Magrez, avec Claude Lévêque, investissent les vitrines du magasin, du 3 au 30 juillet, www.galeriedesgaleries.com • « Jungle Joh » de Jean-Alain Corre jusqu'au 13 septembre, Cortex Athletico, Bordeaux, www.cortexathletico.com



Georges Braque, L'Oiseau noir et l'oiseau blanc

LEÇON DE PEINTURE

Près de 250 œuvres du peintre Georges Braque (1882-1963) sont rassemblées au musée Guggenheim de Bilbao à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du maître français, représentant de l'avant-garde du début du ^{xx}e siècle. Cette rétrospective, organisée de façon chronologique, retrace l'intégralité de la vie et de la carrière de l'artiste : du fauvisme au cubisme en passant par les papiers collés, les natures mortes, les paysages et des thèmes comme celui des oiseaux, qui l'a toujours inspiré. **MC**

« **Georges Braque** » jusqu'au 21 septembre, musée Guggenheim de Bilbao, Espagne.
www.guggenheim-bilbao.es



© Vincent J. Stoker, courtesy galerie Alain Guthrie, Paris

LA VANITÉ DES MONUMENTS

Au centre d'art Image/imatge d'Orthez, le photographe Vincent J. Stoker propose une mise en regard des séries photographiques *La Chute tragique* et *La Fin de l'Histoire*, toutes deux consacrées au devenir des grandes formes architecturales engendrées par l'homme. Il confronte par là des images des utopies urbanistiques, symboles flamboyants de la foi de l'homme en sa capacité à maîtriser son histoire, à celles des bâtiments qui se trouvent un jour coupés de leurs fonctions premières et abandonnés à la flore des ruines. Reste alors plus tenace que toute autre cette vision de l'éphémère et de l'inexorable écoulement du temps face auquel la nature semble toujours devoir reprendre ses droits. **MC**

« **Heterotopia - Les grandes formes I** » Vincent J. Stoker, jusqu'au 13 septembre, centre d'art Image/imatge, Orthez (64).
www.image-imatge.org



Yoko Ono, War is Over, 1969.

Au musée Guggenheim de Bilbao, la rétrospective consacrée à Yoko Ono, née en 1933 à Tokyo, retrace son parcours protéiforme à travers une sélection de près de deux cents œuvres. Art conceptuel, poésie, cinéma expérimental, performance, musique, tout y passe. On découvre une œuvre totalement engagée dans un processus continu, expérimentale, connectée au présent et pour l'essentiel immatérielle

CULTE !

John Cage et George Maciunas, fondateurs du groupe Fluxus au début des années 1960 aux États-Unis, qui ont nourri une réflexion sur la nature de l'art et le rôle de l'artiste, ont exercé une grande influence sur la conception de son travail et plus largement sur son rapport au monde, caractérisé par l'absence de frontières entre la vie et l'art. De nombreuses pièces exposées au Guggenheim invitent les visiteurs à participer pour les activer, à l'instar de cette œuvre composée d'un socle en verre à la surface duquel, à l'aide d'une pipette, on peut déposer de l'eau afin de jouer avec la lumière, ou encore de cette installation constituée d'un labyrinthe en plexiglas dont les parcours mènent à une cabine où un téléphone permet de joindre l'artiste périodiquement. Si le travail de Yoko Ono, des années 1960 à aujourd'hui, revêt des formes d'expression diverses, toujours poétiques, souvent inédites, ayant fait d'elle l'une des figures de proue de l'avant-garde japonaise et américaine, il semble y avoir malgré tout certaines permanences, comme son engagement politique ou sa mobilisation pour le droit des femmes. Des convictions qu'elle a exprimées notamment aux côtés de John Lennon, son mari, dans une action célèbre intitulée *Bed-in for Peace*, où le couple, en 1969, en pleine lune de miel au Hilton d'Amsterdam, était resté au lit, en pyjama, plusieurs jours durant, pour militer contre la guerre du Vietnam. D'une salle à l'autre, au troisième étage du musée, cette rétrospective est aussi l'occasion de (re)découvrir des œuvres jalons comme la performance *Cut Piece* de 1964, au cours de laquelle Yoko Ono, installée sur une scène dans la posture traditionnelle de la femme japonaise, invitait le public à la rejoindre pour découper avec des ciseaux un fragment du vêtement noir qu'elle portait jusqu'à ce qu'elle soit complètement nue. Cette vaste exposition est un vibrant hommage à la carrière de Yoko Ono, qui, en 2013, a fêté ses quatre-vingts ans. **MC**

« **Yoko Ono. Half-A-Wind Show. Retrospectiva** », jusqu'au 4 septembre, musée Guggenheim, Bilbao, Espagne.
www.guggenheim-bilbao.es



René Magritte, L'Été, 1932 © ADAGP SABAM Belgium 2014 Photo Mixed Media

À Biarritz, l'art belge est à l'honneur dans les espaces d'exposition du Bellevue situé au cœur de la prestigieuse station balnéaire. Issues de la collection permanente du Musée d'Ixelles de Bruxelles, les œuvres présentées ici offrent un large panorama, dense et passionnant, des mouvements artistiques qui ont marqué l'histoire de l'art en Belgique au cours des 150 dernières années.

ALORS ON PEINT !

C'est à travers un parcours thématique tourné vers diverses formes d'appréhension du réel que l'exposition, intitulée « Maîtres de l'art belge : entre rêve et réalité », a fait le choix de balader le regard du spectateur sur les créations wallonnes et flamandes depuis la fondation du pays, en 1830. Qu'elle soit sublimée, rêvée, réinventée, magique ou abstraite, la réalité, dans ses traitements les plus divers – incluant aussi sa mise à distance poétique –, reste selon la commissaire de l'exposition, Claire Leblanc, une notion fondamentale permettant de saisir les enjeux majeurs des courants artistiques apparus en Belgique au cours des ^{xix}e et ^{xx}e siècles. Depuis le réalisme de la fin du ^{xix}e jusqu'au surréalisme du milieu du ^{xx}e siècle, en passant par l'impressionnisme, avec Théo van Rysselberghe, le fauvisme, le symbolisme ou encore l'expressionnisme flamand, l'exposition donne à voir, à travers une sélection de chefs-d'œuvre, la place des artistes belges au sein de ces grands courants. Parmi les artistes présentés ici, retenons ceux du mouvement surréaliste, comme René Magritte ou Paul Devaux, l'un et l'autre associés à ce nouvel univers où le rationnel et les conventions se trouvent détournés par les voies de la poésie et de l'imaginaire. On peut également retrouver les œuvres d'abstraction lyrique du groupe CoBra, fondé en 1948 et mené par Pierre Alechinsky, ou encore des représentants de la scène belge contemporaine, dont l'une des têtes de proue reste le plasticien Wim Delvoye. Cynique et provocateur, ce dernier se joue des pratiques et des objets contemporains, en maîtrise les savoir-faire et s'en saisit pour les détourner avec un humour caustique fidèle à la liberté d'esprit de ses compatriotes. **MC**

« **Maîtres de l'art belge : entre rêves et réalités** », jusqu'au 4 octobre, collection du Musée d'Ixelles de Bruxelles, Le Bellevue, place Bellevue, Biarritz (64). www.biarritz.fr

ET AUSSI

L'artiste urbain Goin montre jusqu'au 19 juillet son travail engagé et combatif à la galerie Spacejunk, 35, rue Sainte-Catherine, à Bayonne (64).
www.spacejunk.tv



M. Etcheverria, Landscape, 2014



Robert Doisneau, Foire de Pleaux, avril 1963, Musée de la Chalosse

(RE)VOIR LA CAMPAGNE

40 photographies en noir et blanc de Robert Doisneau, réalisées entre 1957 et 1979 et ayant pour thème « les foires et les marchés », sont exposées au musée de la Chalosse, à Montfort-en-Chalosse. Foires aux bestiaux, paysans au travail, marchés alimentaires, intérieurs de fermes, etc. : les clichés restituent une réalité paysanne passée, en donnant à voir des savoir-faire et des traditions dans un environnement géographique, culturel et social. (Re)voir la campagne du milieu du xx^e siècle photographiée par Doisneau, c'est aussi (re)voir un pan de l'histoire de la photographie à travers la netteté des images, le sens du cadrage et de la composition, la pose et le désir d'enregistrer « le beau geste ». **MC**

« **Auvergnats au foirail** », **Robert Doisneau**, jusqu'au 19 octobre, musée de la Chalosse, Montfort-en-Chalosse.
www.museedelachalosse.fr

QUI SUIS-JE ?

Depuis maintenant dix ans, la Maison de la photographie des Landes, située à Labouheyre, propose à travers la photographie contemporaine d'interroger et d'enrichir l'identité de ce département. Les différents artistes qui se sont succédé en résidence dans ce lieu ont su porter un regard neuf sur ce territoire riche d'une géographie, d'une histoire et d'une culture méconnues. C'est le cas des artistes Maitetxu Etcheverria, Sabine Delcour et Romann Ramshorn, qui ont travaillé, de janvier à avril dernier, sur le thème du « paysage en Haute Lande ». Leurs images, exposées jusqu'au 23 août, donnent à voir une psychogéographie des espaces landais où la nature apparaît dans toute sa densité et son immensité. Quels liens avons-nous conservé avec elle ? semblent questionner les artistes. **MC**

« **[Land]Scape** », du 1^{er} juillet au 23 août, Espace Félix-Arnaudin, Maison de la photographie des Landes, Labouheyre (40).
www.photolandes.fr

ET AUSSI

- En plein cœur de la **forêt landaise**, un **itinéraire d'œuvres d'art contemporain** à découvrir cet été sur les communes de La Teste-de-Buch, Mont-de-Marsan, Biganos, Commensacq, Sabres, Arue, Vert, Brocas et Garein.
www.laforetdartcontemporain.com

- « **Intérieurs** », peintures de **Abraham Hadad**, jusqu'au 20 septembre, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan.
www.montdemarsan.fr

■ GALERIE ST JAMES

Design
Décoration



Stanislas Marconi

Expert arts décoratifs
du XX^e siècle

22 rue St James
33 000 Bordeaux
FRANCE

06 20 84 65 42
galerie.stjames@gmail.com
galeriestjames.com

LOT-ET-GARONNE

DORDOGNE



© Vincent Pujardieu



NATUREL ET MODERNE

Qu'ont en commun ces objets dessinés : un étui à bouteille élégant dessiné par Vincent Pujardieu, une coupe à fruits géométrique imaginée par Claire Escalon, une lampe de table épurée créée par Toni Grilo, ou encore ce jeu de pétanque adapté pour les enfants par Xavier Clochard ? Toutes ces créations sont en liège et exploitent les qualités et les propriétés de ce matériau : sa légèreté, son pouvoir isolant, son étanchéité, sa résistance et son imputrescibilité. À voir jusqu'au 21 septembre au musée du Liège et du Bouchon, à Mézin. **MC**

Musée du Liège et du Bouchon, Mézin (47).
www.ville-mezin.fr/musee.html

DU RÉCIT DE SOI



Artiste photographe engagée depuis quelques années dans un travail documentaire dédié à des témoignages intimes de femmes en prises chacune avec des combats personnels, sociaux ou politiques, **Élisabeth Schneider**

présente à Pollen un projet réalisé, cette fois, autour de sa propre histoire. Une histoire terrible, celle d'un inceste autour duquel elle choisit de travailler aujourd'hui, quelques années après avoir porté plainte. « Briser le silence », dit-elle « a été comme entrer en guerre dans un pays en paix. » Associant un ensemble d'autoportraits photographiques, réalisés entre 1991 et 2007, à un témoignage sonore prenant la forme d'un entretien avec un double fictif du nom d'une aïeule protectrice, « Katherina Niestockel », Élisabeth Schneider livre ici une installation d'une très grande force, où un climat d'une inquiétante délicatesse liée à la présence inéminente de la figure du sous-bois, côtoie parfois la nécessaire crudité des images et la violence du sujet. **MC**

« **[INCESTUM]** », **Élisabeth Schneider** jusqu'au 24 août, association Pollen, artistes en résidence à Monflanquin (47).
www.pollen-monflanquin.com

CHÂTEAU DE MONBAZILLAC

À l'entracte, certains préfèrent rester assis et ne pas sortir fumer une clope ou faire pipi. À Monbazillac, ce sont les chaises que les spectateurs viennent regarder, vides, elles sont posées là, en rangées, invitation à un voyage au cœur de la création contemporaine. Elles ont été commandées à une douzaine d'artistes par l'association Les Rives de l'art, et sont exposées dans la grande salle du château. C'est « Entracte » (les années paires), en alternance avec la biennale Éphémères (les années impaires), inaugurée en 2013. En effet, l'association Les Rives de l'art s'est lancée en 2008 dans l'aventure contemporaine avec « Paysage traversé », un parcours de land art comprenant des œuvres in situ adaptées ou créées pour l'occasion. Annie Wolff, la présidente de l'association, insiste sur l'importance d'amener l'art dans la région. « *La Dordogne est un territoire très axé sur le patrimoine, et qui attire déjà énormément de monde, ce qui est une chance. Nous avons donc eu le désir d'inviter les gens à découvrir l'art contemporain, sans aller au musée ou dans des galeries.* » À noter qu'un film de Jean-Marc Chapoulie, *TDF 06* (collection du Frac Aquitaine), sera projeté pendant le Tour de France, qui contournera le château de Monbazillac. **LB**

Vernissage de « **Éphémères-entracte** » le jeudi 3 juillet à 18 h 30 ; exposition jusqu'au 30 septembre, Monbazillac (24).
www.lesrivesdelart.com



Raphaël Zarka, Rhombicuboctaédres, 2007. Photo François Loustau

SUR LES TRACES DU PASSÉ

Cohabitation insolite s'il en est, le site-musée gallo-romain de Vesunna à Périgueux accueille en son sein une sélection d'œuvres d'art contemporain issue de la collection du Frac Aquitaine. Installées à proximité des vestiges de cette vaste villa mise au jour en 1959, les œuvres réunies ici traitent toutes des notions de traces, d'apparition et d'effacement. Tels des artefacts, les dessins formés par le passage d'une toupie chez Rainier Lericolais, l'empreinte d'une flaque chez Serge Provost ou encore les photogrammes chez Pierre Savatier semblent tous témoigner d'une représentation fragmentaire du réel. Une évocation certainement du lien qu'il est bien souvent nécessaire de tisser en archéologie entre la forme presque abstraite des vestiges issus d'un passé enfoui dans l'abîme du temps et la réalité concrète des objets dont ils sont la mémoire matérielle. **MC**

« **L'empreinte des sensibles** », jusqu'au 2 novembre, Vesunna, site-musée gallo-romain, Périgueux (24).
www.perigueux-vesunna.fr et www.frac-aquitaine.fr



© Anne-Laure Boyer

CABINET DE CURIOSITÉS

Comment se sépare-t-on ou pas des choses ? À quel point nous embarrassent-elles ? Comment gère-t-on le trop-plein ? Accueillie en résidence un an durant au Centre culturel de Ribérac dans le cadre des Résidences de l'art en Dordogne, l'artiste bordelaise Anne-Laure Boyer, présente au sein d'un dispositif immersif évoquant la forme du cabinet de curiosités, un film documentaire s'intéressant au chemin des objets sur la chaîne du temps, à leur qualité de fétiches des temps modernes comme à leur « obsolescence programmée ». **MC**

« **Des châteaux de cartons** », **Anne-Laure Boyer**, du 11 juillet au 30 août, Centre culturel de Ribérac ; vernissage : vendredi 11 juillet à 18 h 30 ; présentation du film au cinéma Max Linder (début de la séance à 18 h 30).
www.riberac.fr/-Centre-culturel

NOUVEL ÉVÉNEMENT !

SCALADA

MATER NATURA

**UN ÉVÉNEMENT EN PLEIN AIR,
GRATUIT ET UNIQUE EN EUROPE**

Du 5 juillet au 2 août 2014

L'ÉVÉNEMENT EN ANDORRE DU
CIRQUE DU SOLEIL®

Réservez votre billet gratuit sur : www.visitandorra.com

 **Andorre**

JUNKPAGE soutient le combat des intermittents et a souhaité leur offrir un espace de parole dans ses pages. Nous traitons l'actualité estivale mais de nombreux spectacles, festivals et autres événements culturels seront sans doute perturbés. Chaque spectateur est concerné et la rédaction vous encourage à vous informer.

ON NE JOUE PLUS

Je soutiens cette lutte car...

Jocelyn « Jojo » Gallardo

accordéoniste des Hurléments d'Léo

« La première chose à dire, c'est que cette réforme de l'Unedic ne concerne pas que les intermittents. Le Medef en profite pour la faire passer aussi auprès des intérimaires et des chômeurs. Quant à la proposition de la coordination, elle était non seulement plus économique, mais plus juste, avec un plafond plus bas, à 3 140 euros, et surtout plus protectrice envers les plus précaires. Les conditions de la négociation ont été un déni de démocratie, avec à peine un quart des représentants concernés reçus à la table. Cette réforme est surtout idéologique, car elle ne permet que 20 millions d'euros d'économies, alors que celle de la coordination faisait économiser 100 millions d'euros. Mais elle protégerait les plus précaires. Et le Medef ne veut pas entendre ces arguments, il souhaite seulement toujours plus de flexibilité. »

Catherine Marnas

directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

« On soutient cette lutte car l'accord n'est pas bon alors que les propositions initiales de la coordination étaient raisonnables, basées sur la solidarité, et fidèles à l'esprit originel. Non seulement cette réforme ne fait pas faire énormément d'économies, mais cela devient un système par capitalisation. Et avancer 5 400 euros comme plafonnement, c'est mettre l'opinion contre nous. Qui gagne 5 400 euros ? L'État, qui propose de compenser le manque à gagner de l'application du différé d'indemnisation ne règle rien. Par ailleurs, j'ai confiance dans les membres de la mission* nommée maintenant pour redéfinir le statut des intermittents, mais la non représentation des syndicats et organisations autour de la table (dont la coordination) ainsi que cette discussion après signature provoquent le scepticisme de la profession, alors que nombre de propositions n'ont jamais été étudiées auparavant. Ce système envié dans le monde entier est très fragile et peut être sinistré rapidement. »

Renaud Cojo

metteur en scène, acteur, auteur, Cie Ouvre le chien.

« Cette crise de l'intermittence a pour mérite de relever les énormes contradictions de nos pratiques. Le sens du geste au plateau, de l'essence même du travail d'artiste comme agitateur, a enfin franchi les limites du théâtre. De la contemplation de sa passivité dans les salles, il est devenu actif au cœur de la société. L'intermittent ne revendique plus seulement l'accompagnement de sa précarité, mais la pose à présent et sincèrement pour chacun. Dans mon cas, quand on dort, mange, conduit et fait ses courses avec un projet en tête, comment voulez-vous parler d'intermittence ? La vie n'est pas intermittente. De manière plus critique, je pense que tout s'est brisé le jour où l'on a retiré l'art sur les plateaux pour amener coûte que coûte des gens dans des théâtres. »

Vincent Pacifico

chef opérateur de prises de vue, caméraman, sur des documentaires, de la pub, du sport.

« On considère que ce qui est proposé ne va pas dans le bon sens. Nous les techniciens, sommes une main-d'œuvre extrêmement flexible, et nous pouvons avoir des contrats d'une journée, voire d'une demi-journée. Cette ultraflexibilité doit être compensée et jusqu'à aujourd'hui, cela nous permettait une certaine stabilité. Ce qui s'inscrit en filigrane dans ces manifestations, c'est aussi la lutte contre le système des « permittents », ces intermittents permanents qui travaillent notamment depuis des années pour des grosses sociétés de production de la télévision, étant acquis que ce sont les Assedics qui les rémunèrent en partie. C'est totalement hypocrite. »

Hubert Chaperon

comédien et auteur. Extrait d'un discours lors d'un rassemblement à l'appel du CTPG* le 20 juin dernier.

« [...] Le modèle mondial, c'est le moins-disant ! Le moins-disant, c'est le moins cher ! C'est une tendance vers le zéro. Ça n'a pas de sens. Mais nos dirigeants s'en foutent, sinon on ne serait jamais arrivé au non-sens du moins-disant culturel, du moins-disant salarial, du moins-disant santé, du moins-disant social. [...] Mesdames et messieurs les enfumeurs professionnels, la multiplication des attaques auxquelles nous devons faire face confirme que nous sommes bien dans une guerre idéologique et non économique. Le nombre d'inexactitudes et de contrevérités contenues dans votre propagande est telle que nous pensons que vous agissez avec des arrière-pensées qui cherchent à disqualifier le combat que nous menons en faveur des travailleurs pauvres de ce pays. [...] »

* Comité des Intermittents Précaires de Gironde.

Joël Brouch

directeur de l'Oara, Office artistique de la Région Aquitaine

« Je suis naturellement solidaire de la lutte que mènent les intermittents, car, sans ce régime unique au monde, tout l'écosystème artistique français s'écroule. Déjà fragilisés par la baisse continue des subventions publiques et des recettes au guichet, qui stagnent quand elles ne diminuent pas, nous ne pouvons pas accepter une révision du régime de l'intermittence sur la seule base d'économies à réaliser, de surcroît injustement réparties. Et nous ne pouvons admettre le statu quo comme réponse satisfaisante. On ne sortira de ce problème, qui ne date pas d'aujourd'hui, qu'en repensant globalement nos politiques culturelles et leurs fondations économiques. Il ne faut donc pas donner les clés au Medef, mais engager la responsabilité de tous les acteurs de la culture. La réforme des collectivités territoriales doit être le point de départ d'une nouvelle ambition pour la culture. On a trouvé 50 milliards d'euros pour un choc de compétitivité, j'en souhaite un seul pour un choc de créativité ! »



Pour mieux comprendre le statut des intermittents et les débats en cours, 4 vidéos « Ripostes » sont disponibles sur internet et les réseaux cjpg.tumblr.com



© Compagnie Mousseux Bonté

32^e édition du Festival international des arts du mime et du geste de Périgueux, résolument contemporain.

MIMOS, LE SIGNE DES TEMPS

Créé il y a 32 ans dans la cité périgourdine, placé à ses débuts sous la figure emblématique de Marcel Marceau (qui vécut à Périgueux), Mimos s'est attaché à sortir la pratique mimétique de son ghetto folklorique, en renouvelant le genre, certes, mais aussi en annexant d'autres disciplines. Depuis quelques années, le Festival international des arts du mime et du geste fait feu de tout bois et se présente plutôt comme le rendez-vous spectaculaire du « corps en mouvement », ouvert aux arts du clown, du cirque et de la rue, au théâtre gestuel ou burlesque, à la danse, à la musique, à la pyrotechnie, aux nouvelles technologies... Bref, tout ce qui bouge ou vibre, sans trop parler. Quoi que.

Le festival annonce aussi pas mal de spectacles inédits en France, comme la dernière création de Josef Nadj, promu « artiste associé » de l'édition. Le chorégraphe aujourd'hui à la tête du CCN d'Orléans est un fidèle de Mimos, où il proposera *Paysage inconnu*, évocation de son pays natal, la Vojvodine, par deux danseurs, dont lui-même, et deux musiciens, dont le Hongrois Akosh. Autres habitués du festival, les Belges de la compagnie Mossoux-Bonté, eux aussi adeptes d'une danse-théâtre qui fait la part belle à l'illusion, ou les circassiens d'AOC, venus en voisins de Boulazac. Côté ambiance, on inaugurera avec le volcanique *Concert de feu* des Commandos Percu (Toulouse), on poursuivra avec la danse version capoeira de Delapraka, celle aux accents hip-hop de Bakhus où Pyramid, la version basque de Kukai Dantza, les acrobaties des voltigeurs d'Un loup pour l'homme ou de [Rêve2], les déambulations ornithologiques du Close-act Theatre (Pays-Bas)... Enfin, côté relève, le programme prévoit encore une soirée « Mimésis », « plateau de la jeune création », avec sept compagnies émergentes en théâtre corporel, clowns, danse, mime... ou tout cela à la fois.

Bref, pour cette année, le festival chapeauté par la scène de l'Odyssée (également pôle régional pour le mime et le théâtre gestuel) et la ville de Périgueux annonce encore une belle santé : 27 compagnies venues de sept pays et des dizaines de représentations sur six jours. Ajoutons à cela la vingtaine de troupes du Mim'Off, le festival parallèle, et on pourra compter plus de 250 artistes dans les rues de Périgueux – pour des spectacles gratuits ou vraiment pas chers (dans le in) ou payés au chapeau (dans le off). Mimos revendique plus de 60 000 spectateurs par édition. **Pégase Yltar**

Festival Mimos, du 26 juillet au 2 août, Périgueux (24). www.mimos.fr

23^e édition de ce rendez-vous avec la rue dans ce qu'elle a de plus fou, de plus émouvant, de plus précieux à proposer.

LE FESTIN DE FEST'ARTS

On peut s'en mettre plein les yeux, plein les oreilles, rire à gorge déployée, rester debout, assis, c'est tout l'avantage d'être à la rue et au spectacle. Vingt-trois ans que ça dure à Libourne : Fest'arts n'a cessé de prendre de l'ampleur pour devenir ce rendez-vous majeur des arts de la rue à la renommée internationale. Une fois de plus, les Préalables, un préambule au festival lui-même, se déploient dans quelques communes environnantes, avec aussi un off, ce qui vous pose un festival tout de même : six nationalités représentées, 18 lieux de représentation, une quarantaine de compagnies et des dizaines de rendez-vous, gratuits (ou pas).



© Denis Louis

LA MARIÉE ÉTAIT EN (BÂCHE) BLANC(HE)

Caroline Lemignard propose avec Abyssal Cabaret V une déambulation poétique dans l'espace public, au petit matin, dans une robe de mariée un rien gothique faite de plastique.

Abyssal Cabaret, c'est quoi ?

L'histoire est celle d'une femme, dans un monde qui s'effondre, et qui tente de conserver une certaine joie de vivre. C'est aussi ma propre histoire, celle d'une comédienne qui continue de jouer malgré les difficultés. « *La femme dont nous racontons l'histoire était souvent seule dans de longues avenues désertes.* » Je suis partie de cette phrase pour proposer plusieurs incarnations, pour raconter cette errance, cette quête.

En effet, ce spectacle a subi plusieurs transformations. Pourquoi ?

Ce projet a été élaboré en 2010 en résidence à l'Oara, au début, avec un musicien. Mais, depuis, il a vécu ce que j'appelle plusieurs métamorphoses (cf auteur). Il a été présenté à Bagnolet, avec un jeu sur la lumière, et à Blaye, avec le texte de Maryse Hache. Au début, c'était mes propres mots, c'est moi qui avais écrit le texte, mais ça ne me satisfaisait pas, j'avais peur de me répéter après *Tout le monde me regarde*. C'est pourquoi j'ai demandé à Maryse Hache, prof de philo et écrivain, de porter un autre regard sur ce sujet, d'inventer une autre écriture. C'est quelqu'un que je connaissais bien pour avoir fait une formation clown avec elle à Paris. Et puis, c'est l'intérêt du projet, de poursuivre cette quête, de savoir jusqu'où je peux aller.

D'ailleurs, le clown est votre univers de prédilection

Effectivement, pour cette déambulation, je reprends des outils clownsques en m'adressant aux gens tout près de moi, en m'appuyant sur l'architecture, l'environnement, les éléments de la rue. Je suis dans l'« ici et maintenant », je joue avec tout, même avec les accidents. Par exemple, s'il y a une sirène de pompier, je ne vais pas faire comme s'il n'y en avait pas.

Pourquoi jouer si tôt, et dans quel espace serez-vous à Libourne ?

Le lieu est gardé secret et ne sera dévoilé qu'au dernier moment sur le ticket que les gens achèteront (5 euros). Quant aux horaires (7 h 07 le 1^{er} jour, 7 h 08 le 2^e jour et 7 h 09 le 3^e jour, sur une idée de Dominique Beyly, le directeur artistique du festival), je les ai choisis parce qu'il y a une idée de renaissance le matin. Le texte est assez sombre, et une des façons de le rendre plus joyeux était de bénéficier de l'énergie douce d'une matinée, qui est apaisante et pleine d'espoir.

Propos recueillis par **Lucie Babaud**

Abyssal Cabaret V, de **Caroline Lemignard**, du 7 au 9 août, durant le **Fest'arts**, Libourne (33). Avec un café offert à la fin de la représentation. Réservation la veille pour le lendemain au 05 57 74 13 14.

Fest'arts, du 4 au 9 août, Libournais (33). www.festarts.com

SUR LES
PLANCHES



© Damien Richard

Le doyen des festivals aquitains vit sa 63^e édition. Le répertoire se renouvelle.

SARLAT, LE JEU CONTINUE

Au cœur du Périgord noir, la ville médiévale de Sarlat sera une fois de plus le terrain des Jeux du théâtre, le plus vieux festival dramatique de France après Avignon. Depuis dix-huit ans, le directeur artistique Jean-Paul Tribout y concocte une programmation axée sur un théâtre de répertoire de qualité, repéré souvent dans le haut du panier du théâtre privé (mais pas toujours, le public est aussi de la partie), sublimé par le cadre historique, le plein air et ses scènes emblématiques : place de la Liberté, jardin des Enfeus, abbaye Sainte-Claire et jardin du Plantier. Au menu de cette 63^e édition, des classiques, mais dans des formes souvent inédites, et davantage de textes contemporains, moins de têtes d'affiche, qui plombent un budget pour des résultats aléatoires, mais plus de fraîcheur, le tout plaidant en faveur d'une ambition artistique renouvelée.

Du côté des textes classiques, on trouve *Le Legs* de Marivaux, créé au printemps par Marion Bierry au théâtre de Poche-Montparnasse, adaptation poétique et musicale (Ronsard et Schubert sont aussi convoqués) d'une pièce rarement jouée, avec le toujours inattendu Bernard Menez, qui donne une dimension comique à son personnage de Marquis tiraillé entre sa pingrerie et son amour pour une jolie poupée, euh..., comtesse.

Dans le même registre XVIII^e, on annonce un *Mariage de Figaro*, ambitieuse création maison de Jean-Paul Tribout pour dix comédiens engagés dans une ronde colorée, sensuelle et libertine comme un tableau de Fragonard, promet-on. On note encore une adaptation d'Oscar Wilde, *L'important d'être sérieux* (de l'intraduisible *The Importance of Being Earnest*, of course), par Gilbert Desveaux (CDN des 13 Vents), un *Hamlet 60*, tube shakespearien condensé en soixante minutes, ou un audacieux détournement de Racine par le duo de jeunes comédiens Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen.

Côté contemporain, on est aussi servi. Citons (par ordre chronologique, disons) *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, un hommage à Marguerite Duras et des créations récentes d'auteurs anglo-saxons encore de ce monde : Israel Horowitz, John Patrick Shanley ou le jeune Britannique Mike Bartlett. En tout, 18 spectacles, des débats – les rencontres de Plamon –, une journée des auteurs... 7 000 spectateurs attendus. 🍷

63^e édition des Jeux de théâtre de Sarlat, du 19 juillet au 4 août, Sarlat (24). www.festival-theatre-sarlat.com



D.R.

La compagnie Les Taupes secrètes présente son *Carnet de voyage en maison de retraite* durant le mois de juillet.

VOYAGE ANIMÉ AU PAYS DE LA VIEILLESSE

Mme Cha ne veut pas mourir. Mme Pou a fait un AVC. Paulette ne se souvient plus de son prénom. Et Bibi, malgré son grand âge, est un enfant, il a le cerveau d'un enfant. Philippe Rousseau, de la compagnie Les Taupes secrètes, est allé à leur rencontre lors d'un voyage très particulier effectué au cœur d'un Ehpad (établissement hébergeant des personnes âgées et dépendantes) lors d'une résidence de création à la Belle Croix de Floirac. Et à l'issue de ce voyage, comme il l'avait fait pour la Russie, il a écrit un carnet. En compagnie du marionnettiste Pascal Laurent, il propose des soirées spectacle/lecture autour de ses textes suggérant l'environnement, l'univers entrevu et vécu un temps par ce voyageur-narrateur empathique. Émouvant et plein d'humour, ce carnet saisit tout ce qui reste de vie au seuil de la mort. Et ce n'est pas triste. 📖

Carnet de voyage en maison de retraite sera présenté plusieurs fois courant juillet, dans le cadre de l'Été métropolitain, dans des Ehpad (1^{er} et 9 juillet), au refuge Les Guetteurs à Bègles (le 9), au New Boudoir (le 11), au bar de la Marine (le 27). Infos et réservations : 06 88 56 16 96. www.etemetropolitain.lacub.



D.R.

Cheptel Aleïkoum invite le public à venir partager *Le Repas* sous son chapiteau, à Bègles. À consommer sans modération et jusqu'au bout.

UNE TAMBOUILLE SPECTACULAIRE

Au repas de Cheptel Aleïkoum, on ne fait pas la vaisselle parce qu'on a grugé ou pas payé ses consos. On fait la vaisselle dans la joie et la bonne humeur, pour partager un moment qu'on n'aurait jamais imaginé vivre aussi joyeusement. C'est comme ça que ça se termine, *Le Repas* : le torchon à la main et le sourire aux lèvres. C'est tout à la fois : un spectacle, un concert, une expérience, un repas de famille (sans les engueulades) du début à la fin, de l'épluchage des patates à l'essuyage de la vaisselle, donc. Rondement menée, cette expérience est unique : se faire servir l'apéro par une jeune femme pendue à une corde et qui passe, la tête en bas, et la bouteille à la main, remplissant les verres en enfilade est assez rare dans une vie. Ici, la cuisine n'est pas moléculaire, elle est spectaculaire. Orchestrée avec enthousiasme par un sacré cheptel venu du Loir-et-Cher et qui s'installe quelques jours sur l'esplanade des Terres-Neuves. Cheptel Aleïkoum a le sens du partage (*aleikoum* signifie « à tous »), et aime bien faire son cirque. Ce troupeau, ou plutôt cette troupe, est constitué d'anciens élèves du Cnac (Centre national des arts du cirque), qui, avec cette proposition, tente quelque chose d'artistique autant que politique : recréer du lien autour de moments quotidiens. Le pari est tenu haut la main. Et haut les cœurs. 📖

Le Repas, de Cheptel Aleïkoum, du 27 au 30 août, esplanade des Terres-Neuves, Bègles ; tarif : 10 euros (repas inclus, sans les boissons), renseignements et réservations au 05 56 49 95 95. www.etemetropolitain.lacub.fr ou www.mairie-begles.fr

150
ÉVÉNEMENTS
APPLAUDIS &
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

ARTS DE LA SCÈNE

CINÉMA

EXPOSITIONS

LIVRES

MUSIQUES

PATRIMOINE

TOURISME

aQUITAINE en scène



RÉGION
AQUITAINE

L'AVENIR
S'ÉCRIT EN AQT

aquitaineenscene.fr

Photo : Gettyimages

du 14 juin au 28 septembre

ET
METROPOLITAIN

300 événements sur 28 communes

2014

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LA CUB
www.lacub.fr



[Facebook/etemetropolitain](https://www.facebook.com/etemetropolitain)



@EteMetroCub
#etemetro



www.etemetropolitain.lacub.fr



8^e édition de Rues et Vous, festival d'art de la rue et d'ailleurs en milieu médiéval.

RIONS, C'EST DÉJÀ BEAUCOUP

Austérité et morosité prennent d'assaut les festivals de l'été, mais celui de Rions, petit bastion médiéval aux portes de l'Entre-deux-Mers, résiste à l'envahisseur. Peut-être parce que, en huit éditions, le rendez-vous au nom rigolo est aussi devenu « un lieu repère où on se sent bien », selon Pier Guilhou, de Vialarue, l'opérateur artistique d'un festival soutenu par deux autres piliers, la CdC du Vallon de l'Artolie et l'association de bénévoles Musaraigne. « Le cadre compte pour beaucoup, comme l'implication des équipes : on propose un espace de vie. Avec 120 personnes, dont une majorité de bénévoles, on continue à force de bricolage et de bonne volonté à porter un festival dont on n'a pas les moyens. On prouve qu'il y encore des utopies qui peuvent fonctionner. » Bon, tout n'est pas rose côté budget, et VialaRue a dû revoir ses ambitions sur ses projets à l'année (notamment le « Parcours imaginaire » de l'hiver), mais, pour ce qui est du festival de juillet, on l'assure, la voilure est à l'identique. On annonce même plus de représentations, histoire d'injecter de la fluidité à un rendez-vous parfois victime de son succès, en particulier la journée du samedi. Car l'esprit du Rues et Vous, c'est ça : des spectacles aux jauges réduites, dans les recoins d'un village transformé en théâtre à ciel ouvert. Si ça coïncide, rendez-vous à la buvette. Pour le reste, VialaRue tente de renouveler sa programmation en invitant des valeurs reconnues ou émergentes des arts de la rue (et aussi du cirque, de la danse, etc.), insiste cette année encore sur un volet jeune public en journée et propose une programmation musicale cabaret, musiques du monde ou électrique (Le Larron, La Saugrenue, Zaza Fournier, Apostol Cumbia, La Cafetera Roja). Côté spectacle vivant qui bouge, on se ruera tranquillement pour découvrir le théâtre des Arts Oseurs (Toulouse, d'après un texte de Magyd Cherfi), la cuisine de Thé à la Rue, le cirque scientifique d'Alchymère, la geste de Léandre, la danse aérienne version hamac cubain des Arts des Aïrs, les acrobaties électriques de la compagnie 220 Volts, l'humour mortuaire de Balthazar Théâtre... **PT**

Festival Rues et Vous, les 4 et 5 juillet, Rions (40).
www.festivalruesetvous.net



© Le Regard de l'homme sombre du Petit Théâtre de pain. © PTDP

Avec une baisse de 40 % de leur budget et une programmation resserrée, les Chantiers de Blaye et de l'Estuaire accusent le coup. Jean-François Prévand mise sur « la création locale et l'action culturelle ».

LES CHANTIERS VEULENT CREUSER LE TERRITOIRE

« Je ne surprendrai personne. On fonctionne sur fonds publics et le contexte n'est pas bon », annonce Jean-François Prévand. Et, de fait, la 25^e édition des Chantiers de Blaye et de l'Estuaire, qu'il dirige depuis 2003, a pris un sérieux coup de bambou. La subvention 2013 avait déjà été amputée de 70 000 euros ; celle de 2014 de 100 000 euros supplémentaires. Bilan, le budget de l'année est estimé à « environ 220 000 euros » contre 390 000 euros en 2012, soit moins 40 % sur deux ans. Le résultat de la forte baisse de la subvention du plus gros partenaire historique, le Conseil général de Gironde, les autres collectivités (Région, CDC de l'Estuaire, communes), ayant globalement maintenu leur aide. À ceci près que certaines villes, dont la couleur politique a changé aux dernières municipales, se sont retirées du dispositif, ce qui n'aide pas. Le couperet est tombé et d'autres comptes encore pourraient être soldés. L'heure est au choix et le directeur veut assumer les siens en accélérant « une mutation nécessaire ». « On a souhaité repositionner les Chantiers non sur un festival événementiel, mais sur une action culturelle sur le territoire, ventilée toute l'année et centrée plus sur la création que sur la diffusion de spectacles extérieurs. » Résultat, les Chantiers resserrent leur programmation estivale et prévoient un temps fort en novembre (avec le retour des Tréteaux de France de Robin Renucci), à une époque où les scolaires peuvent fréquenter les salles. Surtout, le projet – devra-t-on encore parler de festival ? – met en avant ses créations in situ, porteuses d'une véritable « culture locale », comme celles issues des Chantiers d'écriture nomade en estuaire (CENEs). Ça donne par exemple *Je m'appelle Jean Gilles*, forme écrite par Michel Suffran, mise en scène par Jean-Marc Druet, évocation du destin du romancier et poète blayais André Lafon (le 20 juillet à Plassac, le 30 à Blaye, avant la création « définitive » en novembre). Et d'autres projets au long cours, comme *Les Comédies de l'Estuaire* de Jean-Paul Alègre ou *les Vues d'Ici*, cinq créations concoctées par Frédéric Maragnani sur des textes de Noëlle Renaude, regroupées, jouées et éditées pour cette session.

Pour l'été, après deux rendez-vous en juillet, on relève un « Temps fort Médoc » (23 et 24 août), avec notamment Jean-Paul Farré et Jean-Luc Moreau pour un attelage *Voltaire Rousseau*, résurrection d'un spectacle créé en 1991 par... Jean-Claude Prévand. Même s'il n'a pas « vocation à [s']approprier le festival », le directeur artistique ne s'interdit pas de programmer ce spectacle, qui a fait ses preuves, ni d'autres collaborations en tant qu'auteur ou metteur en scène associé. « Je ne me paie pas dessus », prévient-il. Le théâtre du Versant, Mathieu Moustache ou les compagnies locales Imagine et Du fil de l'eau sont les autres invités en Médoc. Que reste-t-il du « Festival en citadelle », hier cœur battant des Chantiers ? Une session « ramassée mais dense », de trois jours à la fin de l'été. Soit une journée en partenariat avec l'Université populaire du théâtre et la SACD, qui convoquera cette fois les figures de Hugo, Goethe et Jaurès. Une autre estampillée « Jour de la création régionale », en partenariat avec l'Oara et l'Iddac avec des spectacles tout frais de la Cie des Limbes, des Marches de l'été, de Dromosphère de Gianni-Gregory Fornet et du Petit Théâtre de pain, dont *Le Regard de l'homme sombre* sera le seul spectacle en plein air de cette session blayaise... La troisième journée sera consacrée aux créations des CENEs citées supra. Avec cette formule allégée, le directeur ne risque pas de convaincre les nostalgiques des heures héroïques du festival blayais, des créations sous les étoiles et des fêtes sous chapiteau. Mais il veut creuser un autre sillon. « Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le festival qui est menacé, mais l'ensemble du spectacle vivant. Les Chantiers trouveront leur place s'ils trouvent leur rôle social sur le territoire. Mon enjeu est de convaincre les partenaires et le public que cette évolution n'est pas une fatalité mais une nécessité. Il sera réussi si on a la qualité artistique, et le nombre. » **PT**

25^e festival de théâtre les Chantiers de Blaye et de l'Estuaire le 20 juillet, à Plassac ; les 23 et 24 août au phare de Richard, à Cussac-Fort-Médoc ; du 29 au 31 août à Blaye et Gauriac.
www.chantiersdeblaye-estuaire.com



Depuis trois ans, le Bus des curiosités embarque le public vers des destinations culturelles mystères. Cet été, une quinzaine de communes de la Cub sont au programme.

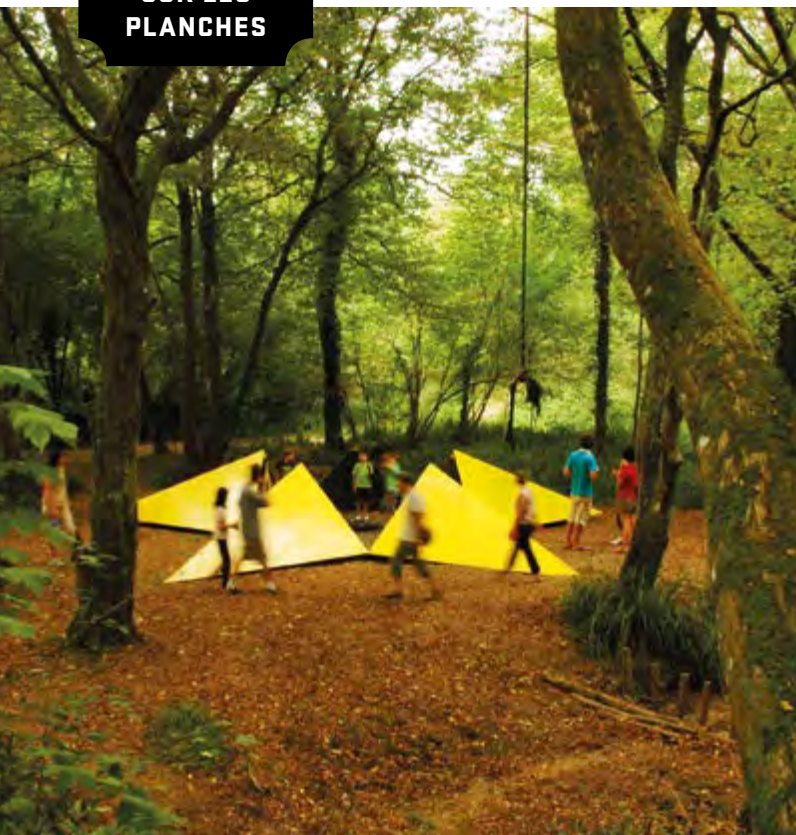
LE BUS IMPÉRIAL DE GIRONDE

Qui s' imagine qu'il n'y a que les citadins pour courir au théâtre, au concert, à une expo d'art contemporain ? Pas Véronique Pommier, qui a imaginé le Bus des curiosités il y a trois ans. Bon, s'il est vrai que quand on habite Reignac, la route est longue pour atteindre un spectacle de danse au Cuvier, à Artigues-près-Bordeaux, au moins elle peut être joyeuse. Quand on prend le Bus des curiosités, on se laisse porter en groupe, presque les yeux fermés, vers une destination culturelle mystère. Gratuit (ou exceptionnellement 5 euros), ce bus conduit une cinquantaine de passagers vers un spectacle dont le nom n'est pas dévoilé. Effet de surprise à l'arrivée oblige. Avoir choisi de vivre éloigné des grandes villes, loin des supermarchés et des multiplexes signe un véritable esprit de conquête du Sud-Ouest, d'aventure, voire de témérité pour d'aucuns. Le Bus des curiosités est né pour assouvir cette soif de culture des habitants de communes retirées. Pour la deuxième année, cette aventure culturelle collective continue durant l'été. Et se rapproche du cœur de la capitale girondine. Car, souligne Véronique Pommier, *« l'hiver, nous travaillons avec des communes rurales, l'été est plutôt périurbain et s'inscrit dans l'Été métropolitain »*. Ainsi, cet été, pas moins de quatorze communes sont sur le parcours de ce bus impérial. Le rêve de Véronique Pommier ? Que cette opération devienne un label national et que chaque commune ait son bus. En route pour la culture... Rendez à été pris le 24 juin dernier pour en discuter à l'Élysée. Affaire à suivre. **13**

Le Bus des curiosités

Tout le programme sur www.busdescuriosites.fr ou sur sa page Facebook





© Bruit du frigo/Zébra 3/Buy-Sell

La rencontre imaginée entre ces architectures bucoliques périurbaines que sont les refuges de Bruit du frigo/Zébra 3/Buy-Sell et la folie douce de l'association Chahuts aura lieu lors d'une nuit qui promet d'être magique.

À LA CHASSE AUX CHAHUTS, TROUVER SON REFUGE

« Dormir dans un des six refuges de l'agglomération bordelaise est déjà une aventure géniale en tant que telle », insiste Caroline Melon, la directrice artistique du festival Chahuts. « Donc, au début, quand la Cub m'a proposé d'y organiser des nuits un peu spéciales, façon Chahuts, j'ai un peu hésité. Puis, après discussion, nous avons essayé de trouver une réponse adaptée. »

Ainsi, dans la nuit du 5 au 6 juillet, les personnes qui auront réservé un de ces refuges vivront une double expérience. Outre le fait de passer une nuit dans un lieu très spécial, à quelques kilomètres à peine de leur domicile, ce qui est déjà extraordinaire, ils croiseront un binôme d'artistes autour d'une idée zap / idée zen : « Tapage nocturne », « For intérieur », « Secrets de femmes »...

« L'idée que nous voulons amener avec Chahuts est de ne pas écraser ou étouffer cette expérience sensible et forte de dormir au refuge, mais plutôt de la proposer dans un écrin, avec une ambiance spécifique sur chaque habitat, un repas (compris dans le prix) en lien avec la thématique. » Trois refuges parmi les six sont réservés par des centres sociaux, et un seul accueille les enfants. La nuit à La Belle Étoile, à Floirac, aura lieu le 5 septembre. **13**

Dans le cadre de **l'Été métropolitain**. Attention complet.
www.ete-metropolitain.lacub.fr



D.R.



D.R.

AOC part en « Vadrouilles » : des interventions circassiennes dans l'espace public pour « perturber positivement » le quotidien.

DES FONDUS DE CIRQUE DANS LE PAYSAGE

Pour ceux qui l'ignorent encore, le collectif AOC est cette troupe phare du « nouveau cirque », formée il y a quinze ans autour d'une promotion du Cnac et qui a récemment quitté la Champagne pour planter son chapiteau près du Pôle national des arts du cirque de Boulazac avec lequel il est associé. C'est là que les cinq membres fondateurs de la troupe, rejoints par d'autres générations d'artistes, ont concocté leurs créations, dont *Un dernier pour la route*, spectacle né la saison dernière et amené à tourner en Aquitaine, en France et au-delà.

À côté de ces grosses machines sous chapiteau, le collectif a mis sur pied des formes plus légères, des interventions circassiennes modulables regroupées sous le nom de « Vadrouilles ». Si l'idée de proposer des numéros dans l'espace public n'est certes pas neuve – tout artiste est aussi un peu bateleur –, le concept est ici basé sur la notion d'intégration au lieu. Les performances, qui mettent en jeu les agrès traditionnels du cirque, ont vocation à s'installer dans l'espace public, dans des sites emblématiques ou pendant les manifestations singulières, comme certains festivals de l'été.

Les artistes invitent ainsi les gens à « changer de regard » sur leur environnement quotidien. Ils pourront découvrir un trampoline posé contre la façade d'un monument familial devenue scène verticale pour un numéro mêlant danses, rebonds et acrobaties ; un portique de trapèze dans les arbres pour un couple de voltigeurs entre risque et tendresse, un fildefériste au ras du sol, un solo au mât chinois...

Par petites intrusions, ces Vadrouilles viennent à la rencontre du public et « perturbent positivement » l'environnement. L'occasion de faire découvrir leur savoir-faire circassien, mêlant geste très technique et ambition chorégraphique – la marque de fabrique d'AOC. Une quinzaine d'artistes sont engagés dans ce projet qui propose plusieurs formes indépendantes : on ne s'étonnera pas, en regardant les dates, de constater que le même soir plusieurs Vadrouilles peuvent tourner dans des villes différentes. **13**

Les Vadrouilles en Aquitaine : le 4 juillet à Plein F'Art au Taillan-Médoc (33) et à Saint-Vincent-de-Tyrosse (40), le 5 juillet à Capbreton (40) et Mérignac (33), le 15 juillet à Rue des étoiles, Biscarosse (40), le 2 août à Mimos, Périgueux (24), le 12 septembre à Bègles (33), le 13 à Artigues-près-Bordeaux (33)...



© Bastid'Art

BASTID'ART, 20 ANS DANS LES RUES DE MIRAMONT

Pour sa 20^e édition, le festival implanté dans les ruelles de Miramont-de-Guyenne, village-bastide du nord du Lot-et-Garonne, semble bouter la crise et voit les choses en grand : plusieurs dizaines de compagnies et 140 représentations, avec une majorité de rendez-vous gratuits, les autres « à un prix raisonnable » (4-7 euros). Le tout dans un esprit « circassien et rock'n'roll » qui caractérise Bastid'art, à la fois festival aoûtien et association éponyme au travail sur le territoire toute l'année, porteuse d'autres projets (tremplin Cirkézik, résidences de création) et de quelques valeurs : démocratisation, transmission, émergence, lien social... Le refrain est toujours connu mais toujours agréable à écouter, surtout s'il est bien mis en musique, comme ça semble être le cas ici.

Plutôt dédié à ses débuts aux arts de la piste et de la rue, le festival revendique aujourd'hui plus d'éclectisme (danse, musique, un gros volet jeune public), ainsi que l'épithète international. Parmi les invités, les Catalans de Circ Pànic ou de Las Polis, les Belges de Bris de Banane, l'Irlandais Riuchi, les Québécois de LaboKracBoum, les jongleurs de Longshow, le Cirque Exalté, les Krilati, les Chiche Capon, la Gargouille, les acrobates de Mauvais Coton, Carré Curieux ou d'Étincelle, le mentaliste Raoul Lambert, des clowns, un fakir... Côté musique, citons le folk de Belle Roscoe, le hip hop musette de Bat Point G, Les Pieds dans l'Herbe et Bordel de luxe. Soirée d'ouverture à Miramont, ville voisine de Marmande : le spectacle sera dans la rue et sous chapiteau. **27**

Festival Bastid'Art, du 31 juillet au 3 août, Miramont-de-Guyenne (47). www.bastidart.org



D.R.

Une journée de balades parmi trois grands récits de la littérature, c'est possible avec la Bibliothèque des livres vivants.

DES LIVRES EN CHAIR ET EN OS

La bibliothèque de Frédéric Maragnani est un peu spéciale. Elle est habitée par des livres vivants. Il en a quatre pour l'instant. Mais elle ne cessera de s'agrandir, et il espère la vingtaine pour 2016. Entamée il y a deux ans dans le cadre de Novart, cette Bibliothèque des livres vivants est fondée sur une idée originale qui relève de l'incarnation plus que de la lecture. Un comédien s'approprie un livre, il devient le livre, pas un personnage, mais le livre dans son intégralité. « J'ai envie de constituer une famille de livres, comme une fratrie, avec des cousins. Je m'imagine tout un tas d'histoires à partir du travail que nous allons faire sur les deux années à venir avec ma compagnie. » Cette bibliothèque est comme une maison pour les livres, et donc, pour chacun des comédiens. Alors, chaque livre participera aux activités de la maison : un repas, une fête, une sieste. Mais, pour l'heure, la prochaine rencontre avec certains ouvrages aura lieu le samedi 23 août, car la bibliothèque se déplacera en trois lieux avec trois romans : *Madame Bovary* de Flaubert, dans les jardins de la Maison Lemoine, à 11 h, à Floirac, par Miren Lassus-Olasagasti ; *Le Blé en herbe* de Colette, dans le parc du musée de la Création franche, à 18 h 30, à Bègles, par Stéphanie Cassignard ; et la petite dernière, *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll, dans les jardins de la Manufacture Atlantique, à 21 h, à Bordeaux, par Amélie Jalliet. **13**

Le 20 septembre, le parcours continuera à l'occasion des **Arts mêlés à Eysines**, avec *Alice au pays des merveilles*, dans le parc du château Lescombes, à 18 h 30, dans le cadre de l'Été métropolitain. www.manufactureatlantique.net



PESSAC EN SCENES

SAISON 2014-2015

L'aventure culturelle

ABONNONS-NOUS !

RICK LE CUBE ET LES MYSTÈRES DU TEMPS

L'Armada Productions / Sati

MERC. 8 OCT. 2014 - 15h - Le Galet / Ciné-Concert - dès 5 ans

DRAFTERS, LES COURANTS D'AIR

Cie Chute Libre / Pierre Bole

MARDI 21 OCT. 2014 - 20h30 - Le Galet / Danse Hip Hop - dès 10 ans

QUIEN SOY ?

Et Nucleo / Compagnie de cirque

SAMEDI 8 NOV. 2014 - 20h30 - Le Galet / Arts du Cirque - dès 8 ans

LE GRAND MATIN

Association Palabras

DU 25 AU 29 NOV. 2014 - de 7h à 11h - Quartiers Châtaigneraie-Arago-Antoine et Haut-Livrac, Pessac-centre et Campus de la Nouvelle

Université de Bordeaux / Installation audiovisuelle et petit déjeuner de plein air - dès 6 ans

BLANCHE NEIGE

La Nouvelle Compagnie / Nicolas Liatard

MARDI 16 DÉC. 2014 - 20h - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Théâtre d'images et de sons - dès 6 ans

UN STOÏQUE SOLDAT DE PLOMB

Cie de l'oiseau-Mouche / Florence Lavand

JEUDI 18 DÉC. 2014 - 20h - Le Galet / Théâtre - dès 9 ans

PARADIS LAPSUS

Compagnie Dernière Minute / Pierre Risal

VENDREDI 19 DÉC. 2014 - 20h30 - La Caravelle (Marcheprime)

Danse et Chant - dès 9 ans

STÉRÉOSCOPIA

J'y pense souvent (...) / Vincent Dupont

SAMEDI 20 DÉC. 2014 - 20h - Le Galet / Danse contemporaine - dès 9 ans

SOIRÉE 30 30 LES RENCONTRES DE LA FORME COURTE

Cirque Bang Bang, Cridacompany et Hugo Mega

MARDI 3 FÉV. 2015 - 20h30 - Le Galet / Performances et Arts du Cirque - dès 10 ans

CANDIDE OU L'OPTIMISME

Groupe Anamorphose / Laurent Rosero

MARDI 3 MARS 2015 - 20h30 - Le Galet / Théâtre - dès 13 ans

HIRISINN

Le P'tit Cirk

DU 13 ET 15 MARS 2015 - Chapiteau Parc de Monsalut (Cestas-Gazinet)

Arts du Cirque - dès 5 ans

B&B - LA BELLE ET LA BÊTE

Cie La Zampa / Magali Milian et Remigaud Luydin

MARDI 24 MARS 2015 - 20h30 - Le Galet / Danse contemporaine - dès 7 ans

TEL QUEL !

CCN de Tours / Thomas Lebrun

SAMEDI 11 AVRIL 2015 - 20h30 - Le Galet / Danse contemporaine - dès 7 ans

ETS BEEST

Katrina Brown / Han Buhis

MERCREDI 15 AVRIL 2015 - 18h - Le Royal / Performance dansée et arts plastiques - dès 2 ans

DE PASSAGE

CDN Le Fracas / Johanny Bert

MERCREDI 6 MAI 2015 - 15h - Le Galet / Théâtre et marionnette - dès 9 ans

MON FRÈRE, MA PRINCESSE

les veilleurs lecompagnie théâtrale / Émile Le Roux

VENDREDI 15 MAI 2015 - 20h30 - Le Galet / Théâtre - dès 8 ans

COUAC

Succursale 101 / Angéline Friant

MERCREDI 27 MAI 2015 - 18h - Le Royal / Théâtre et danse - dès 2 ans



Tél. 05 57 93 65 40 - www.pessac-en-scenes.com
Réservations : Pessac En Scènes et Fnac



Dragon 2 © 20th Century Fox



Planes 2 © The Walt Disney Company France



The Raid 2 © Merantau Films



Detective Dee 2 © Koch Media

DROIT DE SUITES

Les suites de films sont devenues monnaie courante. Généralement pour être plus spectaculaires que les premiers volets, mais plus creuses. Grosse surprise cet été quand un trio de sequels mise aussi sur la qualité de l'écriture. *Dragons* s'aventurerait sur des terrains audacieux pour les mômes ? En proposant non pas un, mais deux ahurissants climaxes émotionnels, *Dragons 2* confirme que DreamWorks vole loin au-dessus des productions Pixar, en panne d'inspiration prolongée (*Planes 2* ? Vraiment !?).

Le Sherlock Holmes asiatique de *Detective Dee 2* est lui aussi en apesanteur lors d'une exceptionnelle scène de combat en chute libre, mais c'est sa part très ludique de Cluedo médiéval qui fait planer. Plus terre à terre, *The Raid 2* se focalise autant sur la virtuosité de ses cascades que sur son ambitieux script de saga yakuza où les coups bas font encore plus mal que ceux de tatanes. Une seule ombre plane sur ce triplé exemplaire, entre perfection formelle et densité scénaristique : comment faire mieux pour les épisodes 3 à venir ?

Dragons 2, sortie le 2 juillet.

Planes 2, The Raid 2, sortie le 23 juillet.

Detective Dee 2, sortie le 6 août.



© Metropolitan FilmExport

CRIER AU LOUP

En Israël, un flic et le père d'une gamine enlevée décident de mener leur propre enquête, quitte à passer outre les notions de justice et de morale. Le principe de *Big Bad Wolves* n'est pas très éloigné de celui de *Prisoners* (souvenez-vous, Hugh Jackman en papa séquestrant le prétendu kidnappeur de sa fille). À une nuance près : un humour aussi inattendu dans ce contexte que décomplexé. L'effet sur un propos très clair – les victimes peuvent aussi devenir des bourreaux – est explosif quand il ne propulse pas une satire mordante de la société israélienne, vue comme une poudrière dont il suffit d'allumer la mèche.

Big Bad Wolves, sortie le 2 juillet.



© Kristyan Ferrer - Urban Distribution

AU BORD DE L'AMER

Dans une petite station balnéaire du Mexique, un ado de 17 ans décroche un job d'été : il va prendre en main pour la saison le motel de son oncle. Sans savoir que les clients y viennent surtout pour assouvir des relations extraconjugales. *Palma Real Motel*, d'Aaron Fernandez, aère un certain cinéma d'auteur latino sociétal pour revisiter la chronique d'un puceau tourmenté par les hormones. Beaucoup plus délicate que triviale, celle-ci se fait caressante, bienveillante envers ses personnages. Entre comédie subtile et mélancolie, c'est une véritable grâce qui s'installe pour explorer d'éternels rites de passage.

Palma Real Motel, sortie le 23 juillet.



© Wild Side Films / Le Pacte

EN RUINE

La vengeance peut-elle rendre sa dignité ? Voilà la question centrale d'un drôle de polar. Un SDF y renoue avec un semblant de vie civilisée, lorsqu'il apprend que l'assassin de ses parents est sur le point de sortir de prison, quitte à déclencher une vendetta inverse quand la propre famille du tueur décide de rendre coup pour coup. Peut-être un peu limité dans son discours sur la légitimité de la loi du talion, *Blue Ruin* l'est beaucoup moins dans le portrait de ce maladroit apprenti tueur – et à travers lui celui d'une Amérique conservatrice en pleine banqueroute morale –, admirable antihéros dans la lignée de ceux des frères Coen, un certain penchant pour la cruauté physique en plus.

Blue Ruin, sortie le 9 juillet.



D. R.

LA GRIFFE DU PASSÉ

La génération actuelle de spectateurs ferait bien de se souvenir de John Frankenheimer. Ce vétéran du cinéma hollywoodien a contribué tout au long de sa carrière à faire bouger ses lignes, bousculer les codes, que ce soit en étant l'un des fondateurs du thriller politique (*Un crime dans la tête, Sept jours en mai...*) comme celui d'un cinéma d'action réaliste (*French Connection 2, Black Sunday...*). Ce père spirituel d'un David Fincher s'est quelques fois essayé au cinéma d'anticipation, notamment avec *L'Opération diabolique*. Un cadre dynamique y fait appel à une organisation secrète pour changer, littéralement, de vie. Le prix à payer s'avérant plus coûteux que prévu quand son ancienne identité lui manque. *L'Opération diabolique* fait en quelque sorte virer le rêve américain en cauchemar paranoïaque. Digne d'un épisode de La 4^e dimension qui aurait été écrit par Kafka, audacieuse formellement, cette perle oubliée du cinéma des 60's renaît en copie restaurée. Clairement la (re) découverte de cet été.

L'Opération diabolique (Seconds), sortie le 16 juillet.



D. R.

RODÉO

Entre Lars von Trier et les polars suédois, le cinéma nordique s'est fait une place notable ces dernières années. La production islandaise reste cependant encore un peu méconnue. *Des chevaux et des hommes* pourrait bien activer une curiosité envers elle. Mi-film à sketches, mi-contes moral autour des rapports entre les habitants d'un village de campagne et leurs chevaux, le premier film de Benedikt Erlingsson est un état des lieux truculent des mœurs locales, entre absurdité et rudesse. De quoi décaper une certaine idée du folklore.

Des chevaux et des hommes, sortie le 23 juillet.



© Mars Distribution

PROCÈS D'INTENTION

André Téchiné serait-il un accro des faits divers ? Après *La Fille du RER* (d'après l'affaire de la mythomane qui avait affirmé être victime d'une agression raciste), le voici qui s'attaque à une actualité encore plus récente : le cas Agnelet/Le Roux – le présumé assassin de la fille d'une riche patronne de casino niçois a été condamné le printemps dernier après un troisième procès. *L'homme qu'on aimait trop* n'est pourtant pas une chronique judiciaire, plutôt sa relecture formidablement romanesque autour d'un fascinant personnage masculin, ambitieux et opaque jusqu'à se perdre dans ses propres méandres. Guillaume Canet épate dans ce rôle de Rastignac insaisissable, faisant pardonner le dernier tiers du film, proche d'un (bon) numéro de *Faites entrer l'accusé*.

L'homme qu'on aimait trop, sortie le 16 juillet.

ZOOM SUR...

par Sébastien Jounel

Questions à Audrey Fontana, directrice de l'association Jean Vigo, qui fête cette année la 22^e édition du festival Cinésites.



D.R.

Pouvez-vous résumer votre parcours jusqu'à votre arrivée au sein de l'association Jean Vigo ?

J'ai un parcours universitaire très classique : master en communication politique, doctorat en sciences politiques, avec une spécialisation en politique culturelle. Le secteur culturel a toujours été celui au sein duquel je souhaitais exercer. Ma formation universitaire s'est avérée finalement utile et pertinente pour travailler au sein d'une association culturelle, notamment sur la partie administrative et artistique. Je suis arrivée à Bordeaux il y a huit ans. J'ai découvert les Ciné-concerts, l'autre festival organisé par l'association Jean Vigo, et j'ai eu un vrai coup de cœur. Par un hasard magnifique, l'association recrutait pour la coordination de Cinésites, et j'ai postulé.

Pourquoi vous semble-t-il important de faire le lien entre le patrimoine architectural de la région et le patrimoine cinématographique ?

À l'origine, Cinésites a été créé par l'ancien directeur du cinéma Jean Vigo, Alain Marty, aujourd'hui décédé. C'est à lui que revient l'idée du concept original de mélanger, dans le cadre de projections gratuites, un principe de valorisation cinématographique et patrimoniale. Il s'agissait, par exemple, de passer un film d'époque près d'un château, etc., pour amener les gens à découvrir les paysages et le territoire tout en profitant d'une projection en plein air.

La programmation des films est donc pensée en fonction des lieux de projection ?

Au bout de vingt-deux ans, l'équipe a évolué, les réflexions sur l'idée originale du festival ont évolué aussi. Au fil des échanges au sein du conseil d'administration, avec des salariés de l'association, mais aussi avec les spectateurs qui nous suivent durant toute la saison, on s'est rendu compte qu'il était intéressant de travailler sur la valorisation du patrimoine et sur l'aspect social ; par exemple, sur la mise en valeur de l'artisanat, des traditions, d'un esprit de quartier et aussi de ce qu'on pourrait appeler du « patrimoine de proximité ».

Autrement dit, vous créez du lien social avec du cinéma ?

Complètement. Dans le travail de programmation et artistique en tant que tel, on n'impose pas une liste de films prédéfinis. Notre objectif est d'échanger avec les gens, de les écouter, d'être attentifs à l'histoire du site qui nous accueille, etc. Partant de là, nous leur faisons des propositions de films, et ce sont eux qui décident au final. Notre valeur ajoutée est que nous ne proposons pas deux fois le même film sur le même département, pour respecter le principe de l'itinérance. D'autre part, il faut attendre qu'il fasse nuit pour pouvoir démarrer la projection. Dans la majorité des cas, les communes organisent donc des animations (concerts, pièce de théâtre, marchés

artisanaux, exposition, etc.). La gratuité d'accès permet aussi un échange entre des gens qui ne se seraient jamais rencontrés dans d'autres circonstances. Il y a deux ans, on a programmé *Mon oncle*, de Jacques Tati, au Grand Parc, à Bordeaux. Des gens m'ont demandé où était l'arrêt de tram, parce qu'ils n'y avaient jamais mis les pieds. Le plaisir que j'ai à travailler dans cette structure pourrait se résumer à ça.

Quels sont les futurs projets de l'association Jean Vigo ?

90 % des projections qu'on assurait étaient en 35 mm, et 10 % en numérique. En l'espace d'un an, le rapport s'est inversé. On a un vrai amour de la pellicule, du grain, etc. On va donc continuer à maintenir les projections en plein air en 35 mm en apportant un travail de médiation via les projectionnistes, qui vont expliquer en quoi consiste leur métier. Nous proposerons des ateliers de découverte du 35 mm pour montrer ce qui se passe en amont des projections.

Pour sa 22^e édition, le festival Cinésites proposera une programmation éclectique jusqu'au 27 septembre, de *Chantons sous la pluie*, de Stanley Donen et Gene Kelly, à *The We and the I*, de Michel Gondry, de *Retour vers le futur*, de Robert Zemeckis, à *On connaît la chanson*, d'Alain Resnais. Toute la programmation et les lieux de projections sont ici : www.cinesites.fr



MÉRIGNAC PHOTOGRAPHIC FESTIVAL
ÉTÉ 2014
MERIGNAC.COM

© Françoise Huguer - Collection Maison Européenne de la Photographie

Mérignac

Trois expositions à découvrir cet été :

DU 27 JUIN AU 31 AOÛT
FRANÇOISE HUGUIER
Mode et Voyage
Collection de la Maison Européenne de la Photographie
Vieille Eglise Saint-Vincent

DU 27 JUIN AU 17 AOÛT
JACQUES HENRI LARTIGUE
Entre Ciel et Terre
En collaboration avec la Donation JH Lartigue
Aéroport Bordeaux-Mérignac, Hall B

DU 5 JUILLET AU 23 AOÛT
ANNE LEROY
Pantalon de jogging et mocassins à pampilles
Médiathèque de Mérignac



Il y a une espèce d'euphorie de l'apocalypse, une fascination inexplicable pour le théâtre du désastre, pour le spectacle de ce qui prend fin, définitivement. L'an mil. Pandémie. Réchauffement climatique. Astéroïdes. Pollution. Catastrophes naturelles. Désordres géopolitiques. Etc. La fin du monde est proche. Toujours plus proche. Voilà un fantasme de mauvais prophète qui a fait couler des marées d'encre noire... À quoi ressemblerait la fin du monde ? Réponses en cinq films.

Y'A PLUS DE SAISON !



Kaïro
de Riyoshi
Kurosawa
2001

Les fantômes contaminent Tokyo par le biais d'un site Internet qui force les vivants à passer de l'autre côté. La ville se désertifie peu à peu, préfigurant les visions apocalyptiques de Fukushima. *Kaïro* est un poème mélancolique sur la solitude contemporaine et sur la difficulté de la communication. Soit une variation sur le slogan qui orne l'affiche de *Zombie*, de George A. Romero : « *Quand il n'y a plus de place en enfer, les morts reviennent sur Terre.* »



Melancholia
de Lars von Trier
2011

Une planète est près d'entrer en collision avec la Terre et d'exterminer toute forme de vie. Lars von Trier explore les réactions des membres d'une grande et riche famille lors d'une cérémonie de mariage face à l'imminence fatale. Quand la fin ultime approche, chacun révèle ses failles, ses désirs, ses névroses, et se débat dans la question universelle du sens de la vie.



**Phénomène
(The Happening)**
de M. Night
Shyamalan
2008

Une épidémie mystérieuse dérègle le cerveau des gens, saisis d'une irrépressible pulsion suicidaire. Injustement déshérité de son statut de nouveau Spielberg, M. Night Shyamalan prouve sa dextérité dans la mise en scène en parvenant à faire frémir avec du vent.



Take Shelter
de Jeff Nichols
2011

Obsédé par des rêves de catastrophe naturelle de plus en plus réalistes, un père de famille se lance dans la construction d'un abri anti-ouragan dans son jardin pour protéger sa femme et sa fille. Son obsession lui fait perdre pied. Ses amis, ses collègues, sa famille doutent. Est-il en train de sombrer dans la folie ou est-il doté d'un don de prévision du futur ? Une magnifique illustration du syndrome de Cassandra sur fond de réflexion sur la famille.



Les Fils de l'homme
d'Alfonso Cuarón
2006

L'humanité est stérile et donc vouée à l'extinction. Un petit fonctionnaire est chargé par son ex-partenaire militante de procurer de faux papiers à une clandestine, puis, par la force des choses, d'assurer sa protection dans leur traversée d'un Royaume-Uni en guerre civile. Alfonso Cuarón réalise un film de science-fiction comme un reportage de guerre, traversé de plans-séquences hors du commun préfigurant la virtuosité visuelle de *Gravity*.

RAPIDO

Her, de Spike Jonze, sera projeté le 1^{er} juillet au Mérignac-Ciné, à 19 h, dans le cadre des **rencontres Cinémascience**. Dans l'échange qui suivra sera posée la question de savoir si un ordinateur peut parler et transmettre des émotions • Du 15 au 18 juillet, de 9 h 30 à 18 h, le **centre d'animation Saint-Pierre** (Bordeaux) proposera un stage d'écriture de Web-documentaire (entre 40 et 80 euros, en fonction du quotient familial). Les places sont limitées, il faut donc procéder à une inscription ici : ca.stpierre@centres-animation.asso.fr • Fanny Vallon proposera un **stage de formation d'acteurs** au casino d'Hendaye du 24 au 28 août. Une master class sera aussi ouverte au public à l'espace culturel Mendi-Zolan le mercredi 27 août. Pour plus de renseignements : www.fannyvallon.com • L'association **Ciné Toile** organise le 22 août, au cinéma Vox de Montignac, à 21 h, la 6^e édition de la **Nuit du court métrage**, placée sous le signe de l'humour. Seront projetés en avant-première *Mr Hublot*, de Laurent Witz et Alexandre Espigares, Oscar du meilleur court métrage d'animation 2014, et *Mademoiselle Kiki et les Montparnos*, d'Amélie Harraut, César du meilleur court métrage 2014.

TÊTE DE LECTURE

par Sébastien Jounel

LA POUDRE AUX YEUX

Enter the void de Gaspar Noé



La GoPro a transformé le regard sur la pratique des sports extrêmes. Le point de vue subjectif (la caméra est fixée à même le corps de l'athlète) permet de faire vivre par procuration le vertige du parachutiste, l'adrénaline du surfeur, le danger de l'escaladeur, etc. Qu'est-ce qui plaît tant dans ce type de vidéo ? La potentialité de l'accident. L'imminence toujours repoussée de la catastrophe. L'emploi de la caméra miniature dans la vie de tous les jours a aussi changé quelque chose dans la perception de l'ordinaire : David Finlayson joue du trombone, un aigle vole, un bébé trotte... Les événements les plus anodins peuvent « faire spectacle » simplement parce qu'ils ont été filmés d'un point de vue subjectif.

Au cinéma, le point de vue subjectif annihile (dans la grande majorité des cas) le processus d'identification. Le spectateur ne s'identifie pas à un regard, il s'identifie à un corps. C'est une des raisons de l'échec artistique de *Lady in the Lake*, de Robert Montgomery, qui, en 1947, inaugure le film entièrement tourné en caméra subjective. *Cannibal Holocaust* (1980) ou *The Blair Witch Project* (1999) ont ajouté une variation au principe, le *found footage*, ou le vrai-faux document filmique qui force le réalisme. Les attentats du 11 septembre et les émissions de télé-réalité ont considérablement influencé la multiplication du *found footage* au cinéma (*Rec*, *Cloverfield*, *Chronicle*, *Paranormal Activity*, etc.). Mais personne n'est dupe. Et la raison en est que

le travail de mise en scène et l'aménagement du processus d'identification reposent la question de la correspondance subtile des deux définitions du point de vue : d'où l'on regarde et la façon dont on regarde.

La plupart des utilisateurs de la GoPro font la confusion entre les deux. Ils cherchent le performatif et le spectaculaire sans penser aux implications du point de vue subjectif. Pourquoi ? Parce qu'ils ne cherchent pas l'identification mais la sensation brute. L'œil de la GoPro n'a ni compassion ni empathie. C'est un œil sans corps, prouvant de fait que « regarder » ne coïncide pas forcément avec « voir ». S'il n'y a évidemment aucun mal ici, deux récents faits divers ont mis au jour les possibles déviances du dispositif : lors de leur virée meurtrière, Mohammed Merah à Toulouse et Mehdi Nemmouche à Bruxelles portaient une GoPro pour enregistrer leurs actes. Pourquoi portaient-ils une caméra ? Pour témoigner ? Mais comment témoigner sans la deuxième définition du point de vue et sans le processus d'identification ? Sans point de vue et sans identification, les images n'ont pas de sens. La perception se mêle à la représentation. Si la question du point de vue n'est pas posée, il est possible que seule la sensation prime, parce qu'elle « passe bien » à l'image. Et si seuls le sensationnel et le spectaculaire (le « buzz ») font loi, il n'est pas aberrant d'envisager qu'un jour les terroristes aient des sponsors et les attentats des coupures pub.

Côtes Ouest

- Z.Adams
- A.Benjamin
- P.Cordova
- C.M.Fong
- S.Liu
- J.P.McKenzie
- J.Miles
- K.Thompson

exposition

du 27 juin au 7 septembre 2014

Art brut et arts apparentés

- G.Baudry
- G.Cahoreau
- J.Lorand
- M.Pelosi
- Y.Robert
- G.Sendrey
- P.Silvin
- I.Carles-Tolrà

MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE

www.musee-creationfranche.com - Tél : 05 56 85 81 73. Facebook musée de la Création Franche
58, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny - Entrée libre - Ouvert tous les jours de 15h à 19h - sauf jours fériés



© Irene Camargo de Staal

Sélection estivale : nouveautés ou sorties de cette année.



Avec *L'ironie du sort*, paru en novembre à L'Arbre vengeur, Didier da Silva rejoue le mouvement perpétuel.

L'IRONIE DU SORT, OU L'AUTOFICTION RÉINVENTÉE

Le cinquième livre de Didier da Silva est un réseau tissé serré où l'érudition fait mine de rien et dont l'auteur ne perd pas le fil. Le fil est une corde, précisément : Hitchcock ouvre un récit qui n'en finit pas de finir dans l'enchaînement joyeux orchestré par la fatalité. Une corde ? Accrochez-vous, ça s'accélère. *L'ironie du sort* est une histoire du monde à travers ses inventeurs ; dit autrement, une histoire des arts dont on sait, depuis de Quincey, que le crime en est un. Vie des hommes illustres ou vies imaginaires (Schwob est du lot), c'est tout comme dès lors que c'est écrit : sur la corde défilent musiciens et écrivains (Da Silva est l'un et l'autre), artistes en tout genre et assassins en série, entre la naissance et la mort, la création au centre. Tramé de nœuds et dénouements, le roman prend chaque chute pour un rebondissement, chaque fin pour un recommencement, la modification est sans arrêt jusqu'au terminus aux allures de départ, le tout en quatrième vitesse. Tout ce qui tombe ? C'est d'abord une machine à écrire qui s'engouffre dans le grand tourbillon des destinées, déclenchant échos en cascade, cercles consécutifs : une Underwood s'abîme dans l'eau « *comme une pierre dans une lagune du Jackson Park* ». L'eau court pourtant et n'enraye pas la machine. L'Underwood est coupable d'avoir servi à écrire une demande de rançon. Dans le fait divers dont s'est inspiré Hitchcock (*Rope*), on n'a pas attendu la rançon pour assassiner celui qui en était l'objet. Tout commence donc par un clavier – lettres ou notes, c'est le b-a ba. Le b-a ba s'articule sur le principe des concomitances, concordances des lieux, des images, des temps surtout ; ce sont

les hasards et les coïncidences qui font lien, puisque, naïvement, on leur donne sens : on appelle ça « l'ironie du sort », autant dire que la vie est un roman – ou un film. Le monteur (Da Silva, vous, moi, et une dose de « paranoïa ») coupe et colle, on n'y voit que du feu. La procession procède par aléas, Satie, Méliès, Welles, Stevenson, Boulez, Piat, Bloy, Poulenc, Cortázar, Nicholas Ray, Eizō Yamamoto... À la césure, ce sont les dates qui font rimes : l'enchaînement des faits divers est un crime parfait, et la perfection fonctionne à l'absurde. Le flot est continu, les causalités virtuoses ; da Silva préside aux destinées qu'il file comme file la fugue, avec une logique de marabout (...*bout d'ficelle* – on connaît la chanson) : ça vous échappe, ça vous rattrape, c'est la vie en un seul souffle qui vous glisse entre les doigts. Le livre accumule (les catastrophes, les agonies, les accidents, les incendies), à la fin toutes ces vies n'en font qu'une. Entre l'inventaire sous contrainte ordonnant le grand désordre (comme un ouvrage de littérature potentielle) et la dérive sur vaste continuum d'une logique improbable et tenue pour certaine (l'illusion de la maîtrise des choses de la vie), la toile n'a pas attendu la Toile. Comme rien n'est écrit qu'a posteriori, Da Silva remonte le temps et boucle la boucle : le livre déroule en mode *rewind* une histoire de la modernité née dans le regard d'un enfant de huit ans qui fut et ne cessa sans doute d'être « *oubliés de soi dans le miroir du monde* ». *L'ironie du sort*, ou l'autofiction réinventée ?

Elsa Gribinski

L'ironie du sort, de **Didier da Silva**, L'Arbre vengeur.



© Pascale Dewambrechies



L'effacement, de Pascale Dewambrechies, impeccable premier roman.

SCÈNES DE LA VIE SANS LUIS

C'est un petit roman palpitant comme une chanson pop. « *Vous écrirez télégraphique ou vous n'écrirez plus du tout* », disait Céline. Voilà pour la forme, concise, de ce carnet retrouvé d'une Ophélie dans le Sud-Ouest des années 1950. *L'effacement* serait plutôt à mettre du côté des nouvelles de Balzac, l'auteur le moins télégraphique de tous. Un Balzac bref, ici. Abrégé. Sans description mais avec son comptant de scènes diverses de province, de Paris, de la vie militaire et autres, animées en deux coups de crayon. Nous sommes dans la France des années 1950, une femme de trente ans tombe amoureuse d'un beau et jeune Parisien habile à apporter quelques délices dans sa vallée. Et puis le jeune Luis s'en va vers d'autres aventures. Arrive la petite Louise et le délicat capitaine Charles, amoureux riche et rassurant. Dans ce premier roman de Pascale Dewambrechies, on trouvera des parents injustes, une installation à Bordeaux, des larmes et des pères de substitution. Il y a les guerres, aussi, coloniales, moins glorieuses que celles de Balzac, mais avec au bout les mêmes défaits. Pas un moment de répit, on veut savoir ce que prépare Gilda et, lorsqu'elle s'approche de l'onde, on frémit. Pascale Dewambrechies caresse la surface des événements. Elle cisele sans négliger l'action. Chaque génération se débat avec sa sensibilité et les événements historiques, et l'humanité tourne comme un cheval de manège en tendant ses efforts vers le même pompon. On aimerait prendre Gilda à part et lui dire que tout cela n'est pas si grave. Mais un seul être lui manque et elle va s'effacer.

Joël Raffier

L'effacement, de **Pascale Dewambrechies**, Passiflore.



© Sophie Avon

Dixième livre de Sophie Avon, écrit après la mort de sa mère. Un personnage de roman. Impeccable.

LE CHOIX DES LARMES

« *Ma mère n'était pas alcoolique, mais avec le temps elle avait fini par se convaincre de l'avoir été.* » Comment ne pas poursuivre la lecture d'un livre qui débute ainsi ? Cet incipit contient tout le livre, c'est une fractale, une partie qui contient l'ensemble. Il y a le personnage principal (la mère), le temps employé (l'imparfait), la forme (la confidence) et le ton qui colle à un personnage excentrique et mélancolique qui ne laissera pas indifférent. Souvent, les livres de deuil sont gênants. Les mouchoirs sont trop repassés ou trop humides, quelque chose ne va pas. Le dixième bouquin de Sophie Avon, le premier autobiographique, a tout du roman. *Dire adieu* raconte une vie, ou plutôt plusieurs vies, toutes marquées par les au revoir, les séparations, les déménagements et les drames, mais aussi la gaieté, la cocasserie et l'anticonformisme. Il y a de très belles pages : l'incendie des réserves de pétrole d'Oran, les sorties mère-fille au restaurant, des séances de maquillage, une douche donnée à l'hôpital qui fait penser à un baptême, à une passation. Il y a aussi un frère et un père, des cousins d'Amérique, des disputes, des exaspérations et bien sûr des regrets et quelques remords, mais pas d'autoflagellation ou d'autocomplaisance. À aucun moment on n'est gêné par une intimité qui ne nous regarde pas ou au contraire par des acmé d'émotion. Sophie Avon émeut mais elle nous laisse le choix des larmes.

JR

Dire adieu, de **Sophie Avon**, Mercure de France.

NEWS

par Elsa Gribinski

LITTÉRATURE EN JARDIN



Rendez-vous le premier week-end de juillet pour une nouvelle édition du festival Littérature en jardin organisé par Permanences de la littérature. Au programme, trois lieux et trois temps forts, littéraires et musicaux : au Jardin public, avec un récital d'Emmanuelle Pagano, qui lira des extraits de son roman en cours d'écriture, auquel feront écho les improvisations du pianiste François Rossé ; au jardin privé de l'association Script, à Bègles, en compagnie de Jacques Rebotier et de la contrebassiste Anne Gouraud ; enfin, au Moulin du Moulinat, en bord de jalle, pour une après-midi « Légumes verts » et « sound design » caustique et réjouissante, avec Philippe Adam et Arnaud Castagné, transport compris.

Littérature en jardin, les 4, 5 et 6 juillet, divers lieux (33).
Réservation : reservations@permanencesdelalitterature.fr ou 05 57 51 29 30.

SALON DU LIVRE D'HOSSEGOR



Biographie et histoire sont au programme de cette seizième édition qui accueillera comme chaque année plus d'une soixantaine d'auteurs pour des tables rondes, des conférences et des dédicaces. À l'honneur, les éditions Perrin, en présence de leur directeur Benoît Hivert, de l'historien Patrice Gueniffey (*Les Derniers Jours des rois*) et de l'écrivain et journaliste Robert Solé (*Sadate*). Sont également annoncés l'ancien diplomate russe et romancier Vladimir Fédorovski (*Poutine, l'itinéraire secret*) ou Serge Sanchez pour sa biographie de Man Ray, ainsi qu'un hommage particulier à Françoise Sagan par Annick Geille (*Un amour de Sagan*).

Salon du livre d'Hossegor, du 4 au 6 juillet, au Sporting-casino d'Hossegor. www.soorts-hossegor.fr



© Sophie Pavlak pour Malagar

LECTAMBULES À MALAGAR

Évelyne Bouix et Pierre Arditi prêteront leur voix à François Mauriac pour une nouvelle Nuit de la lecture. Chroniques et *Bloc-notes* d'un écrivain engagé couvrant les années 1940 à 1960, fiction pour la jeunesse (*Le Drôle*) et théâtre (*Les Mal aimés*) se succéderont en plein air dans le verger ou sous le grand tilleul. N'oubliez pas votre pique-nique, les boissons sont offertes...

Nuit de la lecture, le 5 juillet à partir de 19 h 30, Centre François-Mauriac de Malagar, Saint-Maixant. Réservation : malagar.aquitaine.fr ou 05 57 98 17 17.



© Bruit du frigo

SALON DE LECTURE AU JARDIN DE TA SŒUR

Créé par l'association Quai aux livres, qui milite depuis 1993 pour l'ouverture d'une bibliothèque dans le quartier Bordeaux-Nord, un « refuge à lire », imaginé par Bruit du frigo (à la fois salon et amphithéâtre destiné à la lecture solitaire et publique), a été inauguré le 28 juin au Jardin de ta sœur. Il accueillera bientôt différentes animations.

Jardin de ta sœur, 78, rue Dupaty, Bordeaux. www.jardindetasoEUR.org

LECTURIALES

8^e édition de ce festival itinérant de « lecture spectacle », mis en œuvre par la Cie Gardel dans l'Entre-deux-Mers. Au menu, chaque rendez-vous est suivi d'un « after » culinaire : *Oscar et la dame rose*, d'Éric-Emmanuel Schmitt, au château Vacquey, « biblio-treck » entre bouses et blues sur un texte de Jean-Louis Fournier, ou encore quelques « murmures » tirés de Carole Martinez, au castrum des Pommiers.

Les Lectoriales, du 9 au 19 juillet, Entre-deux-Mers (33). compagniegardel.org



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Poète, performer, essayiste, Jérôme Game explore l'écriture dans l'écart, espace de contact et de disjonction entre la langue, l'image, le son et l'installation scénique. Publié aux éditions de l'Attente en novembre dernier, *DQ/HK*, le livre, est une performance en soi.



© Nebahat Avcioglu



D.R.

Le Médoc d'aujourd'hui avec Christian Coulon, un enfant du pays qui en a vu d'autres.

LE MÉDOC POUR DÉBUTANTS

Professeur émérite de Sciences-Po à la retraite, spécialiste de l'islam en Afrique et auteur de l'indispensable *Ce que « manger Sud-Ouest » veut dire*¹, Christian Coulon revient sur son pays médoquin avec une compilation de textes divers et passionnants. Personnages du passé (Pey-Berland, Bob Denard, Georges Mandel), mais aussi du présent (entrepreneurs, lieux mythiques, mœurs et langue), transcendent les clichés, et l'auteur rend hommage aux écrivains anciens (Stendhal) et contemporains qui l'ont décrit, traversé, y sont nés ou s'y sont installés. Il utilise délibérément l'orthographe gasconne : médoquin. Et nous avec.

Comment les Bordelais voient-ils les Médoquins ?

C'est une opinion négative, peu sérieuse, très ancienne. Ils nous voient comme des gens arriérés, primitifs, une population sauvage. À l'Institut d'études politiques, un étudiant m'a dit qu'il ne savait pas qu'un Médoquin pouvait être professeur d'université. Quand aux étudiants du pays, ils venaient me voir, je crois que ma présence les rassurait.

Comment les Médoquins voient-ils les Bordelais ?

Essentiellement comme des intrus. Il y a un jeu d'identité assez rigolo entre les deux.

Les Médoquins sont-ils le dernier peuple cueilleur, chasseur, pêcheur d'Europe ?

On cueille des cèpes, on va voir ses carrelets sur les pontons le dimanche (petit filet de pêche carré [ndlr]) et on chasse à la saison. Ausone avait un copain dans le Médoc et il vivait déjà comme ça. Je ne dirais pas que c'est un art de vivre mais un mode de vie menacé. Regardez les carrelets que l'on veut détruire s'ils ne sont pas dans les normes, ce qui ne manque pas de soulever des protestations...

Vous racontez cette cueilleuse de cèpes qui n'a pas pu en donner à une maison de retraite pour des raisons de normes sanitaires...

Ce sont des choses graves qui donnent à la population l'impression d'être méprisée et gouvernée par des gens qui s'occupent d'affaires auxquelles ils ne connaissent rien.

Vous parlez d'un traditionalisme de résistance...

Ce n'est pas une résistance active, mais juste une façon de dire : on vit comme ça et on veut continuer. Il n'y a pas d'identité politisée, pas de drapeau, c'est plutôt une identité de retrait, qui est aussi une forme de résistance. Il y a aussi la crainte de l'invasion par la métropole bordelaise.

Comment une région aussi riche en châteaux de renom peut-elle montrer un visage aussi désolé ?

Sa seule richesse, c'est la vigne, mais le travail n'est plus effectué par des locaux. Ce sont de grandes sociétés qui fournissent la main-d'œuvre pour les travaux ponctuels. C'est une main-d'œuvre qui revient un tiers moins cher. D'un point de vue moral, c'est scandaleux quand on voit le prix de certains vins et les bénéfices qu'ils génèrent. Le vin est en fait une enclave artificielle, avec une jet-society greffée qui arrive en hélicoptère et qui n'a que peu d'effet sur l'économie locale. Il y en a quelques-uns qui font exception, comme la famille Cazes à Lynch-Bages, et d'autres, mais ils sont minoritaires. C'est le monde médiéval, avec le château et la protection du seigneur en moins. **Propos recueillis par Joël Raffier**

1. Éditions Confluences.

Médoc, les valeurs du lieu et autres textes, de **Christian Coulon**, Confluences.

QUI SHOOT ?

Face A : *Fabuler*, dit-il, une réécriture plurielle du *Quichotte* qui fut à l'origine une création en duo avec le musicien Olivier Lamarche après une première version scénique créée à la Gaîté lyrique, à Paris, en 2012. Face B : *HK Live !*, une cartographie sensible de Hong Kong, empire de signes sonores et visuels initialement réalisé pour l'Atelier de création radiophonique de France Culture. Au total, un double album sur double support, CD et papier, dans lequel l'image, comme une troisième dimension, est omniprésente.

Face A, face B, *Don Quichotte*, Hong Kong : Jérôme Game traverse la ville et le roman sur un mode hétérogène qui est à la fois le moteur et le sujet de son œuvre. Ici, l'hétérogénéité est totalisante ; c'est celle des matériaux et des pratiques, celle de la perception et de ses moyens, celle des choses elles-mêmes, prises dans le cadre et hors du cadre, au centre et à la périphérie, en stéréophonie. Dans l'écriture même de Jérôme Game, la matière est sonore et visuelle, documentaire et de fiction, les pratiques sont cinématographiques, scénographiques, plastiques. On voit, on entend, on sent, on éprouve *hic* et *nunc*, à même la page, par captations objectives et caméra subjective, par montage aussi : deux paysages se constituent progressivement qui se confondent avec le texte lui-même, réel et récit composés de signes et de traces, d'emprunts et d'empreintes, kaléidoscope de sensations et d'énoncés où la hiérarchie n'a pas cours. Le *Quichotte*, à travers Cervantès et ses adaptations, ses utilisations et dévoiements de toute sorte. Hong Kong, saisi en direct et sur tous les modes. Un livre-monde, une ville-monde. Et puis deux

cinéastes : Orson Welles, Wong Kar-wai. Game fait son film : la poésie, c'est combien d'images par seconde ?

La langue bégaye, anaphores et variations comprises, s'étire et se contracte, agglutine, se « pause » et accélère, le texte procède par démultiplications et diffractions, juxtapose les points de vue, les médiums, les outils (crayon, caméra, enregistreur, ordinateur ; ouïe, odorat, vue ; guides touristiques, romans, films ; « wiki » et Google...), prolifère dans l'achoppement fertile, la répétition et la mise en abîme, l'humeur plus errante que vagabonde, le perçu et la perception en simultané. À la manière du *Quichotte* de Welles « actualisant » celui de Cervantès, Game génère du réel en produisant du récit, engendre du récit en restituant du réel. On se raconte des histoires : « *De la fable. Avec un trou dedans.* » Le texte se cherche dans ce blanc, dans l'instabilité et le mouvement (de l'objet, du point de vue), dans l'inadéquation non seulement de la langue à ce qu'elle voudrait représenter, mais de la perception elle-même au réel perçu. Prendre des moulins à vent pour des géants ? Ce décalage, même infiniment réduit, est aussi le moteur et le sujet du texte de Game : un écart, une « trouée », un espace disponible à l'indéterminé, au devenir, à l'inédit, et qui apparaît dans la syntaxe même des phrases et du récit. *Don Quichotte*, Hong Kong : Jérôme Game navigue entre deux O sur le mode de l'ellipse et de la transversalité, visuellement inscrites dans le titre même de son œuvre – *DQ/HK*. On reste en suspens. **EG**

DQ/HK, de **Jérôme Game**, préface de **Jean-Michel Espitalier**, 2 CD inclus, éditions de l'Attente.



ÈS-SCATOLOGIE

Un personnage résume assez bien la problématique : « Comment présenter une histoire avec des montagnes

d'excréments, des gens rampant dans des anus et un pénis qui parle à nos spectateurs ? » Voilà une bonne question, et, à défaut d'y répondre, on se contentera de dire que celle-ci pose idéalement la teneur de ce récit de clown acoquiné avec une pin-up vampire et martyrisé par des pygmées d'égout, des savants fous, des généraux sadiques et donc un sexe braillard qui porte le doux nom de... Ronald Reagan. Au début des années 1980, Chester Brown, qui végète dans un labo photo, se met à la bande dessinée et, refoulé par les éditeurs de super-héros, commence à publier plus ou moins régulièrement son propre fanzine, *Yummy Fur*, dans lequel son Ed le clown doit tenir le rôle de héros récurrent « à la Tintin ». Aventure décousue proche du cadavre (pas vraiment) exquis, le recueil repose sur un exercice d'écriture automatique, déversant l'inconscient perturbé de l'auteur, lequel révèle son penchant pour l'humour scatologique et le poids d'une éducation chrétienne culpabilisatrice et clairement castratrice. Un cocktail choc largement suffisant pour se faire remarquer et lancer la carrière du Canadien, même si l'époque n'est plus trop à l'humour grotesque à la sauce *Zap Comix* en passe de devenir has-been. Depuis, Chester Brown est devenu une pointure de l'édition BD indé, et aussi, bien moins marrant. Il a perdu ses cheveux, se dit libertarien et se targue de pratiquer le sexe tarifé avec des prostituées dont il classifie froidement les prestations comme un brave consommateur en droit d'en avoir pour son argent (cf. le sinistre *Vingt-trois prostituées*). Eh oui, c'est pas beau de vieillir...

Ed The Happy Clown, traduit de l'anglais par Émilie et Barbara Le Hin, **Chester Brown**, Cornélius

HERMANN À MONTALIVET

S'il est l'occasion de voir des auteurs de BD bronzés et en bob, le festival estival de Montalivet mérite cette année particulièrement le détour, avec la présence annoncée du grand Hermann, qui, du haut de ses 75 printemps, continue d'en remonter aux plus jeunes en tombant avec une régularité tranquille ses deux albums par an. Près de trente signatures sont attendues autour de ce géant de la BD réaliste belge parfois snobé par une certaine intelligentsia, alors qu'il est peut-être l'un des seuls dessinateurs à avoir signé au moins un classique dans chaque genre qu'il a pu aborder : BD historique, thriller, western, aventure et post-apo. Comme dirait Alain Finkielkrautrock : « Respect, mec ! »

Estivales de la BD, du 19 au 20 juillet, à Vendays-Montalivet (33). www.bdm33.fr

AMOUR À MORT



Perdu de vue depuis plus de dix ans, Xavier Mussat laisse entendre la raison de son absence des librairies dans cette autobiographie douloureuse soldant plusieurs années de passion mortifère

pour une jeune femme perverse-narcissique. De la rencontre presque concédée en ruptures répétées, de réconciliations forcées en chantage suicidaire, l'auteur dépeint les oscillations de cet amour chaotique et nerveusement épuisant. Histoire d'une vampirisation, *Carnation* est clairement une œuvre libératrice pour l'auteur, le moyen de clore définitivement cette relation irraisonnée avec une femme inapte au bonheur. Par ses trouvailles graphiques subtiles et métaphoriques traduisant l'état flottant de ses sentiments, Xavier Mussat signe une œuvre puissante, bien partie pour se retrouver en lice à Angoulême.

Carnation, **Xavier Mussat**, Casterman.

FRANKY, C'EST BON !

On croyait l'illustre illustré *Ferraille* définitivement mort et enterré. *Back from the grave*, la revue amirale des Requins Marteaux renaît de ses cendres et prend le nom de *Franky* (et *Nicole*), sous une couverture discoïde *fernandochalanesque* du plus bel effet. Après avoir été édité sur papier journal cradingue et dans un format souple plus traditionnel, le nouveau support passe au gros volume de 300 pages, sans doute une étape en attendant une possible version Pléiade reliure cuir dans dix ans. Au sommaire, on retrouve la charnière centrale constituée par le canal historique des Requins (Guerse, Nine Antico, Imius, Morgan Navarro...) et quelques habitués de la sphère alternative, accompagnés de noms imprononçables venus de la BD nordique, chacun se donnant la main pour défendre les valeurs d'une bande dessinée inventive et d'humour de qualité, labellisée gros rouge qui tache. À noter que le n° 2 sera coordonné cette fois par Cornélius sous le nom de *Nicole* (et *Franky*). *Franky-Nicole*, le début d'une love story ?

Franky n°1, collectif, Requins Marteaux.



CULTURE 2013-2014

VOS GRANDS RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ
SUR LA RIVE DROITE

RIVE
DROITE

FESTIVAL DES HAUTS-DE-GARONNE

20h45 | 4 CONCERTS GRATUITS dans les parcs
organisé par Musiques de nuit

Tout public | gratuit

Ouverture du village éco-citoyen 19h30 (restauration)

Infos lerocherdepalmer.fr

02.07 | TILOUN (Maloya - La Réunion) et **STEPHANE BELMONDO** « tambours battants » -Création Maloya - France, Brésil, Guadeloupe, La Réunion

Parc Palmer à **CENON**

03.07 | THE INTERNET (Soul, R'n'B, USA) et **JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL** (musiques du monde - Congo)

Parc du Bois-Fleuri à **LORMONT**

10.07 | FANFARAÏ (musiques du monde - Maghreb) et **WINSTON McANUFF & FIXI** (musiques du monde - Jamaïque, France)

Domaine de Beauval à **BASSENS**

11.07 | ENSEMBLE ACÚSTICO SONATA (musiques du monde - Bolivie) et **SYSTEMA SOLAR** (musiques du monde - Colombie)

Parc du Castel à **FLOIRAC**

05.07 | 10h30-23h | CENON PONT ROUGE, ÇA BOUGE
Balade et randonnée urbaines, conférences sur l'architecture, expositions, médiathèque hors les murs, bal avec le Hotswing Sextet

En partenariat avec Aquitanis

Tout public | gratuit

Parvis de l'Hôtel de Ville | **CENON**

programme ville-cenon.fr

9.07 & 20.08 | dès 19h | MARCHÉS GOURMANDS

L'occasion d'un pique-nique et d'une promenade le long de la Garonne, dans le bourg ancien ou encore le parc de l'Ermitage !

Berges de Garonne et place Aristide Briand à **LORMONT**

Accès possible par navette fluviale (arrêt Lormont-bas)

infos lormont.fr

23.08 | 11h | MADAME BOVARY

La bibliothèque des livres vivants.

Théâtre par la Cie Frédéric Maragnani

Dans le cadre de l'été métropolitain

RDV arrêt de bus place de la Bourse à 10h ou devant

l'hôtel de ville de **FLOIRAC** à 10h30

infos et réservations (obligatoires) 05 57 80 87 43



BLOG-RIVEDROITE.FR

La déambulation ambiance
Broadway : voilà l'auteure au milieu
des paillettes. Hey...

« Say, wouldn't you like to know
what's going on in my mind ?¹ »

Par **Sophie Poirier**

n°14/

DERRIÈRE

LES RIDEAUX ROUGES

Ça finissait à Las Vegas.

Quand je suis arrivée au théâtre Trianon ce mardi soir de juin, je me suis souvenue de ça. La dernière fois que j'étais venue ici, le théâtre s'appelait cinéma Jean Vigo (une sorte d'ancêtre de l'Utopia), et j'y ai vu un film qui se terminait à Las Vegas : *No Sex Last Night*.

2008. Sophie Calle était présente pour la projection de son film réalisé en collaboration avec Greg Shephard : chacun avec sa propre caméra, filmant le même voyage jusqu'à Vegas, pour finalement s'y marier. Je me souviens qu'un étudiant en art avait posé à l'artiste une grande question avec au milieu une référence, « *l'érotisme de Georges Bataille* », et Sophie Calle avait répondu, provocatrice : « *J'ai fait ce film pour pouvoir coucher avec Greg Shephard. Il avait envie de faire du cinéma, j'ai proposé ça...* » Elle se marrait. Moi j'étais abasourdie qu'on puisse se mettre à nu de cette façon, et être là, parmi nous, et nous montrer son désir inassouvi. Tous les matins de leur road movie – pendant que Shephard, lui, filmait plutôt sa Cadillac –, elle, elle filmait le lit vide et défait : « *Pas de sexe hier soir.* »

2008. Le cinéma a fermé cette année-là. Et a repris sa fonction première de théâtre, avec son décor daté de 1913, art-déco spirit, fauteuils en velours rouge à l'orchestre et au balcon. Aujourd'hui, le Trianon est un théâtre privé spécialisé dans les comédies dites de « divertissement ».

Donc un soir de juin, au Trianon.

J'ai l'autorisation pour être là avant le show, accès coulisses et loges. C'est la fin du filage technique. Sur scène, Miss Kookie, meneuse de revue pour l'instant en survêt, déroule son texte : « *J'arrive... je fais ma chanson...* » Là, elle chante avec une vraie voix de charmeuse : « *Hey! Big Spender... Spend a little time with me.* » Fumée et lumière rouge. « *Je continue la*

chanson et bla bla bla, et puis là... wouldn't you like to have fun? Fun? Fun? Et à chaque fois j'enlèverai un truc. »

Ça commence fort!

Il fait déjà chaud. Dedans. Dehors. Au théâtre Trianon, à 21 h, on joue *Goody-goody on Fire!* La troupe du Bordeaux Collectif Burlesque va s'effeuiller. Plus une seule place libre.

« Tournée » forcément

Amalric et ses girls déjantées dans leurs numéros de strip-tease un peu dingues. Beaucoup d'entre nous ont découvert avec ce film l'univers du *new burlesque*. Tout en jouant avec les codes, le déshabillage est mis en scène selon la personnalité de l'artiste : humour, poésie, subversion, folie ou tristesse.

Dans cette forme de strip-tease, les corps sont presque secondaires au sens où il ne s'agit pas de montrer une plastique parfaite, ils sont comme ils sont, et c'est justement ça qui sera magnifié tout à l'heure sur scène. Une façon d'autodérision avec un corps heureux et fier.

Pour l'instant, je profite de l'ambiance de la troupe, qui se prépare dans la loge. Les filles sont en culottes, jarretelles, corsets, soutiens-gorge. Le coiffeur fait les chignons et les boucles. Un photographe de *Sud Ouest* débarque, Julie/Bettina demande si elles sont OK pour les photos. L'une d'elles répond : « *Moi, je suis maquillée, alors ça va.* » Colt Finger fait son entrée devant le photographe : « *Prenez moi comme vous voulez!* » Les filles crient : « *Y'a un cow-boy à poil!* »

Les rires fusent et ça roule des faux cils :
– Oh, t'as changé? Tu mets plus les plumes?
– Pfff... Pourquoi j'ai toujours des bleus sur les jambes les jours de spectacle?

**Y'a un cow-boy
à poil!**

Par terre, partout, sur les chaises, il y a des paillettes. Leurs corps brillent. Au photographe :
– Tu retouches un peu avec ton Photoshop ou pas?
Elles n'arrêtent pas de rire.
– Oh! j'ai le dessous des pieds tout noir! J'ai marché pieds nus toute la journée! Vite, du savon!
Plus tard, elle repassera devant moi : « *Si t'écris tout, tu peux préciser que maintenant j'ai les pieds propres!* » Elle me les montre avant de chausser ses grands talons.

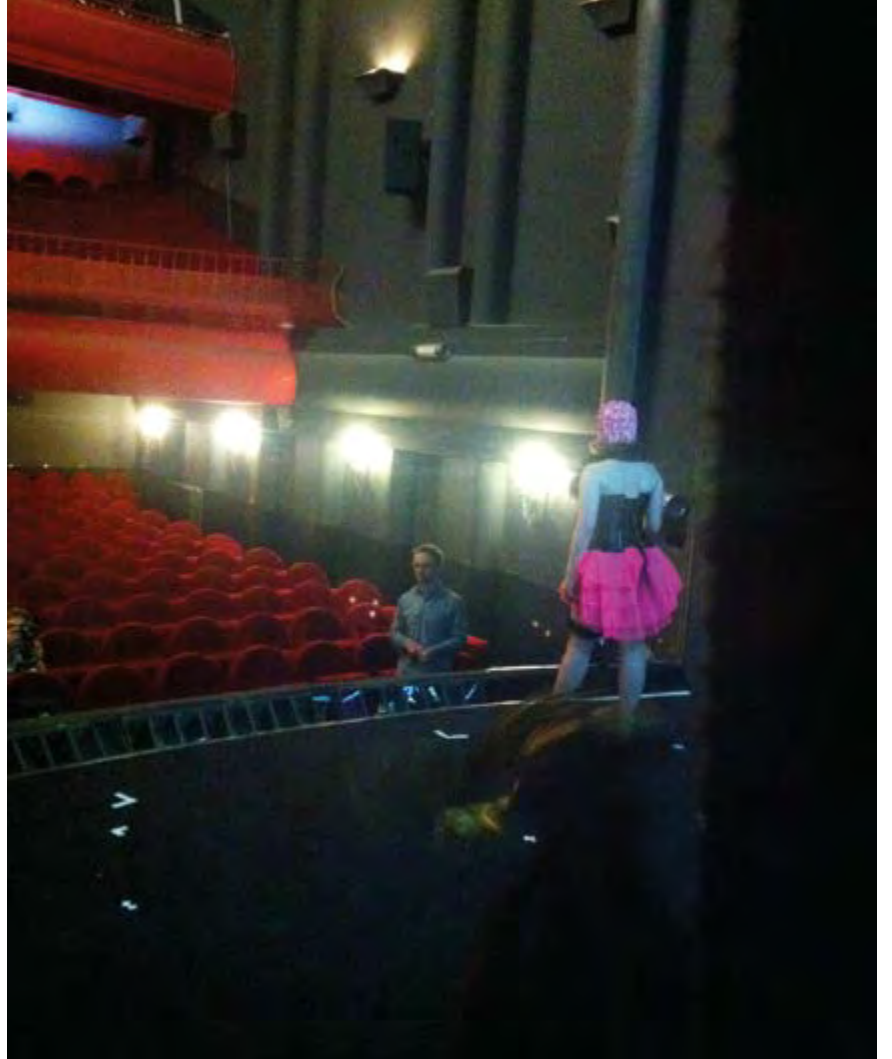
On me présente les *stage kittens*, deux garçons chargés d'enlever les vêtements qui seront abandonnés au sol.

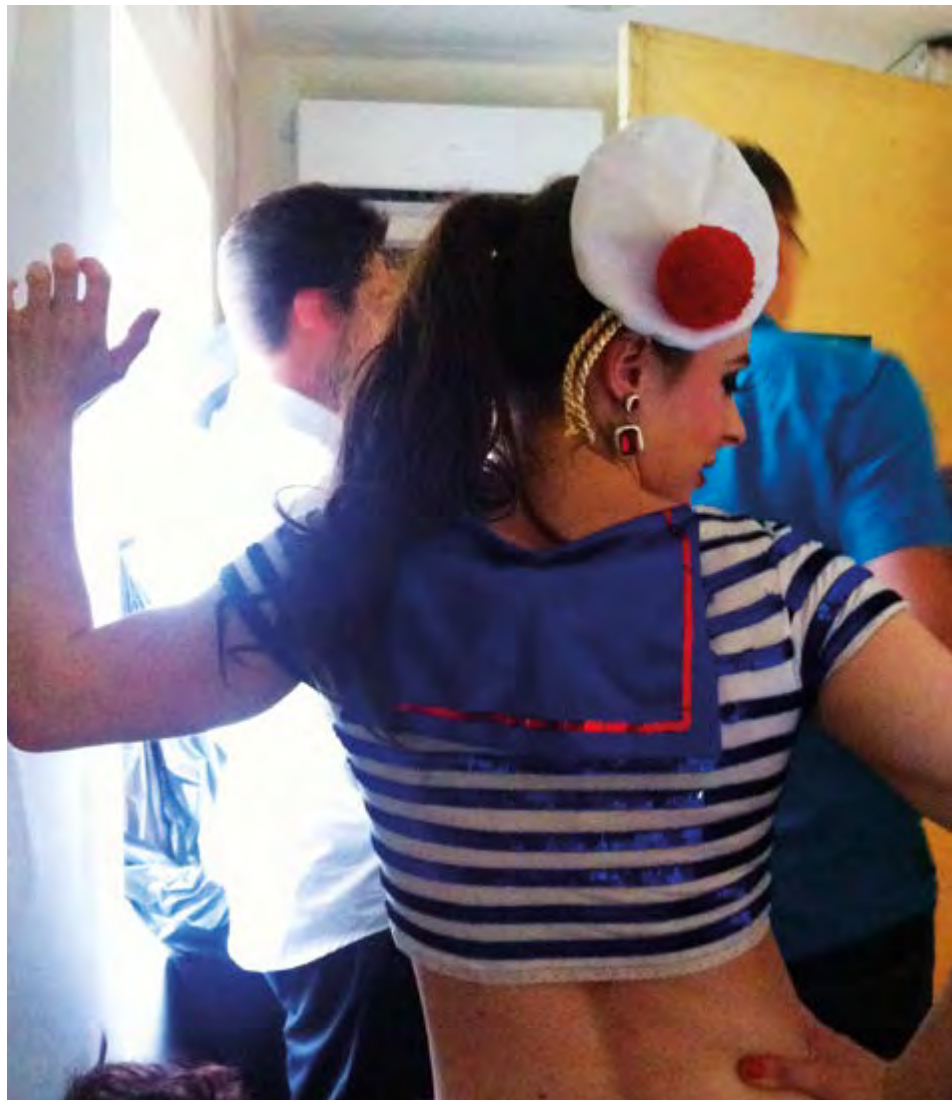
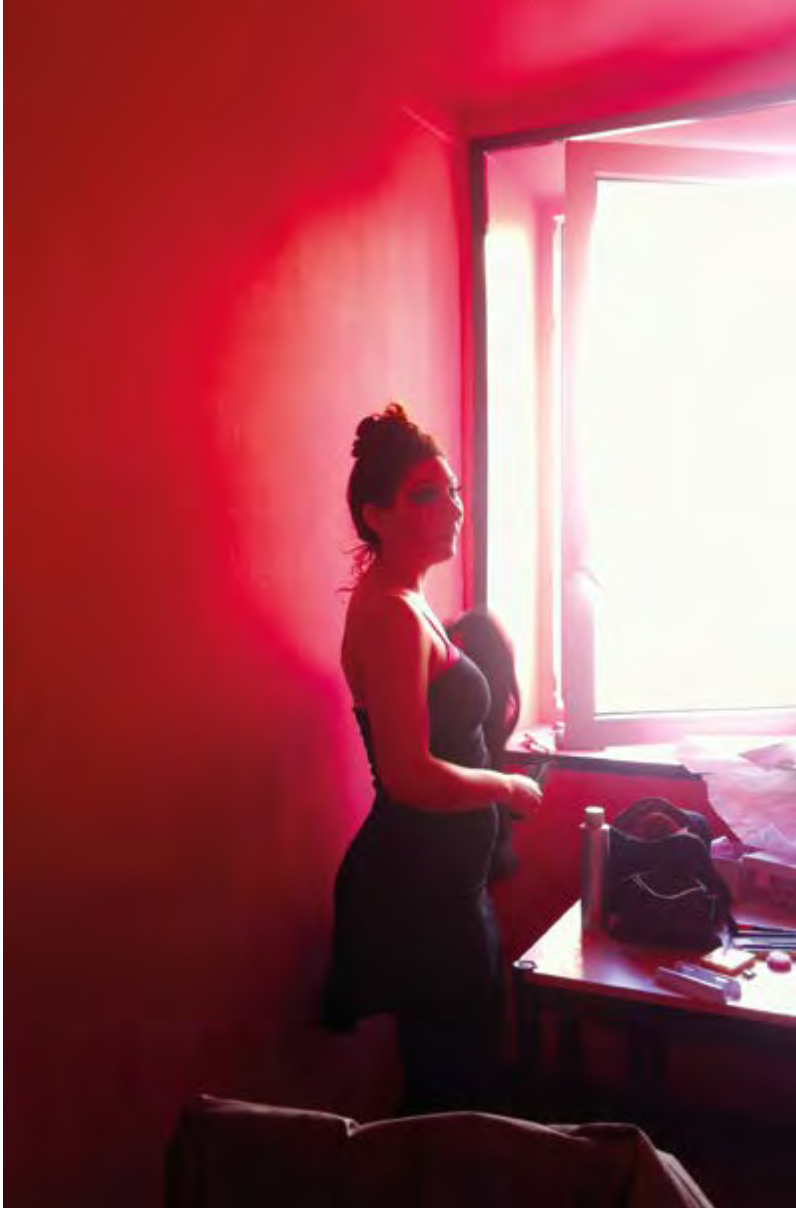
C'est une troupe qui a le trac et qui s'amuse.

Je me sens intimidée. Ils vont se déshabiller sur scène dans pas longtemps... Je les suis pour les derniers réglages. Répétition du final. Les artistes saluent ; à quelques-uns, on applaudit la fin d'un spectacle qui n'a pas encore eu lieu. Qu'est-ce qui est vrai? Qu'est-ce qui est faux? Je discute avec le cow-boy, acteur dans la vraie vie : « *On a six minutes pour finir à poil. L'enjeu, c'est comment? Avec quelle histoire? Comment on injecte de la théâtralité en six minutes juste avec son corps seul sur une scène? C'est hyper intéressant comme exercice, pour un acteur.* » Pendant qu'il parle, son chapeau lui sert d'éventail. Devant nous, une jolie matelote brune en culotte rayée et calot de marin, très 50's, fait ses exercices de « fesses » : échauffement de booty shake.

« Quelqu'un a de la colle à nippies? »

À chacun de mes passages dans la loge, on dirait qu'elles ont rajouté un accessoire ou un





élément de costume ou un truc qui brille. Au sujet d'une intervention pendant le spectacle, le garçon avec un PF en paillettes rouge et or dessiné sur le torse :
– Tu crois que je dis des choses différentes ou je répète en boucle la même phrase ?
– Woody Allen disait : « *Il n'y a que deux sortes d'humour : le comique de répétition et le comique de répétition.* »
– Il faisait du burlesque, Woody Allen ?
Éclat de rire général.

Je profite de ma liberté de mouvement pour emprunter l'escalier en colimaçon qui remonte vers la scène : passage secret des artistes qu'il faut emprunter au moins une fois dans sa vie (me dis-je dans un élan de philosophie existentielle). Les rideaux rouges sont tirés. Dans le hall, le public arrive.

Discussion au bar avec un des associés du lieu

Théâtre non subventionné et privé, une étiquette qui, selon les milieux qu'on fréquente, est plus ou moins « valable » ; je demande s'ils sont contents, si ça marche. Son « oui » spontané est suffisamment rare par les temps qui courent, alors ne boudons pas notre plaisir. Ici travaillent des acteurs et des techniciens qui souvent travaillent aussi sur d'autres projets. Et puis « on fait des créations. Par exemple, parmi la programmation la comique, on a monté *Thérèse Desqueyroux*, tout le monde pleurait, ça change... » Ça l'amuse et ces histoires d'image, bah... Avant de croiser dans ma scolarité un professeur de français merveilleux qui nous initia au théâtre et nous amena même faire un stage avec la troupe Fartov et Belcher ; avant

Autodérision avec un corps heureux et fier.

ratais pas une seule représentation d'*Au théâtre ce soir*. Même sans danser, on fait souvent le grand écart.

Assise au deuxième rang, après avoir vérifié que les « victimes » prises dans le public (j'ai eu l'info) le seraient plutôt vers le milieu de la salle, je me laisse emporter par l'ambiance qui monte. Le directeur du théâtre donne le résultat de la tombola (avec votre billet on vous donne un ticket). On gagne une invitation à la prochaine pièce *Jupes courtes et conséquences*. Il y a quelque chose de familial dans la relation au public.

Show time !

Le public est surchauffé, et crie, siffle, applaudit. Miss Kookie, maîtresse de cérémonie, entraîne tout son monde. Miss Show Show Cannelle, ambiance années 1930 avec les grands éventails en plume ; Paris Lahaine, « punkette » qui finit son *God Save The Queen* en string prince Charles ; Pilou Face, le boy façon détective privé ; Kiki

Bouh en hommage à Freddie Mercury qui commence avec une moustache ; Colt Finger, le cow-boy qui attache sa victime féminine (pour son plus grand plaisir) ; Lolo Chantilly, geisha toute en poésie

qui se défait lentement de son kimono ; Chou Chou l'amoureuse, très pharaonique qui joue des paillettes ; Syd Sailor, la reine du pole dance acrobatique hyper sexy ; et enfin, Miss Kookie, qui termine le show en embarquant avec elle une victime masculine. « *J'adore ce jeu* », c'est ce qu'elle dit au garçon quand il monte

sur scène. L'inversion des rôles – l'homme objet – et le brin de sadisme avec lequel elle l'incite au strip-tease sont assez savoureux. Le jeune homme, lui, vit sûrement un moment exceptionnel : bête de scène une fois dans son existence, ça doit bien rebooster l'ego.

Je m'étonne de ce mélange de pudeur – les nippies cachent vraiment quelque chose – et de lâcher-prise. Pour cette déambulation, j'avais envie de chair et de vivant, de rencontrer des gens : je suis servie. Leurs corps tremblent un peu parfois de trac. Ces mises à nu m'apparaissent très particulières, l'effeuillage ici raconte une autre histoire, autre chose que juste provoquer une excitation. Ça parle d'être soi-même alors qu'on incarne un personnage, ça parle de pudeur alors qu'on se déshabille devant les autres, ça parle de beauté alors qu'on a des corps imparfaits, ça parle de rire ou de poésie alors qu'on joue au strip-tease. La troupe vient saluer. Il y a des paillettes partout. Je file les retrouver dans la loge, je veux voir les visages d'après : leur réjouissance.

Ils enlèvent un peu de maquillage et se couvrent d'un peignoir pour rejoindre le public dans le hall. Sortie des artistes, j'entends les applaudissements.

Je pars. Il fait nuit. Et il fait toujours aussi chaud.

C'est beau les gens qui osent.

Retrouvez les dates des shows et des stages du **Bordeaux Collectif Burlesque** : www.bordeauxcollectifburlesque.fr

Théâtre Trianon
www.theatre-letrianon.com

1. Dis, ne voudrais-tu pas savoir ce qui me traverse l'esprit, extrait de la chanson *Big Spender*, dans *Sweet Charity*, de Bob Fosse, 1969.

No Sex Last Night, Sophie Calle et Greg Shephard, 1996, Pierre Grise distribution.

Pour les artistes, les paysages ne sont pas des tableaux qu'un spectateur avisé regarderait depuis un point fixe. Mobiles, ils se déplacent, on les emporte avec soi. Propositions de paysages qui ne tiennent pas en place, et nous avec.

LES PAYSAGES MIGRATOIRES



© Vincent Perriot

Le collectif d'artistes **La Grosse Situation**, rompu aux techniques de transport des espaces et des lieux, propose dans le cadre de l'Été métropolitain une migration entre paysages fictionnels et paysages réels.

BERNACHES

Tout part d'un récit qui entremêle différentes dimensions spatio-temporelles : un tirailleur sénégalais, une ornithologue russe et des bernaches, ces oies sauvages qui hibernent sur le bassin d'Arcachon. Les personnages transportent avec eux des univers que tout sépare et qui pourtant ne vont avoir de cesse de se croiser. C'est une histoire de migrations, d'êtres en mouvement à la recherche d'un lieu dans lequel ils se trouveront bien. Tous sont étrangers au paysage dans lequel ils évoluent, mais, pour des raisons diverses, c'est dans cet ailleurs qu'ils découvrent ce qu'ils sont. C'est ce nécessaire décalage que cherchent à nous faire ressentir Cécile Delhommeau par le conte, Christophe Troquereau par l'observation naturaliste et Thierry Lafollie par le son, en interrogeant la notion de déplacement dans l'espace et dans le temps.

Le voyage que proposent les trois membres du collectif est une recherche de ce décalage, jouant sur une alternance entre ancrage et dés-ancrage du territoire parcouru. La déambulation traverse des paysages bien réels, où l'observation de la faune et de la flore permet une découverte fine du site. Le récit fictionnel, qui s'y ajoute, introduit alors une dimension étrangère aux lieux, transporte vers d'autres horizons. L'un et l'autre s'influencent, s'enrichissent mutuellement jusqu'à fabriquer des moments hybrides où réalité et fiction s'embrassent pour engendrer des paysages rêvés. Car la rencontre entre un récit et un espace réel trouve souvent dans l'imprévu sa forme la plus accomplie. Ainsi, les sons enregistrés par Thierry Lafollie et diffusés durant le parcours inscrivent les bruits de l'environnement traversé et ceux (muets) du récit conté dans une dimension qui prend tout son sens. Et soudain, il n'y a pas de meilleure évocation sonore de la bataille de Verdun à laquelle se rend le tirailleur sénégalais que les salves de l'ouverture de la chasse sur le bassin d'Arcachon.

Bernache, marche contée par le collectif **La Grosse Situation** (soutien de l'Iddac), à partir de 10 ans.

Trois parcours proposés : à Bruges le 12 juillet, à Gradignan le 30 août, à Bègles le 20 septembre.

www.etemetropolitain.lacub.fr



© Olivier Crouzel

Si on n'agit pas, un paysage reste là où il a commencé. Olivier Crouzel, parmi ces travaux de recherche, s'intéresse à cette idée : le paysage ne voyageant pas, il s'en occupera.

TRAJETS

Certains usagers du tramway bordelais se sont peut-être déjà assis à côté de lui dans le tram, tard le soir, alors que l'artiste faisait ses essais. Ou, alors qu'ils attendaient aux stations Les Hangars ou Saint-Nicolas, ils se sont soudain retrouvés la tête au milieu de hautes herbes. Avec son matériel mobile, Olivier Crouzel projette en grand depuis le tram vers l'extérieur les images prises ailleurs. Ainsi, « *il conduit son paysage* », adaptant le rythme de la projection à la vitesse et aux pauses. Dans une sorte de douce révolte, il aide le paysage naturel à nous envahir, au lieu du contraire... Au fil de ses expérimentations, il a finalement choisi de se focaliser sur ce qu'il appelle les « *micropaysages* », soit « *ce que voient nos pieds* ». Les images de Trajet sont issues de captations faites hors des chemins balisés : « *Pour être vraiment dans la nature, il faut forcément sortir des sentiers, avancer en écartant les branches...* » Ainsi, pendant l'été, certaines nuits, le long de la ligne B, les marais de Blanquefort, la rivière de l'Eau Bourde ou encore l'océan partiront en voyage en votre compagnie.

Trajet, Olivier Crouzel,

les 3, 4 et 14 juillet, ligne B, station Claveau, Mérignac, à partir de 23 h, surveiller les derniers trams.

D'autres dates sur :

www.etemetropolitain.lacub.fr



© Tabaramounien

PASSAGES

Pour son édition 2014, la biennale panOramas propose une nouvelle façon d'appréhender le paysage. L'œuvre numérique s'appelle Passages, comme les traces qu'on laisse derrière soi après être passé quelque part... Elle est collaborative. Il s'agit d'élaborer, à partir des données de chaque passage sur le territoire naturel de la rive droite, une « cartographie subjective ». Là aussi, via une application sur un smartphone ou un GPS de randonnée, on enregistre et on importe le tracé de sa propre présence physique au milieu du parc des Coteaux. Les adeptes du running connaissent bien ces programmes très simples qui gardent en mémoire le parcours de footing (Nike Plus ou My Tracks). Ici, qu'on tourne en rond ou en carré, qu'on court ou qu'on stagne, qu'on passe plusieurs fois au même endroit, que les allers soient différents des retours, peu importe... On envoie ensuite le fichier informatique au format .GPX au studio Tarabamounien, les graphistes auteurs de cette proposition (ainsi que de l'identité visuelle de panOramas 2014). Les données transmises constituent des « photographies de paysages numériques » qui s'empilent au fur et à mesure pour former l'œuvre. La collecte des Passages a commencé. Le parc des Coteaux est vaste, il y a de quoi passer et repasser (et enregistrer) tout l'été !

Passages, studio **Tarabamounien**, parc des Coteaux.

Mode d'emploi : www.biennale-panoramas.fr/oeuvre-passages-tabaramounien/

ÉCOUTEZ CE QUE DISENT LES PAYSAGES

Le parc des Coteaux, à l'occasion de chaque édition de son événement panOramas, biennale dédiée à la création contemporaine et aux arts numériques, est devenu le territoire d'échanges singuliers entre artistes, promeneurs et paysages.

Pour découvrir le territoire « vert » des communes de Bassens, Cenon et Lormont, trois compositions sonores (celles de Mathias Delplanque, Eddie Ladoire et Jürgen Heckel) sont déjà en accès libre. Via l'application Junaio, votre smartphone devient un guide « musical » qui se déclenche de point en point au milieu du paysage. Cet été, dans le parc de la Burthe à Floirac, on croisera Vincent Epplay, artiste en résidence, compositeur du 4^e opus de ces Paysages sonores qui sera rendu public lors de la Nuit verte, le 27 septembre.

Paysages sonores, projet de **MA Asso**, Domaine de Séguinaud à Bassens, parc du Cypressat à Cenon, parc de l'Ermitage à Lormont.

Mode d'emploi : www.biennale-panoramas.fr/_edition2012/paysages-sonores/



© Corinne Aitihet, Dessine moi un territoire.



© arc en rêve



D.R.

LA SAINT-MICHÉLOISE TERRITOIRE

Ceux qui font des travaux, dedans, dehors, les bricoleurs, les travailleurs de tout poil, savent le plaisir qu'il y a à bien faire, en rénovant de fond en comble, dans le but de ne pas avoir à revenir sur l'ouvrage. C'est ainsi que sont faits les travaux de la place Saint-Michel.

Tout a été revu, repensé pour le long terme. On sent qu'il y a un regard qui porte loin, une idée simple, une vision.

Faire des travaux, en soi, hors soi, c'est un acte très concret qui projette dans le futur et invite à se pencher sur le passé, c'est une situation dynamique...

Le groupe des habitants rassemblé par Chahuts depuis le début s'est investi dans cette dynamique (lecture de leurs écrits pendant le festival). Ils accompagnent les bouleversements et finalement les subissent moins, s'inscrivent à leur manière dans la rénovation.

Moi-même qui ne suis pas un habitant au quotidien, mais qui « habite » très régulièrement la place, j'ai la très nette conscience d'être au cœur d'une renaissance. C'est une expérience qui, au regard du délitement généralisé, fait un contraste étonnant et plutôt réparateur.

Sur le plan intime, cela joue presque comme pour les êtres que l'on a vu naître, nos enfants et ceux des autres... « J'ai scruté le ciel étoilé de la nuit de ta naissance... Comme je n'avais jamais scruté un ciel, parce que justement tu étais en train de naître... »

Nous avons tellement été sur cette place à ses heures creuses, les heures dures du chantier, tonitruantes et dévastatrices, les heures dououreuses, que nous avons acquis auprès des esprits qui la hantent une légitimité sourde. Sous nos pieds le sol tremblait, ils arrachaient les réverbères, les débitaient et les entassaient pêle-mêle dans les bennes énormes des camions. Ils pelaient le sol et les fresques dont il était couvert, ils troublaient l'ordre des affects...

La mémoire des heures passées colore l'arrière-plan des sensations présentes, cette mémoire que l'on oublie, celle qui sédimente, celle qui nous fait nous ancrer dans le sol à notre insu. Celle qui fait un territoire.

L'équipe OMA architectes de Rem Koolhaas dirigée par Clément Blanchet expose son projet lauréat du concours d'architecture lancé par La Cub en 2010 pour la conception d'un nouveau pont sur la Garonne. Croquis, maquettes, images grand format à voir jusqu'au 14 septembre à arc en rêve.

JUNK BRUG*

Trait d'union d'un quartier d'affaires en construction

À cheval sur trois communes (Bordeaux, Bègles, Floirac) et sur les deux rives de la Garonne, l'opération d'intérêt national (OIN) Bordeaux-Euratlantique est le chantier du futur centre d'affaires métropolitain de La Cub. Dans la foulée du lancement du chantier de la LGV, l'OIN met sur le marché environ 400 000 m² de bureaux, des résidences, un centre de congrès, des parcs, des jardins... Plus d'entreprises, plus d'emplois, plus d'habitants, plus d'investissements étrangers, plus d'innovations... Mais cela ne suffit pas : dans la concurrence infernale que se livrent les villes qui comptent en Europe, Bordeaux doit être toujours plus désirable. Le projet le prévoit : l'opération a souhaité augmenter son rapport de proximité à l'eau, et, dans cette ville qui s'intensifie, le concrétise avec un espace de respiration au-dessus de la Garonne dans le prolongement du boulevard Jean-Jacques-Bosc.

Plus qu'on pont, un espace public

L'équipe néerlandaise renverse le paradigme. Le pont n'est plus uniquement la connexion logistique de deux entités urbaines, il est l'élément ordonnateur d'un paysage en évolution. D'où la volonté de l'équipe de se détourner de la dimension patrimoniale des quais de Garonne, avec en tête le Pont de pierre et le pont Gustave-Eiffel. Et l'équipe en prend le contre-pied en réinventant une nouvelle génération de ponts : une plateforme monolithique de 44 mètres de largeur pour une longueur de 545 mètres ; et assomme au passage les dernières références ostentatoires en la matière. La simplicité de la conception offre la complexité d'usage. La moitié de la surface du pont (1 hectare environ) est réservée aux déplacements doux et permet la tenue d'événements éphémères tels que brocantes, marchés, retransmissions sur écrans géants. Les dimensions exceptionnelles dédiées à la déambulation dans le prolongement des quais constituent l'identité même du projet et ne pourront en aucun cas être revues à la baisse. Le pont est un événement, car il le permet avant tout. L'équipe a prévu des branchements forains aux arrivées d'eau et d'électricité sur le pont, ainsi qu'un mobilier urbain amovible. Le pont de Galata, à Istanbul, est la référence du futur ouvrage d'art dont les travaux devraient débuter en 2016 pour une livraison prévue fin 2018, alors que l'ouverture d'une nouvelle ligne aérienne connecte Bordeaux au hub géant de l'aéroport international Atatürk de la mégapole stambouliote. **MDK**

1. Brug signifie « pont » en néerlandais.

« Pont Jean-Jacques-Bosc, OMA architectes » jusqu'au 14 septembre, arc en rêve, Bordeaux (33). www.arcenreve.com

Au creux des 250 kilomètres de côtes dunaires battues par les houles atlantiques, le bassin d'Arcachon, aux belles plages de sable fin, est riche d'une longue histoire humaine qui se conjugue désormais aussi au futur.

PARC MARIN, LE BASSIN D'ARCACHON VERS L'ÉPANOUISSEMENT DURABLE ?

La ministre de l'écologie, Ségolène Royal, a signé symboliquement, dimanche 8 juin 2014 au Teich, le décret de création du Parc naturel marin du bassin d'Arcachon. Pour préserver ce cadre privilégié, qui, on l'oublie, est récent sur l'échelle géologique et surtout changeant à cause de l'action des marées. Ainsi, d'immenses vasières émergent, recouvertes de zostères, plantes de petits fonds meubles. Ces prairies sous-marines nourrissent et abritent toute un écosystème marin. Bien entendu, tout cela profite surtout aux hommes. Ostréiculteurs et pêcheurs ont toujours exploité huîtres, poissons, seiches et coquillages. Parallèlement, les citoyens, principalement de Bordeaux, ont développé les activités balnéaires jusqu'à un paroxysme qui rend la cohabitation conflictuelle en haute saison. Ces activités (pêche, ostréiculture et balnéaires) ont façonné une identité et une économie liées à la mer. Mais, face à ce succès et à l'afflux démographique, des questions se posent. Les transformations de l'environnement, les interventions humaines n'ont-elles pas fragilisé les équilibres ? Comment pérenniser les richesses, continuer à vivre des ressources naturelles, profiter des multiples activités nautiques ? Comment maintenir l'identité maritime du Bassin ? Le Parc naturel marin, outil de gestion novateur de l'espace marin, œuvrera pour répondre à ces questions. Tel est le défi des prochaines décennies que devra relever son conseil de gestion, composé de représentants des acteurs locaux. L'écocitoyenneté reposant sur les démarches participatives, il s'agira d'harmoniser les usages différents dans la coexistence. Un pacte écologique n'a de sens qu'à condition d'être complété par un pacte politique qui donne une place au « vouloir-vivre ». La France s'est donné comme objectif, avec le « Grenelle de la mer », de se doter de 20 % d'aires marines protégées d'ici à 2020. À l'échelle mondiale, seulement 3 % des eaux sont protégées, alors que 40 % des océans du globe sont « durablement touchés » par les activités humaines, en particulier par la surpêche, la pollution et l'acidification liée au réchauffement climatique. Il faudra toutefois prendre garde, car la notion de « développement durable », en introduisant l'écologie dans l'économie, contient un noyau aveugle pour lequel tout progrès humain découle des croissances matérielles. La coexistence dans la croissance sera-t-elle suffisante pour préserver la mer ? Il faut que la notion de développement durable soit synonyme, à terme, d'épanouissement durable, avec la recherche d'une nouvelle symbiose entre l'homme et la nature. Cela ne peut s'accompagner que d'une prise de conscience, celle que les citoyens de la terre sont aussi ceux de la mer. Homme libre, chériras-tu toujours autant la mer quand elle sera dans un parc ? Toi qui l'aimes déjà dans un bassin. **Stanislas Kazal**



Pour un week-end ou en vacances, comment manger local dans toute la France ? Alors que Caroline Miquel, du staff Baladovore, a rejoint l'équipe et le projet autour de la brasserie bio Saint-Léon, à Créon. Focus estival sur cette application.

« BALADOVORE » VERS UN « GASTRONOMADISME »

Le chef Nicolas Gautier constata que ses clients ne découvraient l'existence du cultivateur local fournissant ses asperges qu'en venant dans son restaurant. En effet, les habitudes ancrées font que le consommateur, pour s'approvisionner, se rend au supermarché alors qu'il pourrait tout simplement le faire chez des exploitants locaux. Face à cette dissonance du « capitalisme cognitif », il lui vint l'idée de lancer une application permettant de géolocaliser en France les meilleurs producteurs pour permettre au public de s'alimenter à la source. Par l'entremise de Facebook, il rencontra Jérôme Muffat-Meridol informaticien gastronome et « locavore » séduit par l'idée. Le principe de l'application c'est que les chefs attentifs à leurs matières premières sont les mieux placés pour garantir la qualité des producteurs. Les chefs recommandent donc leurs producteurs suivant des critères stricts de respect du naturel sous le contrôle de Caroline Miquel, installée dans l'Entre-deux-Mers. Marie Sauce assure la communication. Il ne s'agit pas d'un référencement ou d'une labellisation, mais de la mise en réseau d'une communauté consciente autour de l'idée que ce que nous mangeons n'est pas neutre, c'est ce que nous sommes. La gastrosophie, philosophie du goût et de la nourriture, part du principe qu'une pensée qui naît d'un homme est dépendante du corps qui ingère et qui ressent. À ce titre, le monde occidental mange globalement vite, carné, sucré, emballé et gras. Cela est en grande partie la conséquence du libéralisme, qui ne doit fixer aucune limite aux comportements alimentaires individuels et doit même, pour la croissance, stimuler sans cesse la consommation. Baladovore nous invite à des productions plus intelligemment déraisonnables : hors saison, hors habitat naturel, avec abus de pesticides, d'engrais, voire d'OGM. Elle nous rapproche des productions locales, ce qui comble la part disproportionnée du coût du transport dans les produits, ce coût étant répercuté, marge comprise, dans le prix payé par le consommateur. Elle fait aussi économiser de cette façon quelques émissions de gaz à effet de serre. Cette application participative, s'inscrivant dans la transition vers une société postpétrolière, a reçu dès son lancement un accueil enthousiaste aussi bien de la part du public que des producteurs et des chefs. En à peine un an, elle s'est imposée comme indispensable pour les escapades gourmandes aussi bien nationalement qu'internationalement, recevant récemment le « Gourmand Awards 2014 » de la meilleure application à Pékin. Elle est totalement gratuite. Avec Baladovore, souhaiter de « bonnes vacances » paraît enfin totalement à propos. **Stanislas Kazal**

Disponible sur l'App Store et Google Play
baladovore.com

ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

MARCHÉ BASQUE

Ferias, fêtes de tous genres, plaisirs de la vie, sont les trois connotations premières qui définissent le Pays basque. Ce petit territoire semblable à nul autre pareil possède en outre une identité propre et sincère.

De par sa situation géographique et sa répartition en trois provinces, la Soude, la Basse-Navarre et le Labourd, mais aussi son langage, le Pays basque a au cours des siècles affirmé son identité toute particulière et développé des codes esthétiques, graphiques et architecturaux qui lui sont propres. Victor Hugo soulignait qu'« *un Basque n'est ni français, ni espagnol ; il est basque et c'est tout* ». Cette conjonction a engendré un art, des artistes et une visibilité remarquable au plan national et international. Les résultats des ventes aux enchères, mais également la visibilité offerte aujourd'hui par certaines marques, confirment un véritable engouement pour la culture basque.

Le Pays basque est souvent dans les esprits un gage de qualité, de savoir ancestral combiné à l'évolution sociétale et des techniques. Les céramiques des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, avec notamment celles de Ciboure, démontrent cette vérité.

La culture basque développe ses propres codes graphiques dans les œuvres des peintres Pablo Tillac, Ramiro Arrue ou encore Bibal et Pascaux, pour ne citer que quelques noms. Ces artistes se sont inspirés des modes de vie, des coutumes, des sports locaux telles que la pelote ou la force basque.

Le paysage alliant montagne et mer, rocher et verdure, donne à ces artistes de nombreux sujets alliant poésie dans la retranscription et sincérité dans la représentation.

De même, si le mobilier demeure influencé par l'Espagne ou la France selon la région, les éléments décoratifs, tels que l'éventail ou l'espèce de « swatiska » – dont l'explication demeure encore un mystère ayant peut-être des vertus prophylactiques –, permettent d'identifier la provenance.

Il n'en demeure pas moins que ce particularisme amène un engouement lors des ventes aux enchères. Comme dans d'autres régions, les biens mobiliers possédant une identité forte se portent mieux que d'autres sur le marché des ventes aux enchères. Une recherche de vérité, de sincérité et d'antériorité sont sans doute les maîtres mots de cet enthousiasme. La perte des repères du fait d'une uniformisation des modes de vie en serait peut-être responsable...

L'art du Pays basque pourrait se résumer à ça : la sincérité.

LES VENTES DE JUILLET & AOÛT EN AQUITAINE

Tableaux, meubles et objets d'art,

le 5 juillet, Côte Basque Enchères,
8, rue Dominique-Larréa, Saint-Jean-de-Luz (64).
www.cotebasqueenchères.com

Tableaux, meubles et objets d'art,

le 10 juillet, Jean Dit Cazaux et associés,
281, avenue Thiers, Bordeaux (33).

Extrême-Orient, le 16 juillet, Toledano,
135, cours Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

Timbres et cartes postales,

le 17 juillet, Toledano,
135, cours Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

Bijoux, argenterie, le 19 juillet,
Toledano, 135, cours Lamarque,
Arcachon (33).
www.toledano.fr

Tableaux, meubles et objets d'art,
le 20 juillet, Biarritz Enchères,
6, rue du Centre, Biarritz (64).
www.biarritz-enchères.com

Tableaux modernes, le 24 juillet,
Toledano, 135, cours Lamarque,
Arcachon (33).
www.toledano.fr

Vins et spiritueux, le 2 août, Toledano,
135, cours Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

25 Ans de collection d'art basque,

le 3 août, Côte Basque Enchères,
8, rue Dominique-Larréa, Saint-Jean-de-Luz (64).
www.cotebasqueenchères.com

Vente coloniale, marine et industrielle,

le 7 août, Toledano,
135, cours Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

Montres de collection, le 9 août,
le 7 août, Toledano, 135, cours
Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

Bijoux, montres, tableaux objets d'art,
le 10 août, Biarritz Enchères, 6, rue du
Centre, Biarritz (64).
www.biarritz-enchères.com

Vins et spiritueux, le 12 août, Biarritz
Enchères, 6, rue du Centre, Biarritz (64).
www.biarritz-enchères.com

Vins et spiritueux, le 13 août,
Côte Basque Enchères, 8, rue Dominique-
Larréa, Saint-Jean-de-Luz. (64)
www.cotebasqueenchères.com

Tableaux contemporains, le 14 août,
Toledano, 135, cours Lamarque,
Arcachon (33).
www.toledano.fr

Tableaux, meubles et objets d'art,
le 22 août, Toledano, 135, cours
Lamarque, Arcachon (33).
www.toledano.fr

Quand la création contemporaine vient révéler et réveiller les traces du passé et induire un nouveau rapport sensible à l'archéologie.

magma & plasmas

de Antoine Dorotte

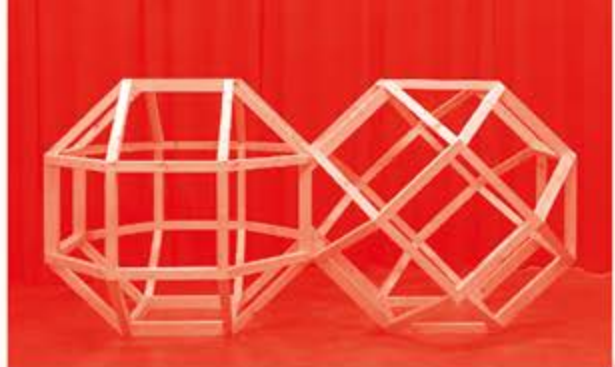
23 MAI - 21 SEPTEMBRE



Frac Aquitaine
Hangar G2
Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33300 Bordeaux
05 56 24 71 39
Entrée libre

Artiste protéiforme, Antoine Dorotte produit des installations hybrides à la croisée du dessin, de la sculpture, mais aussi du cinéma et du film d'animation.

Avec les œuvres de Antoine Dorotte, Jane Harris, Rainier Lericois, Jacques Lézine, Serge Provost, Pierre Savatier, Sébastien Vozler et Raphaël Zarka



Art & Archéologie L'Empreinte des sensibles

18 JUIN - 2 NOVEMBRE

Vesunna site-musée gallo-romain
20, rue du 26^e Régiment d'Infanterie
24000 Périgueux
05 53 53 00 92
www.perigueux-vesunna.fr

CEI ÉTÉ, LA COLLECTION DU FRAC AQUITAINE VOYAGE

Une exposition avec des œuvres de Pierre Labat et de la collection du Frac Aquitaine de Pierre Barès, Roxane Dorjerd, Céleste Boumier-Mougenot, Ulla von Brundenburg, Victor Burgin, Hervé Coqueret, Peter Fischli et David Weiss, Sophie Lamm, Duane Michals, Joachim Moga, Laurent Montaron, Roman Opalka, Dennis Oppenheim, Giuseppe Penone, Julien Prévieux, Pierre-Lin Renié, Jean Sabrier, Gundula Schulze Eldowy, Roman Signer, Josef Sudek, Otmar Thoma, Patrick Tosani, Holger Trützschel et Willy Ziegler

Un ensemble d'œuvres du Frac Aquitaine et de Pierre Labat explorent la question du cycle dans ses dimensions plastiques, métaphoriques et poétiques.



Le Cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit

13 JUIN - 11 NOVEMBRE

Château Guiraud
33210 Sauternes
05 56 76 61 01
www.chateauquiraud.fr
Entrée libre

Photographies, installations et vidéos pour une variation autour de la représentation de l'individu.

Médiathèque André Labarrère
Place Marguerite Laborde
64000 Pau
05 47 05 10 00
mediatheques.agglo-pau.fr
Entrée libre

Face à face

4 JUILLET - 6 SEPTEMBRE



Toute l'actualité du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine :
www.frac-aquitaine.net et [f](https://www.facebook.com/frac.aquitaine)



D.R.

LA MADELEINE

par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d'Emmanuelle Garcia, plasticienne, pour la recette des courgettes aux anchois de Marie-Aimée.

« Je suis arrivée à Duras à l'âge de cinq ans. Nous sommes allées rejoindre mes grands-parents qui s'étaient installés dans cette petite ville de l'Entre-deux-Mers à leur retour d'Algérie. Mon père travaillait à l'étude notariale de mon grand-père et ma mère était institutrice. Le marché du village se tenait tous les lundis, j'allais acheter des meubles de poupée au camion-bazar. J'ai toujours aimé les marchés, on est dehors pour faire ses courses, et on peut acheter de tout, aussi bien de la nourriture que des fleurs. Pour moi, c'était "le lundi au soleil", et, à Bordeaux, je retrouve la même sensation avec le marché Saint-Michel. Jusqu'à l'adolescence, le château délabré de Duras était notre grand terrain de jeu. Nous allions dans les lieux interdits, et le gardien nous poursuivait avec son teckel, charentaises aux pieds. Toute l'année, il y avait des fêtes. La salle des Maréchaux, avec son bel escalier et sa terrasse donnant sur la plaine, se transformait en salle de bal rock'n'roll. On faisait aussi des virées en mobylette avec Lou Reed à fond. On vivait au rythme de cette musique new-yorkaise, et il y avait pas mal de petits groupes qui répétaient dans les garages. Je ne me suis jamais lassée de la musique du Velvet, qui continue à me suivre comme un parfum. J'aurais aimé que Duras soit au bord de la mer, pour que tout soit réuni, la beauté des collines de l'Entre-deux-Mers et l'océan. Mes autres grands-parents avaient une maison au bord du bassin, et aussi une sorte de ranch que mon grand-père pilote avait construit à Loumos. Avec mes cousins et cousines, on allait pêcher avec des arcs dans le Ciron et ses eaux dorées, on était les indiens de la plaine. Un jour, j'ai croisé une petite fille africaine, avec des nattes dressées, et tout à coup la prairie s'est transformée en savane.

Quand on allait manger chez mes grands-parents de Duras, les "greniers" de l'Afrique du Nord s'ouvraient à moi. Petite, je finissais souvent les repas sous la table, sur les tapis, où les couleurs et le jeu d'arabesques me fascinaient. J'étais entourée d'objets exotiques, venus de pays que je n'avais jamais connus, mais qui prédestineraient les voyages que je ferai à l'âge adulte. On me parlait aussi des meubles qui n'avaient pas pu être rapportés, dont une grande table en marqueterie de nacre. Un jour, alors qu'on regardait *Casablanca*, mon père m'a dit : "J'avais une table comme ça !" Ma grand-mère Marie-Aimée nous régala toujours de couscous et autres subtilités orientales, et l'été elle faisait un plat que je n'ai jamais croisé nulle part, une recette à la fois inspirée de ses années passées à Tlemcen, et de ses origines provençales. Un vrai plat d'été, simple et rafraîchissant : les courgettes aux anchois. »

Pour la recette, faire bouillir les courgettes, non pelées, dans une eau bouillante salée, additionnée de bicarbonate, pendant 15 minutes. Les égoutter, les laisser refroidir, voire rafraîchir au réfrigérateur. Les couper en deux dans le sens de la longueur, puis en tronçons. Servir avec une mayonnaise maison, et des anchois au sel et à l'huile d'olive.

CUISINE LOCALE & 2.0

AU CŒUR DU RAISIN

Deux ans après le lancement réussi du musée de la Vigne et du Vin (récompensé par le prix international Best of Wine Tourism), la Maison des vins de Cadillac poursuit son aménagement avec un parcours dans les vignes afin de proposer de nouvelles animations pédagogiques aux visiteurs et de poursuivre le développement de l'activité œnotouristique autour de l'appellation. Cette activité ludique et pédagogique offre une immersion totale dans l'univers de la vigne permettant aux visiteurs d'apprendre à mieux apprécier le vin et de mieux leur présenter les richesses et spécificités des vins de Cadillac.

www.bordeaux-cotes.com

VIN NOCTURNE

Les jeunes vignerons de l'appellation et la Connétablie de Guyenne en côtes-de-bourg investissent le jardin de la Maison des vins pour créer l'événement en organisant la Nuit du terroir. Dégustation des produits gastronomiques des jeunes agriculteurs et marché nocturne. De l'ostréiculteur aux éleveurs : restauration sur place et animation musicale prévue tout au long de la soirée. Entrée gratuite.

3^e Nuit du terroir, le 2 août, Bourg-sur-Gironde (33). www.cotes-de-bourg.com

EL PULPO VASCO



D.R.

Tous les ans, le 13 juillet, veille de fête nationale, la « sœur » d'Irun déguste le chipirón (ou encornet) à toutes les sauces. Les associations culturelles et sportives de la ville se réunissent dans les rues proches du front de mer pour y proposer des repas à base de ce mollusque, préparé à l'encre ou à l'Américaine, sur fond de bandas, de musique basque et de toros de fuego. Pendant la journée, concours de pétanque, randonnée et animations.

Fête du chipirón, 13 juillet, Hendaye (64). www.hendaye-tourisme.fr

BACCHUS CÉLÉBRÉ

Au cœur du vignoble bordelais, dans une bastide fondée en 1281 par Edouard 1^{er} d'Angleterre, Sauveterre célèbre chaque été les merveilles viticoles de l'Entre-deux-Mers. Concours des vins du Sauveterrois, dégustations commentées, initiation à la dégustation, messe des vignerons en présence de jurades et confréries bachiques, intronisations par les Compagnons de Bordeaux, concerts, spectacles vivants... Trois jours qui sont plus que des libations.

43^e Fête des vins, du 25 au 27 juillet, Sauveterre-de-Guyenne (33). www.sauveterre-de-guyenne.eu

PRUNUS TONUS

Trois jours de festival culturel et gastronomique par amour de l'emblématique fruit lot-et-garonnais. Animations sportives, marché gourmand et concerts : Gerald de Palmas, Plastiscines, Joyce Jonathan et l'immense Salvatore Adamo.

10^e Grand Pruneau Show, du 29 au 31 août, Agen (47). www.grandpruneaushow.fr

PARCOURS SANTÉ

À la belle saison, la célèbre appellation du pays du Dropt met à l'honneur son vignoble. Dégustations, initiations, ateliers, découvertes du monde vinicole, balades dans le terroir... Autant d'approches possibles pour s'initier avec plaisir et modération. Réservations hautement recommandées.

www.paysdeduras.com

LES PLAISIRS D'ÉPICURE

Deux jours durant, la capitale du Sud Gironde devient le point de ralliement des amateurs de produits du terroir : vignerons, fromagers, producteurs de foie gras et de salaisons, et animations musicales et ateliers plaisir du vin.

Foire aux vins et aux fromages, les 30 et 31 août, Langon (33). www.langon33.fr

GRAVETTE EN FÊTE



D.R.

Perle du bassin d'Arcachon, sujette à de nombreux aléas, ces dernières années, l'huître sera encore à l'honneur, notamment lors du concours de l'« Huître d'or » distinguant les producteurs locaux. Sans oublier la traditionnelle Messe des marins, célébrée dans les jardins de l'église Saint-Éloi.

42^e Fête de l'huître, du 18 au 20 juillet, Andernos-les-Bains (33). www.paysdeduras.com

par **Satish Chibandaram**

LA CHEVAUCHÉE DE L'ÉCLECTIQUE

lui permet de sélectionner dix rouges et dix blancs « *avec lesquels je suis sûr de ne pas me tromper lorsque j'évoque un millésime* » –, il fait appel à un jury « *plutôt iconoclaste* ».

Les graves, c'est 70 % de rouges, 25 % de secs et 5 % de liquoreux vinifiés par 240 vigneronns dispersés sur 43 communes étalées sur la rive gauche, au sud de Bordeaux. Pas facile de fédérer ce petit monde, de calmer les tensions, d'innover en communication tout en suscitant le consensus, sinon l'assentiment général. Depuis deux ans, Henry Clemens, ce fan de Roger Corman, de Bach, des Kinks, de Tolstoï, de Lubitsch, de Bertolt Brecht et d'Elvis Costello, s'évertue à faire souffler un vent de modernité et de concorde dans la région, « *bien aidé par la nouvelle génération* ». Chez cet Allemand qui a une pointe d'accent du Sud-Ouest, amabilité et rigueur vont de pair : « *Au fond, je travaille avec des gens qui ne connaissent pas le travail que je fais. Le temps du bureau et le temps de la décision sont deux temps bien distincts et je n'ai pas toujours la*

possible de son l'assomblée de tout. Né en Allemagne mais très tôt arrivé en France, il a débuté par une formation en sommellerie avant d'officier dans des endroits comme Le Fouquet's et Taillevent, pour finalement trouver « *le plafond de la restauration assez bas* ». De retour à Berlin avec l'estampille « expert en vin », il devient acheteur pour un grand groupe et découvre les vins du monde, qui commencent à apparaître en Europe. Retour en France, où, de projets de ferme-auberge en Lot-et-Garonne, en périodes bohèmes à Bordeaux, en passant par une « *année creuse en Creuse* », il finit par intégrer une très novatrice boîte de jeux pour téléphones portables. Là, il découvre la bulle Internet et celles du champagne qui remplissent les frigos de la compagnie : « *Je m'y suis plutôt perdu, je crois... J'y suis resté huit ans, et, quand mes filles me demandaient ce que je faisais, j'étais incapable de leur expliquer.* » Aujourd'hui, ce fou de John Ford peut expliquer à ses filles ce qu'il fait : de la politique sans démagogie ; de la diplomatie sans langue de bois. Très rare.





On vous parle généralement des restaurants que l'on aime dans le meilleur des mondes, mais il y a aussi ceux où l'on ne va pas, ceux où l'on ne revient pas, ceux qui nous énervent et ceux qui devraient faire autre chose. Tout est vrai, vérifié, testé, vécu. Les mauvais signes.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #76 par Joël Raffier

Les restaurants où la serveuse vous demande : « C'est pour manger ? » Non, c'est pour faire réparer un scooter.

Les restaurants où la serveuse vous dit deux fois bonjour.

Les restaurants où on ne vous dit pas bonjour.

Les restaurants où l'on vous sert, mais pas votre convive, ou bien dix minutes après, lorsque votre plat est froid.

Les restaurants où la serveuse décapuchonne le vin avec le tire-bouchon et non avec le canif prévu sur le limonadier et où personne de la maison n'est là pour lui enseigner ça une fois pour toutes.

Les restaurants où le personnel est mal payé, mal formé, mal considéré, travaille dans des conditions épouvantables, avec des horaires absurdes dus à la difficulté d'organiser deux et parfois trois repas avec un nombre toujours réduit de personnel, un code du travail aberrant, un défaut d'imagination patent et une ambiance délétère.

Les restaurants où, soudain, on éteint la lumière, on apporte un gâteau et tout le monde se met à chanter Happy Birthday.

Les restaurants où l'on attend de prendre la commande pour vous dire : « Désolé, tout le poulet est parti ce soir avec les calamars, le canard et la sole. »

Les restaurants où sous votre viande grillée on a encore glissé une feuille de laitue. Pourquoi ?

Les restaurants sans client aucun, mais avec une carte où l'on trouve 197 articles avec 32 sauces différentes qui n'attendent que vous.

Les restaurants qui appellent une salade « landaise » un mélange de grains de maïs, de morceaux de tomate et de cubes de feta.

Les restaurants où les serveurs sont cocaïnomanes. Ennuyeux si vous voulez prendre votre temps.

Les restaurants où les serveurs sont héroïnomanes. Ennuyeux si vous êtes pressés par un horaire de train.

Les restaurants où le serveur est si usé qu'il vous ignore.

Les restaurants où le cuisinier insulte sa femme, la serveuse ou le serveur devant ses clients.

Les restaurants où le manager porte des chaussures vernies avec des bouts carrés.

Les restaurants où la musique, non, merci, on fera sans...

Les restaurants libanais qui vous accusent d'insulter le Liban si vous n'aimez pas un vin libanais pourtant imbuvable ce jour-là.

Les restaurants « chinois » où l'on trouve un buffet à volonté à des prix défiant les réalités

élémentaires de l'économie domestique (généralement situés à côté d'un centre commercial ou le long de la rive droite).

Les restaurants italiens sur les quais où l'on rechigne à vous donner la dernière table de six couverts parce que vous êtes quatre.

Les restaurants où l'on vous demande si « tout va bien messieurs-dames ? » et où le ton monte si par malheur vous dites que quelque chose tourne de travers.

Les restaurants dont les noms sont formés de jeux de mots si ridicules qu'ils font passer les salons de coiffure pour le Collège de France.

Les restaurants où en vous servant le plat on vous dit : « Bonne continuation ! »

Les restaurants où les millésimes ne sont pas inscrits sur la carte.

Les restaurants qui affichent les photos fanées des plats à l'extérieur.

Les restaurants qui s'appellent « La Table du Roy » pour faire authentique.

Les restaurants où le mot authentique apparaît quelque part sur la façade.

Les restaurants où, après avoir pris soin d'appeler pour réserver, vous réalisez en

arrivant que personne n'a jamais entendu parler de vous et où, pas de chance, il n'y a plus de place.

Les restaurants où le patron fait son œnologue en insistant pour vous servir un vin qui lui plaît mais ne vous plaira pas.

Les restaurants qui proposent des formules à supplément si compliquées qu'il faut une demi-heure pour faire un choix que le serveur aura du mal à noter au moment de la commande.

Les restaurants où il y a trop de fautes sur les menus (sauf les restaurants indiens, qui en proposent des spéciales que l'on ne trouve nulle part ailleurs ; fou rire garanti pour les amateurs).

Les restaurants qui s'installent dans des décors superbes pour servir des pizzas franchisées ou des viandes mal cuites.

Les restaurants aux intitulés de plats trop alambiqués. Par exemple, pour une laitue : « Le délice de l'escargot ».

Les restaurants turcs qui servent des kebabs avec de la dinde allemande, décongelée et que l'on voit livrer très tôt le matin dans les rues sous des kilogrammes de plastique (la dinde n'a rien à faire dans un kebab, et même, plus généralement, sur une table).



LA CAGETTE
CANTINE FRAICHE
Fondée en 2012

8 Place du Palais | Tél : 09 80 53 84 35
33000 Bordeaux | www.lacagette.com



PAPY
FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX

OUVERTURE
DU MARDI AU SAMEDI MIDI
ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

EN JUILLET
DU MARDI AU SAMEDI SOIR ET LE SAMEDI MIDI

FERMETURE ANNUELLE EN AOÛT
INFORMATION & RÉSERVATION
09 83 85 29 90



Bread STORMING

Sandwichs et salades réalisés sous vos yeux
Pâtisseries maison
100% produits frais

27 rue Notre-Dame 33000 Bordeaux
Tél. 05 33 05 57 06
Rejoignez-nous sur 

Du lundi au vendredi de 11h30 à 15h

Snacking aux idées fraîches

EDMOND
PURE BURGER

 | **158** | Cours Victor Hugo
BORDEAUX

SUR PLACE OU À EMPORTER

TRAM B : MUSÉE D'AQUITAINE

05 56 77 59 45

www.edmond-burger.com
Rejoignez-nous sur 

My little cafe



**21 rue de la Vieille Tour
33000 BORDEAUX
05.40.71.52.24
Facebook : My Little Café**

Le Bistromatic
bar et cuisine du marché

47 rue Fondaudège 33000 Bordeaux - 05 57 77 10 01

L'annonce de l'arrêt possible du projet des refuges périurbains risque d'être au cœur des discussions en ce début d'été. Identifié, plébiscité par le public et très médiatisé à travers le monde, ce concept révèle bien plus que des formes ludiques et poétiques dans la nature.

Rencontre avec Yvan Detraz, représentant de l'équipe de Bruit du frigo, laquelle est coconceptrice des refuges avec Zebra 3/BUY-Self. L'occasion idéale de revenir sur plus de quinze années d'implication pour et sur le territoire bordelais, mais également bien au-delà.

Propos recueillis par **Clémence Blochet**.

Interview complète sur journaljunkpage.tumblr.com / rubrique Conversation

PLUS DE BRUIT POUR LES REFUGES

Quel est votre parcours personnel ?

Je suis un des membres fondateur avec Gabi Farrage (décédé en 2012, [ndlr]) de Bruit du frigo. Je suis sorti de l'École d'architecture de Bordeaux en 2000. Nous avons commencé à bosser dès 1995-1996 avec déjà en tête l'idée que nous n'allions pas suivre un parcours académique. Pour nous, quelque chose était en train de frémir autour de la pédagogie, de la médiation sur l'architecture et l'urbanisme et sur la concertation publique. Ce qui plus tard sera nommé démocratie participative.

Comment justement cette notion de démocratie participative a-t-elle évolué selon votre regard ?

À nos débuts naît l'envie de défricher autre chose. Déjà, à l'école, nous constatons que la question de l'usager, de l'habitant, de la population n'est quasiment pas posée. Ils constituent des entités abstraites modélisées en termes de besoins de déplacements, d'habitations, et on travaille avec ces données. Pour nous, futurs architectes, ça ne suffit pas. Nous allons avoir une responsabilité vis-à-vis des gens en aménageant l'espace pour eux, il faut donc travailler avec eux, les consulter pour connaître leurs besoins, leurs désirs et ensuite agir et fabriquer de manière plus coopérative.

Un emballement dans les années 2000 (la loi SRU solidarité renouvellement urbain) a vu fleurir en France tout un tas d'initiatives, dites « de démocratie participative ». Les communes ont rivalisé d'inventivité pour faire valoir leurs expériences. Ces pratiques étaient déjà dans les mentalités dans le Nord, dans le Sud-Est. Le travail avec une pensée horizontale et coopérative avait déjà plus d'un ancrage, ils n'avaient pas attendu les lois.

Nous avons donc vu un marché se créer. Quelque part, sans cette évolution, nous ne serions probablement plus là. Nous avons pu trouver des terrains pour expérimenter des choses.

Les dérives sont-elles aussi vite arrivées : souvent, ce positionnement devient une stratégie plus de communication que de concertation réelle avec les habitants. Les véritables projets partant du terrain, en mode *bottom up*, il y en avait en réalité assez peu. Cette culture du participatif était peu présente à l'époque. Les communes qui devaient mettre en place ces démarches peinaient parfois. Et elles étaient avant tout développées dans des quartiers d'habitats sociaux, en périphérie ou parfois, mais rarement, dans le centre (Saint-Michel à Bordeaux). Aujourd'hui, de nombreuses

formations existent, des masters spécialisés ont été mis en place. À présent, j'ai bon espoir que les choses évoluent dans le bon sens, même si on n'observe encore que trop peu de projets urbains dans lesquels la question de l'habitant est réellement traitée. Qui plus est, plus l'échelle du projet grandit, plus l'habitant a tendance à être oublié. Sur des échelles de plusieurs hectares, les machines administrative et de projet prennent le dessus. Le vrai défi consistera pour l'avenir à calmer les rythmes et les temporalités de ces grands projets urbains pour laisser des interstices et des marges de manœuvre pour les habitants. Trop souvent encore la population a le sentiment qu'un rouleau compresseur lui passe sur le corps.

Cette culture de la participation ne serait-elle pas à développer dans l'esprit des habitants eux-mêmes ?

Bien sûr, il est important qu'ils soient sensibilisés. Selon les territoires sur lesquels nous intervenons, nous observons une différence de culture. Plus nous sommes sur des territoires en difficulté sociale et économique, plus il sera difficile de mobiliser les habitants pour qui d'autres urgences et priorités s'imposent.

Une structure comme Bruit du frigo a un vrai rôle d'interface entre les maîtrises d'ouvrage, les maîtrises d'œuvre et les usagers : aussi bien pour rendre les habitants capables de comprendre les enjeux, de se structurer et s'organiser que pour sensibiliser les maîtrises d'ouvrage aux méthodologies de concertation afin d'éviter les pièges de la communication et du spectaculaire. Nous avons fait partie des premières vagues de collectifs qui ont défriché le terrain. Aujourd'hui, nous sommes nombreux à déployer et inventer des méthodologies d'implication des habitants à travers l'occupation de l'espace, l'aménagement, le « faire ». Nos tactiques d'immersion, d'occupation, alliant des dimensions ludiques, festives, événementielles et culturelles servent aussi à cela. Un risque cependant : nous sommes de plus en plus contactés par des collectivités qui ne s'intéressent qu'au côté spectaculaire. Nous leur expliquons que ce n'est qu'un outil, un moment du processus sans constituer une finalité. Ils cherchent à faire le buzz et veulent de l'animation urbaine, du spectacle. Ce n'est aucunement notre métier. Nous travaillons avec les gens pour construire quelque chose qui doit perdurer après notre passage et qui devra se traduire en actes, en aménagements, en associations d'habitants...

La prise de conscience chez les habitants est de plus en plus grande. Ils ont compris que l'État providence était une utopie et qu'il fallait se prendre en main si on voulait que les choses bougent.

Seules les relations avec les anciennes générations d'élus restent parfois un peu compliquées.

En période électorale, c'est la panique à bord, et les démarches comme les nôtres deviennent potentiellement dangereuses aux dires de certains élus. Du coup, pour nous, de nombreux projets ont été stoppés net un an avant les élections, certains allant même jusqu'à affirmer que ce genre de démarche fabriquait du vote FN. On observe de la part des élus cette peur irrationnelle du terrain, de la parole donnée aux habitants, de leurs réactions ou mauvaises interprétations. Or, quand on se met à discuter avec les habitants, naissent parfois des choses utopiques qui ne seront jamais en mesure de pouvoir être réalisées, mais, seulement *in fine*, une projection se met en marche. Il est couramment admis que tout humain fait au cours de sa vie de nombreux projets, et ce même s'il n'a pas toujours les moyens de les réaliser tous. Il faut néanmoins planter des graines d'utopie et observer comment elles poussent.

Quelles sont les actions développées par Bruit du frigo ?

Nous développons deux types d'actions. Le premier apporte des réponses à des commandes ou des appels d'offres portés par des collectivités souhaitant mettre en œuvre une concertation publique sur un projet urbain. Cela peut ensuite se traduire de mille manières. Le deuxième correspond plus à des projets de dimension artistique en collaboration avec des centres d'art et des manifestations culturelles. Là, nous nous positionnons clairement dans un cadre événementiel, mais souvent les cartes blanches confiées dans ce contexte permettent de travailler des questions qui nous intéressent et qui souvent interrogent l'espace public. Il ne s'agit jamais de pièces à contempler. Nous mettons l'usager en position d'acteur, et les pièces ne fonctionnent que quand ce dernier se les accapare.

Nous avons un territoire de prédilection ici, en Gironde, notre point d'attache, mais nous collaborons sur des projets partout en France et à travers le monde. Gabi avait même à l'époque créé une antenne de Bruit du frigo à Marseille autour du « projet 2013, capitale européenne de la culture ».



Yvan Detraz. Photo Benoit Cary

Pourquoi la culture est-elle si importante dans vos pratiques ?

L'action culturelle constitue notre ADN. Nous n'avons pas trouvé meilleur levier pour travailler avec les habitants. Le fait de travailler avec des artistes en résidence prend systématiquement avec la population. À partir de là, on peut embarquer le public dans n'importe quelle aventure ou histoire. Et, selon moi, il est d'autant plus pertinent et essentiel de continuer à miser sur ces valeurs que notre climat social et politique est empoisonné par des idées réactionnaires qui commencent à faire leur nid. On sent aussi dans certains discours de plus en plus d'idées populistes. La culture devient le bouc émissaire, et cette idée vient même s'insérer dans le cerveau des politiques modérés. C'est pire que tout, car cela signifie la démission généralisée. Nous sommes pointés du doigt comme les gens qui dépensent de l'argent public en fabriquant une culture incompréhensible, inaccessible. Mais, pour nous, il est essentiel de ne pas démissionner et au contraire de mettre le paquet.

Sans oublier qu'au delà des valeurs humanistes qu'elle véhicule, la culture reste aussi un outil de développement considérable d'un point de vue économique et touristique. C'est ce que nous avons ressenti avec la dynamique de l'Été métropolitain lancé il y a trois ans par La Cub : une approche nouvelle de l'événement à l'échelle de la métropole, sur du long terme, avec des projets de développement, de mutualisation et de coopération. Fabriquer des stratégies avec d'autres acteurs en sortant du registre de la concurrence et retrouver un peu l'esprit et le dynamisme qui prévalaient lors de la candidature « Bordeaux : capitale européenne de la culture ». Cela serait je pense une erreur stratégique de l'arrêter. Je ne connais pas les finances précises du projet, mais cela me semble relativement modeste vu le résultat et la quantité de gens touchés par cette manifestation. Le format, la formule sont peut-être à réviser, mais il est important de préserver la dynamique.

L'avenir des refuges périurbains – symboles phares de vos actions sur le territoire – est assuré pour l'été, mais remis en cause pour la suite. Que se passera-t-il si le projet s'arrête ?

Les refuges nous appartiennent et nous serons dans l'obligation de les retirer. Nous considérons que le projet n'a de sens que s'il est porté par la future métropole. Si La Cub se désengage, nous allons être obligés de les enlever le 5 octobre. On n'a pas pu faire cette année les travaux d'adaptation. Ils ne pourront pas passer l'hiver.

Avant les élections, nous étions en discussion pour créer neuf nouveaux refuges sur quatre ans (dont la refabrication complète du *Nuage* qui n'a pas été conçu pour perdurer) et ainsi fermer la boucle sur l'agglomération (sur un plan, on voit bien qu'il en manque au nord et à l'ouest du territoire, [ndlr]). Mais Alain Juppé ne semble pas vouloir donner une suite au projet pour des raisons financières, jugeant l'enveloppe globale de 800 000 euros trop gourmande. Nous sommes à présent prêts, pourquoi pas, à renégocier la répartition dans le temps des installations et des emplacements (un rendez-vous est pris par les intéressés fin juin pour discuter [ndlr]). Nous avons aussi pensé à une gestion centralisée afin de développer l'itinérance entre les refuges et proposer une offre de déambulation de différents formats : 1/2 journée, 1 journée, 2 ou 5 jours, pour des jauges de 10 à 100 personnes. Cela sous-entendait de former des guides périurbains et ainsi développer une vraie offre culturelle et touristique, cette dernière discipline devenant compétence de la métropole. Les cheminements, nous les avons, il faut juste développer des outils



Guetteurs © Zebra3-Buy-Sell

logistiques et cartographiques pour que les parcours soient plus lisibles et appropriables. Si nous n'avons pas la garantie que ce projet se poursuivra, il va falloir trouver un avenir à ces refuges. Si ce n'est pas ici, ça sera ailleurs, éventuellement chez des privés. Nous ne pourrions pas les stocker, et il faut des moyens pour les entretenir. Clairement, nous sommes en train de chercher un nouveau territoire d'accueil. Le projet a été publié à travers le monde et des métropoles s'y intéressent au moment où toutes se questionnent sur leur identité. La question du périurbain est devenue primordiale. Comment réinjecte-t-on de l'urbanité, des espaces publics ? Le périurbain demeure trop souvent envisagé de manière négative et jugé sans qualité. Nous sommes en train de rénover les grands ensembles des années 50, 60, 70, en oubliant parfois que nous risquons d'avoir le même problème dans les années à venir dans le périurbain, qui s'est grandement paupérisé. Pour les métropoles, les mutations des centres-villes, des couronnes de la proche banlieue sont opérées. 60 à 70 % du territoire demeurent délaissés, on y a laissé faire des logiques privées. La moitié de l'agglomération bordelaise habite dans ce type d'espaces. Le projet des refuges permettait de les redécouvrir et de les requalifier.

À quand remonte cet intérêt particulier pour l'espace périurbain ?

Le projet des refuges, c'était mon diplôme d'archi : un concept imaginé en 1995-1997. Je cherchais à comprendre ce qu'il se passait derrière la rocade en me consacrant à la création d'une nouvelle matrice d'espaces publics à l'échelle de l'agglomération et à questionner les usages adaptés à ces nouveaux espaces hors du centre-ville. J'avais cartographié à l'époque les friches et les espaces délaissés. On s'apercevait alors qu'existe un envers de la ville qui irrigue tout le territoire. Il a sa propre existence par l'usage qu'en font les riverains (barbecues, cabanes dans les proches forêts...). Une sorte de dentelle dans laquelle on pourrait faire aisément le tour de la ville en restant en arrière des centres urbains, en passant entre les choses par des endroits inconnus. La randonnée s'est vite imposée comme processus de découverte de cette diversité d'ambiances sonores, visuelles, de paysages. Aujourd'hui, c'est un peu plus évident, mais convaincre à l'époque d'aller faire une randonnée dans la zone périurbaine de Pessac constituait un défi. Au tout début de Bruit du frigo, nous organisons des pique-niques périurbains pour attirer l'attention sur ces territoires, y développer des pratiques collectives en y prenant du plaisir, le tout près de chez soi. En somme, proposer de découvrir des poches d'exotisme à portée de main. Puis nous avons mis en place des randonnées. La biennale panOramas offre en 2010 l'occasion de créer le premier refuge, *Le Nuage*, à Lormont, dans le parc des Coteaux. Zebra 3/Buy-Sell a réalisé le refuge pour une mise en usage prévue

pour seulement un mois. Le succès rencontré nous a poussé à le réouvrir la saison suivante. Un carton total. Vincent Feltesse, alors ancien président de La Cub, décide de soutenir le projet de manière forte et nous encourage à développer 5 nouveaux refuges. Un nouveau était prévu en 2014 à Bassens, il n'en sera rien. Ils pourraient pourtant devenir à Bordeaux ce que les machines sont à Nantes ou le GR13 à Marseille : une marque de fabrique locale. Le concept n'existe pas ailleurs. On observe de nombreux habitats alternatifs, mais ce n'est pas ici le propos. C'est un projet *genius loci* qui est en train de disparaître purement et simplement, car il n'est envisagé que par le petit bout de la lorgnette, comme un unique projet artistique et culturel. En somme, un « truc » dont on n'a pas besoin, alors que le succès populaire est incroyable et les réservations complètes. Cela ne concerne en rien un public de bobos bordelais, mais cela touche avant tout un public familial et périurbain.

Quels sont les projets les plus marquants de Bruit du frigo ?

Les refuges, inévitablement. D'autres sont plus symboliques, comme les ateliers d'urbanisme utopique, où on a essayé de théoriser une manière de faire, de concerter, d'impliquer la population afin que défendre la vie de son quartier devienne une pratique ordinaire. La parole est souvent confisquée par les professionnels, qui véhiculent l'idée que la ville est un objet trop complexe et que les habitants ne sont pas en mesure d'y avoir accès. C'est ce mythe que nous tentons de démonter. Clairement, la ville est un objet complexe, insaisissable, mais il y a plein de manières de l'aborder avec les gens en prenant le temps. Cela doit devenir ordinaire et quotidien pour le citoyen et ne pas être relié uniquement à une actualité de projet. C'est dans cette démarche que le projet du Jardin de ta sœur a trouvé une existence pérenne à Bordeaux.

Une autre action importante : les lieux possibles. L'installation dans le jardin des Remparts a permis de révéler un nouveau regard et, aujourd'hui, il est ouvert au quotidien. Ils servent à défricher des espaces que personne ne pourrait mettre en avant dans une procédure classique. Sur les toits de la Benauge, l'Institut du point de vue explorait l'idée d'une exploitation possible des toits de la ville comme de nouveaux espaces publics.

Une certaine poésie n'est jamais bien loin dans vos propositions ; quel est son impact dans l'imaginaire collectif ?

Il y a toujours une mise en situation décalée par rapport à un ordinaire, peu importe les situations qu'on crée : restaurant éphémère au pied d'un immeuble, baignoires au bord de la Garonne. Le but est de continuer à être vigilant sur les questions d'espaces publics, qui, malgré les apparences, ont tendance à se réduire en termes de possibilités, à se standardiser. Nous essayons de lutter contre l'idée que l'impossible et l'impensable n'ont pas de place dans l'espace public. Nous nous permettons de mettre en œuvre des choses folles, car l'appétit de vivre des expériences différentes dans sa propre ville existe aujourd'hui largement. Les plus belles appropriations sont celles auxquelles on n'a pas pensé. Prenons l'exemple du miroir d'eau, bien que le phénomène soit involontaire. Il faut que la ville laisse une marge de manœuvre et ne veuille pas tout penser, tout coder, tout verrouiller. Les refuges posent également la question de la privatisation de l'espace public pour un moment à soi. L'usage privatise le lieu temporairement, dans un roulement qui change tous les jours. On pourrait alors inventer et envisager pour le futur de nouvelles pratiques privées de l'espace public avec comme règle de départ une forme de gratuité et de réappropriation globale collective.

www.bruitdufrigo.com
etemetropolitain.lacub.fr/Refuges/

LES VIGNOBLES EN FAMILLE

Bon, bien sûr, pas question de déguster. Juste histoire de ne pas s'ennuyer avec les parents, et profiter des balades ludiques proposées par les Pistes de Robin à la découverte des vignobles et du patrimoine local. Au menu, promenades à cheval, goûters gourmands dans une ferme, vols en montgolfière...

Deux petits personnages à suivre : Charlotte et Robin

Charlotte a initié de petits carnets de voyage. Celui destiné aux enfants signale le château Saint-Ahon, afin de suivre les traces de Mirabel (l'ânesse du château) et de chercher des réponses aux jeux figurant sur les panneaux semés ci et là. Au château Lacouture, c'est la BD qui est en vedette. Le propriétaire du château est un fan. La plupart des étiquettes ont été dessinées par des illustrateurs de BD. Il y a également une ménagerie au château Bardins, où les enfants pourront même goûter au jus de raisin de la propriété.

Les Itinéraires de Charlotte, 21, place Amélie-Raba-Léon, Bordeaux (33). contact@lesitinerairesdecharlotte.fr www.lesitinerairesdecharlotte.fr

Avec Robin, la famille part à la découverte du patrimoine, ou de la nature. De petits livrets permettent de visiter aussi bien le Médoc que la Haute Gironde ou l'Entre-deux-Mers. Robin, petit explorateur, accompagne les bambins dans les balades avec leurs parents. Le château Cablanc, par exemple, propose un circuit pédagogique d'environ deux heures parsemé de panneaux explicatifs et ludiques sur la nature environnante. Jeux, énigmes et activités pour les enfants de tous âges.

Château Cablanc, Saint-Pey-de-Castets (33). www.chateaucablanc.com



© Guy Charreau

Le château d'Agassac, lui, a inventé une visite interactive sur Ipad sous la forme d'un jeu de piste inspiré d'une histoire du XVIII^e siècle. Château d'Agassac, Ludon-Médoc. www.agassac.com

Sur les pistes de Robin, Udotsi Gironde (33). www.surlespistesderobin.com

En train...

Le train des Grands Vignobles accueille à son bord parents et enfants pour une balade commentée de 35 minutes au cœur des plus importants domaines viticoles de Saint-Émilion (33).

Renseignements : 05 57 51 30 71 www.visite-saint-emilion.com

À cheval...

Les écuries de Blanzac, à Saint-Magne-de-Castillon, abritent l'équipe championne de France 2010 de horse-ball et proposent des balades dans les vignobles de Saint-Émilion et Castillon (33).

Les écuries de Blanzac, 05 57 40 28 52.



© Concept'Air

En montgolfière...

« Vigneron aéroneute », François Pont a imaginé plusieurs visites autour du vin : « Escal », « Découverte », « Prestige ». Chaque vol se conclut par la délivrance d'un diplôme et, pour les plus grands, d'une dégustation de vin.

Koncept'Air, à Mérignas (33), 05 57 84 06 27 ou www.koncept-air.com

Une petite pause ?

Au Domaine de Volny-Favory, un plan d'eau est aménagé pour la baignade (surveillée en été), avec une aire de jeux pour les plus petits. À Blasimon (33), 05 56 71 59 62.

Goûter gourmand

À la ferme Oh ! Légumes oubliés, non seulement on peut jouer dans le labyrinthe gourmand qui retrace l'histoire de l'alimentation de Cro-Magnon à nos jours, mais on peut aussi goûter et découvrir des légumes d'un temps révolu : sureau, topinambour, fleur de pissenlit, amour en cage...

Château de Belloc, Sadirac (33), 05 56 30 62 00 ou www.ohlegumesoublies.com

PESTACLES



D.R.

Le road movie de Betty

On part en cavale avec Betty Heurtebise, qui a mis en scène le livre d'Élise Fontenaille, Le garçon qui volait des avions, lui-même inspiré de l'histoire de Colton Harris-Moore, ce jeune Américain dont la fuite éperdue, de « vol en vols », part d'un quiproquo. Au départ, une commande de Sylvie Violan pour un spectacle hors les murs et déambulatoire.

Cavale !, dès 10 ans, du 1^{er} au 6 juillet, Rocher de Palmer, Cenon (33). www.lerocherdepalmer.fr

Don Quichotte attaque le Grand Théâtre

La saga du chevalier devenue ballet n'a pas dit son dernier mot... De rebond en rebond, Charles Jude chorégraphie la partition de Minkus, chaleureuse et joyeuse, et les aventures de Basile et Kitri vues par Petipa. Surréaliste et ibérique, le décor vire au rose, rouge ou violet... Plein les mirettes.

Don Quichotte, dès 13 ans, Opéra national de Bordeaux, d'après l'œuvre de Cervantès, mercredi 2 juillet, 20 h, Grand Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

La musique des étoiles

À la tombée de la nuit : des lumières, des étoiles baladeuses et des sons jazzy qui font corps avec la nature pour suggérer à l'auditeur l'observation de ce qui l'entoure. À voir. La soirée se poursuivra avec une découverte à l'œil nu des constellations à travers des contes et légendes du ciel.

Concert sous les étoiles, par la Cie des musiques télescopiques, vendredi 4 juillet, 21 h, parc Betailhe (au Cuvier si intempéries), Artigues-près-Bordeaux (33). 05 56 38 50 50.

STAGES & ATELIERS

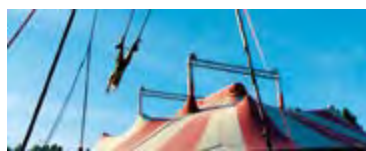


© Enchantier Théâtre

Des planches pour l'été

Et hop ! le mois de juillet sur les planches : la compagnie Enchantier Théâtre propose deux stages, un basé sur le conte, le week-end du 5 au 6 juillet, pour les plus de 18 ans, et un destiné aux enfants et ados, les 8 et 9 juillet.

Enchantier Théâtre, Bordeaux (33). contact@enchantierteatre.fr ou 05 56 91 42 24 www.enchantierteatre.fr



© École du cirque

Même pas peur !

« Attention, tu vas tomber ! » Le gimmick préféré des mamans... Raté ! À l'École du cirque de Bordeaux, les bambins apprennent à tomber sans se faire mal. Voltige aérienne, acrobatie, jonglage... également au menu. Le mois de juillet est parsemé de petits stages à l'école. Et les acrobates peuvent s'inscrire dès 6 ans.

Pour les stages sur la journée complète, un accueil des enfants est proposé à partir de 8 h 30 et jusqu'à 17 h 30 ;

prévoir un pique-nique pour le repas de midi.

École du cirque de Bordeaux (33).

Informations et réservations :

05 56 43 17 18 ou

info@ecolecirquebordeaux.com

ecolecirquebordeaux.com

ALLEZ, OUSTE, DEHORS !

Bataille !

Battle de lecture pour les 5-10 ans tous les jeudis matin à 10 h 30, tournois de jeux vidéos chaque samedi, ça parle, ça, hein ? La bibli éphémère reprend ses quartiers cet été, avec un concours en prime : écriture, danse, photo, peinture. Réalisez une œuvre et présentez-la sous la tente du Biblio-sport ! Un jury se réunira à la fin de l'été pour désigner les grands vainqueurs par catégorie. À la clé : une exposition des productions gagnantes sur le portail et la page Facebook de la bibliothèque.

Tente Biblio-sport (à côté de la buvette), quai Sainte-Croix à Bordeaux (33).

Du 18 juillet au 17 août, durant la manifestation « Quai des sports », du lundi au samedi de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h.

www.bordeaux.fr

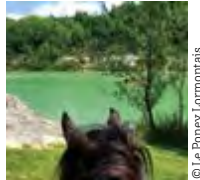
Lormont se met au poney

Casque ? OK. Bottes ? OK. Tout le monde part faire du poney (enfin, de 3 à 14 ans, hein !). Le Poney Club lormontais est provisoire. Une sorte de test. Il est ouvert en juillet et août les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches, en septembre, les mercredis, samedis, dimanches. Il y a même un trampoline sur le chemin. Mais ça, c'est sans la bête.

Poney Club lormontais,

Lormont (33).

Infos et réservations : 06 01 16 21 77.



© Le Poney Lormontais

UN PEU PLUS LOIN...

Rendez-vous conte

Les petits chez les grands, et inversement. Au festival du Conte de Capbreton, on va trouver la fabuleuse Annabelle Sergent, dont la réputation n'est plus à faire, avec *P.P. les p'tits cailloux*, la compagnie 26 000 Couverts pour les ados, *La Barbe à Papa*, de Monsieur Mouch, la compagnie Opus, toujours hilarante... Ça se passe le 7 et le 8 août, et franchement, les meilleurs bonimenteurs et conteurs y seront.

Festival du Conte de Capbreton,

les 7 et 8 août, Capbreton (40).

www.capbreton.fr

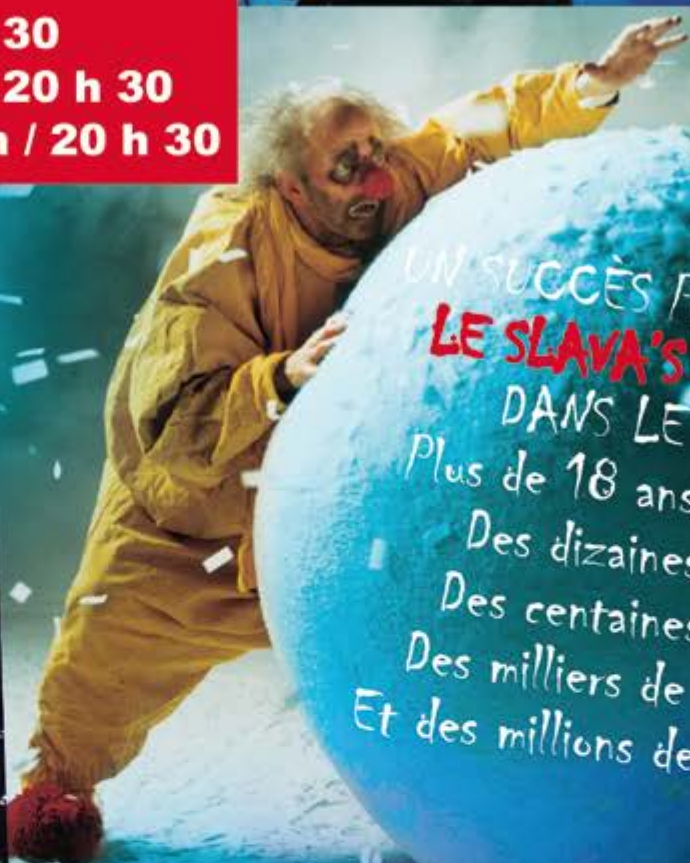
SLAVA'S SNOWSHOW

Spectacle créé et mis en scène par **SLAVA**

au **Pin Galant**



mercredi **8 OCTOBRE** - 20 h 30
jeudi **9 OCTOBRE** - 20 h 30
vendredi **10 OCTOBRE** - 20 h 30
samedi **11 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30
dimanche **12 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30



UN SUCCÈS PLANÉTAIRE !
LE SLAVA'S SNOWSHOW
DANS LE MONDE
Plus de 18 ans sur la route
Des dizaines de pays
Des centaines de villes
Des milliers de spectacles
Et des millions de spectateurs



Prix des places

Général : 33 €

Groupes et Vermeil : 30 €

Réduit : 27 €

Enfants moins de 15 ans : 20 €

www.lepingalant.com - 05 56 97 82 82

AGORA 2014

AGORA 2014 du 11/09
au 14/09
Biennale de Bordeaux

architecture - urbanisme - design

HANGAR 14 et en ville

Commissaire de l'exposition
Espace public [Limites] :
Youssef Tohmé

Scénographe : Inside/Outside Petra Blaisse